



Conny a glamar ~~Complet n. NR.~~

~~6.17~~

~~26 XX. 346086.~~

~~compt RR~~

f

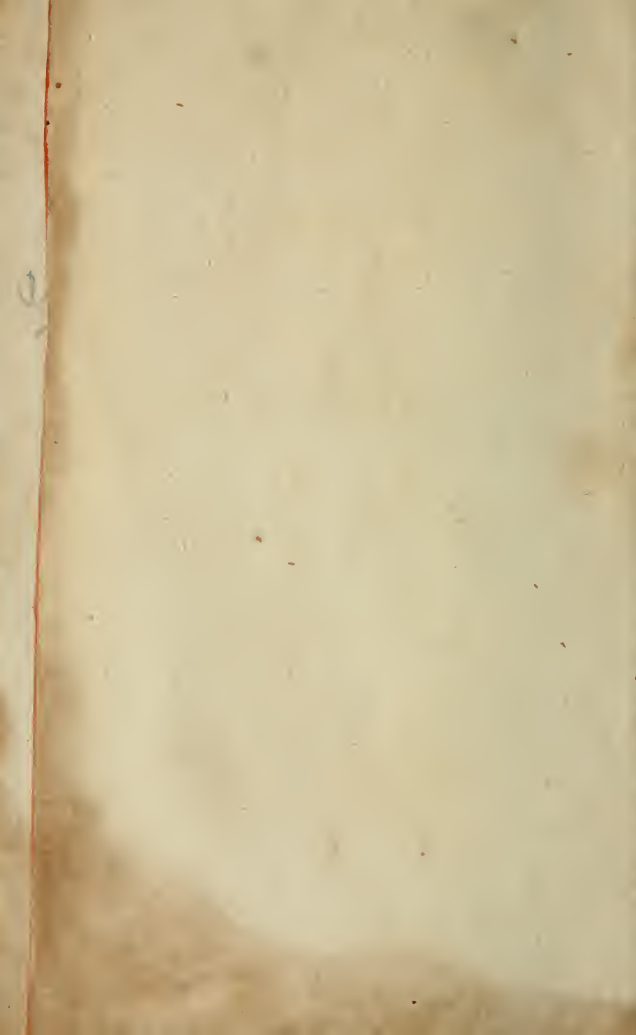
807034

(Zanatus long)

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

Neveni

M. 10. 4400



# RETRAITE

SELON L'ESPRIT

ET LA METHODE

D E

SAINT I G N A C E.

TROISIÈME EDITION

*Revenü , corrigée & augmentée.*

*Par le R.P. FRANÇOIS NEPVEU,*  
*de la Compagnie de JESUS.*



A P A R I S ,

Chez ESTIENNE MICHALLET, premier  
Imprimeur du Roy , rue S. Jacques ,  
à l'Image S. Paul.

---

M. DC. XCVI.

*Avec Approbation & Privilege.*

THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

FROM ITS INSTITUTION

TO THE PRESENT TIME

BY JOHN VAUGHAN

ESQ. OF GREAT BRITAIN

LONDON: Printed by W. B. ALDRINE, at the University Press, in the Strand, 1742.



---

M. DCC. XLII.

Printed by W. B. Aldrine, at the University Press, in the Strand.



## P R E F A C E.

**J**E ne m'arrestera point à prouver icy les avantages de la Retraite. Il seroit inutile de le faire après les discours solides & les lettres qui ont paru sur ce sujet : outre qu'il faudroit un ouvrage plus long que ne doit estre une Préface, pour renfermer tous les éloges que mérite une si sainte pratique. Car de toutes les méthodes que le Saint Esprit a inspirées aux hommes Apostoliques pour conduire les ames dans la voye du salut, on peut dire qu'il n'y en a point eu de

P R E F A C E.

plus efficace, ny de plus seure que celle-cy ; soit pour retirer les pecheurs de leur égarement, & les ramener à Dieu ; soit pour affermir les justes, & les élever à la plus haute perfection du Christianisme.

Saint Ignace qui fut l'auteur de cette admirable methode, s'en servit le premier si heureusement, qu'on le traita en quelques endroits d'enchanteur ; tant il attiroit par là de personnes à Dieu. Elle fut bientôt après solennellement approuvée par une Bulle expresse d'un grand Pape, qui accorda Indulgence plenièrè à ceux qui feroient les exercices spirituels. Presque tous les Saints des derniers siècles en confirmèrent l'usage par leur exemple ; & c'est à cet art divin que S.



P R E F A C E.

François Xavier, saint Charles Borromée, saint François de Sales ont reconnu qu'ils devoient leur conversion & leur avancement dans la vertu. Loüis de Grenade, cet homme si éclairé dans la voye du ciel, témoigna aussi plus d'une fois que sa vie ne suffiroit pas pour declarer les lumieres extraordinaires que Dieu luy avoit communiquées dans la Retraite. Enfin toutes les Communautés un peu régulières se sont fait une loy indispensable d'y consacrer tous les ans au moins huit ou dix jours : & l'expérience de tant de pécheurs changez tout à coup par des conversions miraculeuses ; de tant de desordres abolis dans les villes ; de tant de maisons Religieuses, ou éta-

*P R E F A C E.*

blies ou reformées ; de tant de Chrestiens lasches tirez de la langueur où ils estoient , & devenus en peu de jours de fervens serviteurs de Dieu ; a esté dans la suite une démonstration sensible de l'avantage qu'il y a à considérer par ordre dans la solitude les grandes veritez de l'Evangile.

C'a esté l'experience qu'on a euë de l'utilité d'une pratique si chrétienne , qui a fait établir en plusieurs Villes du Royaume des maisons de Retraites , les unes pour les hommes , les autres pour les femmes : & on ne peut voir sans étonnement les fruits admirables que la grace y produit tous les jours , principalement en Bretagne , où il semble que Dieu ait donné une benedic-

P R E F A C E.

tion particuliere à ces sortes d'établiffemens, & où le concours est si grand, que dans une feule ville, & en une feule année, on a vû près de cinq mille personnes venir dans ces saintes folitudes recueillir la manne céleste que la miséricorde divine y répand. C'est en faveur des personnes qui font appellées à la Retraite, que plusieurs ont donné au public des méditations propres pour les exercices spirituels. C'est aussi le dessein que j'ay eu en mettant celles-cy au jour.

J'ay quelque sujet d'espérer que ces Méditations auront tout l'effet que je souhaite, m'estant attaché tres-exactement à la méthode de saint Ignace, dont il me semble que

P R E F A C E.

quelques-uns se sont trop aisément écartez. Mais parce qu'on se contente à present de huit ou dix jours pour faire la Rétraite, au lieu d'un mois qu'on y employoit autrefois, il a fallu abreger les semaines, & ne les plus distinguer par le nombre des jours, mais par les differens sujets qu'on médite. Dans la premiere on fait considerer à l'homme la fin pour laquelle il a esté créé, les obstacles qui l'empeschent d'y arriver, & le malheur de ceux qui s'en éloignent. Dans la seconde on donne au pécheur un guide pour le tirer de l'égarement, en luy proposant les mysteres de la vie cachée & publique de Jesus-Christ. On l'anime dans la troisieme à soutenir les travaux de

*P R E F A C E.*

la pénitence, en luy représentant la vie souffrante de son Sauveur. Enfin dans la quatrième semaine on excite son espérance, on enflamme sa charité par la considération des Mysteres glorieux de Jesus-Christ, & par la contemplation des perfections de Dieu. Il sera aisé de voir l'artifice de cette méthode par les remarques que j'ay faites pour montrer la connexion que les méditations ont entr'elles : mais ceux qui voudront en estre mieux instruits, pourront consulter la Vie de saint Ignace, que le Pere Bouhours a donnée au public depuis quelques années, où l'ordre & le dessein des exercices spirituels sont admirablement expliquez.

J'ay proposé selon la coûtume

P R E F A C E.

me trois Méditations pour chaque jour, & j'ay tafché de faire en forte qu'elles euffent quelque unité par le rapport à une même fin, parce que l'esprit n'estant point partagé par la diverfité des fujets, les véritez qu'on médite font plus d'impreffion. Peut - eftre que ces Méditations paroiffent un peu longues à quelques-uns ; mais ces personnes peuvent s'arrefter à un feul point. Je ne crois pas après tout que dans cette longueur on trouve beaucoup de chofes inutiles, ou qui s'écartent du but qu'on fe propofe. D'ailleurs, comme les difpofitions font différentes, ce qui plaift à l'un n'estant pas au gouft de l'autre, un peu d'abondance ne gaste rien, puis qu'elle met en état

P R É F A C E.

de choisir. Ajoûtez qu'il y a beaucoup de personnes, qui n'ayant pas assez de facilité pour l'oraison, veulent les choses plus étenduës & plus digérées, parce que ne pouvant s'entretenir elles-mêmes, elles se contentent de lire les méditations. Pour leur faciliter encore davantage les choses, j'ay crû que je ne devois pas omettre les colloques à Notre-Seigneur, & les affections qui suivent naturellement des vérités qu'on a méditées. Cela fera d'un grand secours pour les commençans, sans que ceux qui sont plus avancez en puissent estre aucunement embarrassés. Car outre qu'il est des temps de désolation & d'aridité, où l'on en peut avoir besoin, il sera aisé dans les au-

P R E F A C E.

tres temps de les passer pour suivre seulement l'impression de l'Esprit de Dieu.

Après les Meditations j'ay mis quelques passages ou de l'Ecriture, ou des Peres, soit pour s'en servir pendant la journée comme d'aspirations, soit pour rappeler le souvenir des lumieres qu'on a receuës, ou des bonnes résolutions qu'on a prises.

Enfin on trouvera une Consideration marquée pour chaque jour, & la lecture qu'il faut faire; car saint Ignace prescrit l'une & l'autre dans sa méthode. Les Considerations sont sur les principales actions, & sur les devoirs de la vie chrétienne. On les lit d'abord avec attention, & avec réflexion sur soy-même, après avoir implo-



*P R E F A C E.*

ré le secours du ciel : puis on demande pardon à Dieu des fautes qu'on reconnoist avoir commises: enfin on regle sa conduite sur l'idée qui est tracée dans chaque Considération. Les lectures sont conformes aux sujets qu'on a méditez. Elles sont prises de l'Ecriture, de l'Imitation de Jesus-Christ, de Grenade & de Rodriguez , parce que ce sont les livres les plus communs & les meilleurs. J'en ay marqué quelques-unes dans mes livres pour la commodité de ceux qui lesont, & qui peuvent n'avoir pas les autres. J'ay assigné pour les quatre premiers jours pour lecture les quatre premières Considerations de ma maniere de se preparer à la mort , parce qu'elles peuvent estre d'un grand secours pour

## P R E F A C E.

faire une bonne confession, qui doit estre une des principales occupations de la retraite.

Il reste à dire quelque chose des dispositions qu'on doit apporter à la Retraite. Elles se réduisent à cinq. La premiere est un grand courage, & une volonté efficace de penser sérieusement à son salut, & de bien faire les exercices malgré toutes les difficultez qui viennent ou de la part du démon, ou de la part des hommes, ou de la répugnance qu'on a naturellement à la solitude, ou de la peine qu'il y a à rentrer en soy-même pour n'y voir que des miseres & des sujets de confusion. La seconde est une humble défiance de soy-même soutenüe par une ferme confiance en Dieu, dans la persuasion

P R E F A C E.

que l'ouvrage du salut est principalement son ouvrage , & que sans luy l'homme n'y peut rien ; mais que nous ayant inspiré le desir de la Retraite, il ne nous refusera pas les graces nécessaires pour en profiter , & que celuy qui a couru après la brebis égarée , lors qu'elle s'enfuyoit , ne rebute-  
ra pas une ame qui retourne à luy en verité , & qui quitte tout pour le chercher. La troisième est un cœur libéral envers Dieu , prest de luy donner tout sans reserve , luy disant avec le mesme abandon que saint Paul : *Que voulez-vous que je fasse , ô mon Dieu ?* ou avec David : *Mon cœur est prest , Seigneur , mon cœur est prest à tout.* La quatrième est une grande exactitude à observer ce qui

P R E F A C E.

concerne le reglement des exercices, & ce qui peut aider à les bien faire; n'estimant rien de petit de tout ce qui a du rapport à une fin aussi importante qu'est le salut, & se persuadant que de cette exactitude dépend en partie le fruit de la Retraite. Enfin la dernière disposition est une parfaite solitude tant intérieure qu'extérieure. Celle-cy consiste dans l'éloignement de toute compagnie & de tout commerce au dehors, & dans une loy inviolable que chacun doit se faire de garder le silence. La solitude intérieure est un recueillement entier des sens, se servant mesme pour cela de l'obscurité du lieu, sur tout pendant les Méditations de la première semaine, bannissant

P R E F A C E.

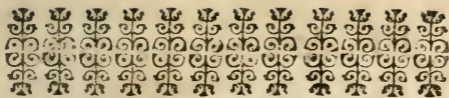
autant que l'on peut de son esprit tous les objets créés, toutes les affaires temporelles, & toute autre pensée que celles qui regardent le salut : de sorte que l'homme se considère dans la retraite comme s'il n'y avoit que Dieu & luy au monde. Estant ainsi disposé à recevoir les impressions de la grace, Dieu accomplira la promesse qu'il a faite par son Prophete, de se communiquer à l'ame pénitente, après l'avoir conduite dans la solitude, & de luy parler au cœur pour la retirer de son égarement, & de luy découvrir la voye du salut & de la perfection ; ce qui est la fin des exercices.

Comme la troisième Meditation du premier jour, qui est de l'état Religieux, ne con-

*P R E F A C E.*

vient pas aux personnes qui vivent dans le monde , & qui ont encore plus besoin que les Religieux de faire la retraite ; on a ajoûté dans cette nouvelle édition une Meditation sur la fin du Chrétien , & une autre sur la fin de l'état Ecclesiastique , qu'on pourra substituer en la place de celle qui est sur l'état Religieux ; on les trouvera à la fin du Livre.





T A B L E  
D E S  
M E D I T A T I O N S  
E T D E S  
C O N S I D E R A T I O N S  
contenuës en cette Retraite.

---

P R E M I E R J O U R.  
D e l a f i n d e l 'H o m m e .

I. M E D I T A T I O N .

**P**our quelle fin l'homme a esté  
créé. page 1

# T A B L E.

## I I. M E D I T A T I O N.

*Des motifs qui nous obligent de tendre à nostre fin dernière, & des moyens qui peuvent nous aider à y parvenir.* 14

## I I I. M E D I T A T I O N.

*Sur la fin de l'état Religieux.* 26

## I. C O N S I D E R A T I O N.

*De l'Oraison mentale, & de la Priere vocale.* 38

## S E C O N D J O U R.

*Des péchez ; ou des obstacles qui empêchent d'arriver à la fin dernière.*

## I V. M E D I T A T I O N.

*Des trois Pechez ; ou du Peché*



T A B L E.

*mortel regardé dans ses effets.* 49

V. MEDITATION.

*De nos pechez propres.* 62

VI. MEDITATION.

*Des obstacles qui nous détournent  
de nostre fin ; ou du peché ve-  
niel.* 75

II. CONSIDERATION.

*De l'examen de conscience ge-  
neral & particulier.* 86

TROISIEME JOUR.

*Des malheurs où s'engagent  
ceux qui s'égarent de leur  
fin, ou des fins dernieres.*

VII. MEDITATION.

*De la Mort.* 197

# T A B L E.

## VIII. M E D I T A T I O N.

*De la differente disposition d'une ame tiède & d'une ame fervente, quand il faudra paroistre devant Dieu; ou du Jugement particulier.* 109

## IX. M E D I T A T I O N.

*De l'Enfer.* 120

## III. C O N S I D E R A T I O N.

*De la Confession.* 132

## Q U A T R I E' M E J O U R.

Du retour de l'ame à Dieu par la pénitence.

## X. M E D I T A T I O N.

*De la nécessité de faire pénitence*

# T A B L E.

*pour retourner à Dieu.* 146

## XI. M E D I T A T I O N.

*Que la pénitence n'est pas seulement nécessaire aux grands pécheurs, mais encore aux ames tièdes.* 156

## XII. M E D I T A T I O N.

*De la miséricorde & de la bonté de Dieu à rechercher le pécheur, & à le recevoir à pénitence; pour servir de motif à la contrition ou à la pénitence parfaite.* 169

## IV. C O N S I D E R A T I O N.

*De la Communion.* 181



T A B L E.

CINQUIÈME JOUR.

Du guide qui nous remet  
dans le bon chemin.

XIII. MEDITATION.

*Du Royaume de Iesus-Christ , &  
de l'obligation que nous avons de  
le suivre en l'imitant.* 198

XIV. MEDITATION.

*De l'humilité de Iesus-Christ ,  
dans l'Incarnation.* 208

XV. MEDITATION.

*De la pauvreté de Iesus-Christ dans  
sa naissance.* 221

V. CONSIDERATION.

*De la Messe.* 232

SIXIÈME

T A B L E.

SIXIÈME JOUR.

La fuite des vertus de la vie  
cachée de Jesus-Christ.

XVI. MEDITATION.

*De la Circoncision.* 241

XVII. MEDITATION.

*De la fuite de Iesus-Christ en  
Egypte , ou du parfait abandon à  
la Providence.* 252

XVIII. MEDITATION.

*De l'obéissance de Iesus dans sa  
vie cachée.* 267

VI. CONSIDERATION.

*Du régleme[n]t de la journée, &  
ẽ*

T A B L E.

*des actions du Chrestien.* 279

SEPTIÈME JOUR.

De l'obligation de se déclarer hautement pour Jesus-Christ, & de l'imiter dans sa vie publique.

XIX. MEDITATION.

*Des deux Etendarts, ou de l'obligation de se déclarer hautement pour Iesus-Christ.* 293

XX. MEDITATION.

*Des trois degrez d'humilité.* 304

XXI. MEDITATION.

*Des trois classes, ou des trois sortes de personnes qui desirent leur salut; & de leurs différentes dispositions.* 315

T A B L E.

VII. C O N S I D E R A T I O N

*De l' Election.* 330

HUITIÈME JOUR.

Des vertus que nous devons imiter dans la vie publique de Jesus-Christ.

XXII. M E D I T A T I O N.

*De la pureté d'intention, ou du pur zèle de la gloire de Dieu.* 343

XXIII. M E D I T A T I O N.

*De la charité envers le prochain.* 360

XXIV. M E D I T A T I O N.

*De la douceur.* 375

ē ij

# T A B L E.

## VIII. CONSIDERATION.

*Sur le soin qu'on doit avoir de combattre la passion dominante, ou le vice particulier.* 390

## NEUVIÈME JOUR.

De la Passion de nostre Seigneur.

## XXV. MEDITATION.

*De la Passion en general, & de ses circonstances, expliquées par une espece de parabole.* 408

## XXVI. MEDITATION.

*Des douleurs intérieures de Iesus-Christ dans sa Passion.* 418

## XXVII. MEDITATION.

*Des souffrances extérieures de Ie-*



T A B L E.

*Jes-Christ dans sa Passion.* 429

IX. C O N S I D E R A T I O N.

*De l'état & de l'employ de chaque  
personne.* 442

D E R N I E R J O U R.

De la Vie glorieuse de Je-  
sus-Christ, & de la fin de la  
Retraite.

XXVIII. M E D I T A T I O N.

*De la Résurrection de Iesus-  
Christ.* 453

XXIX. M E D I T A T I O N.

*Sur l'Ascension de nostre S.i-  
gneur.* 468

T A B L E.

XXX. MEDITATION.

*De l'Amour de Dieu.* 482

X. CONSIDERATION.

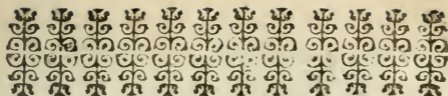
*De la conversation, des visites,  
& des divertissemens.* 495

MEDITATION.

*De la fin du Chrétien.* 515

MEDITATION.

*De la fin de l'Etat Ecclesiastique.*  
535.



**P R I V I L E G E**  
*du Roy.*

**L** OUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nôtre Hôtel, Prevost de Paris, Bailifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Officiers & Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé ESTIENNE MICHALLET l'un de nos Imprimeurs & Libraires de nostre bonne Ville de Paris nous a fait remontrer que par nos Lettres du vingt-sep-

tième Mars 1686. Nous aurions permis à defunt Sebastien Mambre - Cramoisy nostre Imprimeur ordinaire , & Directeur de nostre Imprimerie Royale, de faire imprimer un Livre intitulé, *Retraite spirituelle selon l'esprit & la methode de S. Ignace*, lequel Livre s'étant trouvé dans une partie des fonds dudit feu Cramoisy , que l'Exposant a acquis : Et comme nosdites Lettres sont prestes d'expirer, l'Exposant en ayant peu d'exemplaires, desireroit sous nostre bon-plaisir le faire réimprimer, il nous a fait supplier luy en octroyer nos Lettres sur ce necessaires. A CES CAUSES, le voulant favorablement traiter, Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes d'imprimer ou faire réimprimer le-

dit Livre intitulé, *Retraite spirituelle selon l'esprit & la methode de S. Ignace*, par tel Libraire ou Imprimeur, en un ou plusieurs volumes, telle marge, caractère & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de huit années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre a esté achevé d'imprimer en consequence de nosd. precedentes Lettres, iceluy vendre & distribuer par tout nostre Royaume. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de réimprimer ou faire réimprimer ledit Livre cy-dessus, le vendre ny distribuer sous quelque prétexte que ce soit, mesme de caractère & impression étrangere, sans le congé & permission de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy,

à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , trois mil livres d'amende , & de tous dépens, dommages & interests, à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Bibliothèque publique , un autre dans nostre Cabinet des Livres de nostre Chasteau du Louvre , & un en celle de nostre très-cher & feal Chevalier Commandeur de nos ordres le Sieur Boucherat Chancelier de France; comme aussi de faire imprimer ledit Livre sur de beau & bon papier , & en beaux caracteres, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie, que l'impression en sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, & de faire enregistrer ces Presentes sur le Registre de la Communauté des Libraires de

Paris, le tout à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons faire jouïr ledit Exposéant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'extrait des Presentes, elles soient tenuës pour dûëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers-Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des Presentes tous exploits, significations, défenses, saisies, & autres actes necessaires, sans de-

mander autre permission: CAR  
TEL EST NOSTRE PLAISIR.  
DONNE' à Paris le 24. jour  
de Septembre, l'an de grace  
1695. & de nostre Regne le 53.  
Signé, Par le Roy, BOUCHER.  
Et scellé.

*Registré sur le livre des Libraires  
& Imprimeurs de Paris le 1. Octobre  
1695. Signé, P. AUBOÛYN,  
Syndic.*

Achevé d'imprimer pour la  
premiere fois en vertu du  
present Privilege le 25. Jan-  
vier 1696.

PREMIERE





PREMIER JOUR.

D E L A F I N

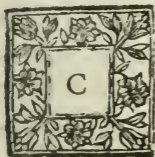
D E L' H O M M E.

I. MEDITATION.

Pour quelle fin l'homme a esté  
créé.

I. P O I N T.

*L'homme est créé pour servir  
Dieu.*



CONSIDEREZ que  
Dieu pouvant vous  
laisser dans le neant  
comme il a fait une  
infinité d'autres  
creatures , a formé de toute

A

éternité, & exécuté dans le temps le dessein de vous créer à son image, pour le glorifier, pour le connoître, pour l'aimer, pour le servir, & pour garder ses commandemens. Tout cela signifie à peu près la même chose : car nous glorifions Dieu en le connoissant, & en l'aimant ; nous luy témoignons nôtre amour en le servant ; nous le servons en gardant ses commandemens.

C'est donc là la fin pour laquelle Dieu nous a créés ; c'est là l'unique nécessaire dont nous parle le Fils de Dieu dans l'Evangile : *Porro unum est necessarium*. C'est là proprement, comme dit le Sage, ce qui fait tout l'homme, ce qui luy est essentiel, *Hoc est omnis homo* : comme s'il vouloit dire que l'obli-

gation de servir Dieu, & de tendre à luy comme à sa fin dernière, n'est pas moins essentielle à l'homme regardé dans l'ordre moral, qu'il est essentiel à l'homme regardé dans l'ordre naturel, d'avoir un corps & une ame raisonnable; & que comme Dieu ne peut faire un homme qui ne soit pas composé de corps & d'ame, aussi ne peut-il pas faire qu'un homme ne soit point obligé de tendre à Dieu comme à sa fin dernière, Dieu n'estant pas moins nécessairement & essentiellement nostre dernière fin, qu'il est nostre premier principe. Et ainsi on peut dire que l'homme qui ne tend pas continuellement à Dieu comme à sa fin dernière, n'est pas proprement un homme, mais un fantôme d'homme; &

que ce n'est pas un monstre moins surprenant dans la morale, que le seroit dans la nature un feu qui n'échaufferoit pas, un soleil qui n'éclaireroit pas : le feu n'estant pas plus fait pour échauffer, le soleil pour éclairer, que l'homme pour glorifier & servir Dieu : *Hoc est omnis homo* ; avec cette difference, que l'homme estant un agent libre & raisonnable, Dieu a voulu qu'il tendist à sa fin librement, & d'une maniere qui fust & plus conforme à sa nature, & plus glorieuse à Dieu. C'est donc là l'unique affaire de tout le monde. C'est l'affaire du roy dans le gouvernement de son royaume, du prelat dans l'administration de son diocese, du capitaine & du soldat dans la guerre, du marchand dans son

*Ibid.*

commerce , de l'artisan dans son mestier. Il n'est pas necessaire que l'homme soit roy, prélat , magistrat , soldat , marchand , artisan : mais il est necessaire qu'il serve Dieu : *Porro unum est necessarium.* Luc. 10. C'est donc à cela que nous devons continuellement penser ; ce doit estre là l'objet de tous nos soins , le but de tous nos projets , la fin de toutes nos actions.

Mais, hélas, Seigneur, je suis obligé de l'avouër avec autant de confusion que de verité , que c'est ce que j'ay jusques-icy uniquement negligé. J'ay pensé à tout, j'ay trouvé du temps pour tout , excepté pour vous aimer & pour vous servir. Il ne devoit pas y avoir une seule action de ma vie qui ne se rapportast à vous ; & je ne sçay s'il

y en a une seule dans toute ma vie que j'aye faite uniquement pour vous : & néanmoins tout le reste est inutile , ce n'est que vanité , ce n'est qu'amusement. Oüi, Seigneur, je le reconnois, que tout ce qu'on appelle les grandes affaires, ces intrigues, ces négociations, ces hautes entreprises ne sont que de véritables bagatelles : *Majorum nugæ negotia vocantur.* Mais ce sont des bagatelles, qui en aveuglant nostre esprit enchantent nostre cœur : *Pascinatio nugacitatis obscurat bona.* Il n'y a que vous, Seigneur, qui puissiez rompre ce charme, en me faisant connoître ce qu'il semble que je n'ay pas crû jusques icy, ou au moins que je n'ay pas assez conçu ; que vous ne m'avez pas créé pour jouïr des plaisirs du

corps pour acquérir de la science, pour m'attirer de l'estime & de la réputation, pour m'élever aux emplois les plus éclatans. Tout cela est vain, tout cela est même pernicieux, s'il n'est rapporté à l'unique nécessaire, qui est de vous glorifier & de vous servir.

Ah, Seigneur, je reconnois mon malheur & mon aveuglement. Je le confesse devant vous avec autant de confusion que de douleur, esperant que comme vous avez eû jusques icy assez de patience pour souffrir mes égaremens, vous aurez encore assez de bonté pour me les pardonner.



## I I. P O I N T.

*L'homme est créé pour se  
sauver.*

**C**ONSIDEREZ en second lieu que Dieu, qui par une bonté singulière a voulu que nos intérêts fussent confondus avec les siens, a voulu aussi que nous ne pussions le servir sans nous sauver. C'est-là la seconde fin de l'homme, ou plutôt la même fin regardée par rapport à nous. Nous sommes donc créés pour nous sauver, c'est à dire, pour éviter un Enfer & un malheur éternel ; c'est à dire, pour gagner un Paradis, & un bonheur éternel. Voilà encore l'unique nécessaire dont parle le Fils de



Dieu : *Porro unum est necessarium* ; voilà cette grande affaire

Luc. 10.

qu'il nous recommande si fortement par ces belles paroles que nous devrions continuellement méditer, & qui devroient estre gravées au fond de nostre

cœur : *Que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son*

Mat. 16.

*ame ; & que pourra-t-on luy donner en échange qui le puisse dédommager de la perte de son ame ?*

Mais pour les mieux pénétrer, mettez à l'heure de la mort un homme qui ait possédé des richesses immenses, qui ait jouï de tous les plaisirs, qui soit arrivé au comble de la gloire & de la grandeur, & qui ayant réüffi en tout, ait uniquement négligé l'affaire de son salut ; & demandez-luy dans ce dernier moment, *Quid prodest ? Que*

vous servent tous ces biens, ces plaisirs, ces grandeurs ? *Quid prodest ?* Tout cela est passé ; tout cela est à vostre égard comme s'il n'avoit jamais esté : mais vostre ame que vous avez négligée, que vous avez perduë, ne passera pas : mais les peines qui sont les sujets funestes de cette négligence, de cette perte, ne passeront pas. Mettez-vous vous-même dans ce dernier moment ; tafchez d'entrer à present dans les sentimens que vous aurez pour lors sur vos desseins ambitieux, sur la vanité de vos projets, sur l'empressement que vous avez pour amasser des biens, pour établir vostre fortune, & vous dites à vous-même ce que vous vous direz pour lors : *Quid prodest ?* Les damnez même ne recon-

noissent-ils pas cette verité jufques dans l'Enfer, lors qu'ils difent au livre de la Sageffe:

*Que nous a servi nostre orgueil, Sap. c. 5.  
que nous ont servi nos richesses &  
nos grandeurs? Tout cela eft paffé  
comme une ombre. Nous nous fommes donc trompez, ajoûtent-ils,  
Ergo erravimus.* Ils raifonnent admirablement, mais inutilement, parce que c'est trop tard. Ils en tirent juftement toutes les conféquences qu'il en faut tirer, mais fans pouvoir en arrefter les funeftes fuites. Voulez-vous fuivre leur malheur, ou plutôt ne voulez-vous pas en profiter, & vous rendre fage à leurs dépens?

Ah, Seigneur, il eft vray que c'est un peu tard! Mais fi c'est trop tard pour vofre gloire & pour la mienne, j'efpere de vo-

tre misericorde que ce sera assez tost pour mon salut, auquel je veux commencer de travailler tout de bon. C'estoit mon affaire, c'estoit ma grande affaire, c'estoit mon unique affaire; c'estoit donc celle à laquelle je devois uniquement travailler: & c'est l'unique que j'aye jusques icy négligée, ayant eû aussi peu de soin de mon ame, que si elle avoit esté l'ame ou d'une beste, ou d'un étranger; que si je n'avois point eû d'ame, ou si je ne l'avois eüe que pour la perdre & pour la damner; que si sa perte ne me regardoit pas; que si en la perdant tout n'estoit pas perdu pour moy, & pour toujourns. Puisque par vostre misericorde infinie, ô mon Dieu, vous m'avez ouvert les yeux pour re-

connoître mon erreur, & les dangers où elle m'engage; j'espère de cette même miséricorde les graces qui me font nécessaires pour en sortir. Donnez-moy, Seigneur, le courage de surmonter tous les obstacles qui viendront ou de la force de mes ennemis, ou de ma propre foiblesse; enfin de tout faire, de tout souffrir, de tout perdre, plutôt que de m'exposer au danger de perdre mon ame pour une éternité.

*Vsquequo claudicatis in duas partes? Dominus est Deus, sequimini eum. III. Reg. c. 18.*

Pourquoy voulez-vous vous partager entre Dieu & le monde? Si Dieu est vostre unique Seigneur, pourquoy ne le servez-vous pas uniquement?

*Vniversa propter semetipsum operatus est Dominus. Prov. c. 16.*

Le Seigneur a fait toutes choses pour luy-même.

*Non potest ulla compendii causa consistere, si constat anima intervenire dispendium.* Eücher.

Quelque gain qu'on fasse, on perd tout, quand on perd son ame.

---

## II. MEDITATION.

Des motifs qui nous obligent de tendre à nostre fin dernière, & des moyens qui peuvent nous aider à y parvenir.

### I. P O I N T.

*Des motifs qui nous obligent de tendre à nostre fin dernière.*

**C**ONSIDEREZ que trois motifs principaux obli-

gent l'homme de tendre à sa fin dernière. 1. Il y va de son bonheur. 2. de sa gloire. 3. c'est pour lui une espece de necessité.

I. Nostre bonheur consiste à servir & à glorifier Dieu. Comme il est le principe de nostre estre, il est aussi le centre de tous nos mouvemens, & le terme de nostre repos. Vous nous avez fait pour vous, Seigneur, disoit saint Augustin, & nostre cœur sera toujourns dans l'agitation jusques à ce qu'il se repose en vous. Jamais homme eut-il plus de quoy estre parfaitement heureux par la possession de tous les biens, par la jouissance de tous les plaisirs que Salomon ? Et n'a-t-il pas esté obligé d'avouër qu'il n'estoit pas content, & que tout cela n'estoit que vanité ?

Ne l'as-tu pas expérimenté mille fois, mon ame, à l'égard des choses que tu as le plus passionnément souhaitées ? T'es-tu trouvée contente, t'es-tu trouvée heureuse quand tu les as obtenues ? N'a-ce pas été bien souvent assez d'en jouir pour les mépriser, & pour en avoir du dégoût ? C'est-là, mon Dieu, le sort de tout ce qui est créé, de tout ce qui n'est point vous, de ne pouvoir remplir la capacité d'un cœur qui n'est fait que pour vous. C'est aussi, mon Dieu, l'effet d'une sévérité miséricordieuse, que de répandre sur nos plaisirs des amertumes salutaires, afin de nous obliger à chercher dans vous ce que nous ne pouvons trouver ailleurs.

II. Y a-t-il rien de plus



grand & de plus glorieux que de n'avoir point d'autre fin, d'autre occupation, que celle de Dieu pendant toute l'éternité, qui est de le glorifier, c'est à dire, de le connoître & de l'aimer? Comme Dieu est le principe de toute la grandeur, ou plutôt qu'il n'y a proprement que luy de grand, *Tu solus altissimus* : aussi les choses ne sont grandes & glorieuses que par le rapport qu'elles ont à luy. Et ainsi la moindre action faite pour Dieu, une humiliation bien prise, une mortification pratiquée à propos, quelque acte de vertu, quelque bonne œuvre que ce soit, au sentiment des véritables sages, c'est à dire des Saints, au sentiment de Dieu même, est quelque chose de plus grand & de plus

illustre, que les plus fameux exploits des conquerans, que la conquête de tous les Empires : cela est de la foy. Que diriez-vous d'un homme qui estant né pour posseder & gouverner l'univers, s'amuseroit comme ce ridicule Empereur à chasser aux mouches ? Vous le traiteriez d'insensé.

Helas, Seigneur, sommes-nous plus sages, nous qui sommes créés pour une fin si noble, de ne nous occuper qu'à des bagatelles & à des sottises, à bastir une fortune de bouë, qu'un souffle de vent peut renverser, à courir après la fumée d'un vain honneur qui s'évanoüit en un moment !

III. Nous sommes si nécessairement faits pour glorifier Dieu, que nous ne pouvons non

plus nous en dispenser que cesser d'être créatures. Il faut que nous le glorifions ou volontairement, en nous soumettant à ses loix, ou malgré nous, en nous soumettant aux peines qu'il a imposées à ceux qui refusent de luy obéir. Il faut absolument glorifier sa bonté ou sa justice. Voyez le parti que vous voulez prendre : celui de glorifier le Seigneur, dans les délices du Paradis avec les Bienheureux en le benissant, en l'aimant, en le possédant, & servant de trophée à sa miséricorde, ou dans les supplices de l'Enfer, avec les damnez, en souffrant, en enrageant, en le blasphémant, & servant de victime à ses vengeances.

Ah, Seigneur ! y a-t-il lieu de délibérer ? Oüi, mon Dieu, je

Psal. 88.

veux dès ce moment ne penser plus qu'à glorifier vos miséricordes, dont je ressens dans ce moment même de si visibles effets, pour les benir un jour pendant toute l'éternité : *Misericordias Domini in æternum cantabo.*

## II. P O I N T.

*Des moyens qui nous peuvent  
aider à parvenir à nostre  
fin dernière.*

**C**ONSIDEREZ que Dieu non content de vous avoir créé pour luy-même comme pour vostre fin dernière, par un pur effet de sa bonté & de sa liberalité, a créé une multitude presque infinie de créatures uniquement pour vous, afin

qu'elles vous aidassent à aller à luy, n'y en ayant pas une qui, prise en elle-même, ne vous fournisse une raison pour le connoistre, un motif pour l'aimer, & un moyen pour le servir.

Mais par le déreglement du péché originel, par la corruption qu'il a causée dans le cœur de l'homme, cét ordre établi de Dieu se trouve renversé : & ainsi de ces creatures si belles, & même si innocentes dans elles-mêmes, les unes deviennent ou criminelles, comme sont les plaisirs illicites, ou dangereuses, comme sont les grands biens ; les autres sont ou indifferentes, comme sont le repos & la santé, ou bonnes en elles-mêmes, comme sont celles qui nous portent presque

toûjours à Dieu. Il faut donc ; pour rétablir cet ordre établi de Dieu , que le peché a renversé, retrancher absolument celles qui nous empeschent de tendre à nostre fin , comme sont celles qui sont criminelles. Il faut détacher nostre cœur de celles qui nous peuvent détourner de nostre fin , comme sont celles qui sont dangereuses , quelque agréables qu'elles soient. Il faut embrasser avec courage celles qui nous portent presque toûjours à Dieu , quelque fascheuses qu'elles puissent estre. Et pour celles qui sont indifférentes , il faut nous tenir dans une parfaite indifférence à leur égard , nous en servant , ou nous en abstenant selon qu'elles nous seront utiles ou préjudiciables pour nostre

salut, parce qu'elles sont toutes essentiellement des moyens, & qu'un moyen n'est bon qu'autant qu'il sert à acquérir la fin. C'est-là l'abregé de toute la prudence chrestienne; & ce doit estre la regle de toute nostre conduite.

Helas, Seigneur, que j'ay esté peu fidelle à suivre cet ordre: Je ne me suis servi de vos biens que pour vous offenser, & de toutes ces créatures qui devoient me conduire à vous, que pour m'éloigner de vous. Je les ay tenuës malgré elles dans une servitude qui leur estoit également honteuse & pénible; & je les ay fait servir à la vanité, elles qui n'estoient faites que pour me faire connoistre & aimer la verité. Après cela, Seigneur, ne méri-

tois-je pas que toutes ces créatures, dont j'ay si indignement abusé, se revoltassent, & s'armassent contre moy pour vous venger? Ne mériterois-je pas au moins à present d'en estre privé? C'est la juste peine que vous me devez imposer, pour punir l'abus que j'en ay fait. Mais bien loin de m'y vouloir soustraire, je vous la demande comme une grace, vous priant de me priver de toutes les creatures que vous sçavez m'estre funestes ou dangereuses, & capables ou de m'éloigner, ou de me détourner de vous. Et pour celles dont la necessité m'obligera de me servir, purifiez tellement mon cœur, que je les possède sans attache; rectifiez tellement mes intentions, que je ne m'en serve que par rapport



port à vous, & qu'autant qu'elles me seront utiles pour me conduire à vous, qui seul pouvez faire mon véritable bonheur, comme vous estes seul ma fin dernière.

*Quid mihi est in cælo, & à te quid volui super terram? Ps. 72.*

Qu'est-ce que je puis souhaiter au Ciel & sur la terre, qui me puisse contenter, hors de vous?

*Animam Dei capacem quidquid Deo minus est occupare potest, implere non potest. Aug.*

Tout ce qui est moins que vous, mon Dieu, peut bien occuper une ame que vous avez faite capable de vous posséder, mais il ne sçauroit la remplir.

---

### III. MEDITATION.

Sur la Fin de l'état  
Religieux.

#### I. POINT.

*Quelle est cette fin.*

**C**ONSIDEREZ premièrement que Dieu vous préférant à une infinité de personnes qu'il a laissées ou dans l'infidélité, ou dans l'erreur, ou dans les dangers du monde, par une tendresse particulière pour vous, & une providence spéciale, vous a choisi sans que vous le méritassiez, quoyque mesme vous vous en fussiez rendu indigne par vos pechez; vous a choisi, dis-je, pour vous appeler à l'état Religieux.

Considerez en second lieu que comme la fin des gens du monde est de travailler à se sauver en servant Dieu , en luy obéissant, en gardant ses Commandemens , en évitant le péché : ainsi la fin du Religieux est de travailler à sa perfection, par une obligation indispensable, en suivant Jesus-Christ, en pratiquant ses conseils , en renonçant au monde , non seulement par un détachement parfait , puisque cette obligation luy est commune avec tous les chrétiens , mais encore par une séparation réelle & effective du monde, & de tout ce qui fait le monde, c'est à dire des richesses, des plaisirs, des grandeurs, de la propre volonté , & de tout ce qui peut entretenir dans nous l'amour propre , ou

la moindre attache aux choses créées, & aux biens sensibles ; pour embrasser la pauvreté, les souffrances & les humiliations ; pour renoncer à sa liberté, & vivre dans une continuelle dépendance, enfin pour travailler continuellement à mortifier ses passions, ses sens & ses inclinations naturelles, & ce penchant secret qui nous porte continuellement ou vers nous, ou vers les biens créés par rapport à nous ; pour mourir entièrement à nous-mêmes, & ne vivre plus qu'à Jésus-Christ qui est mort pour nous, c'est à dire pour ne vivre plus qu'une vie de mort continuelle.

Voilà la fin de l'état Religieux : est-ce celle que vous vous estes proposée jusques-icy ? Avez-vous travaillé à vous

avancer continuellement dans la perfection, à suivre Jesus-Christ, à pratiquer ses conseils, à vous détacher & à vous separer du monde ? Avez-vous entierement renoncé à ses maximes ? N'en avez-vous point au contraire fait la regle de vostre conduite ? Lorsque vous avez paru sortir du monde, le monde n'est-il point entré dans vostre cœur ? Si vous aimez le plaisir & l'honneur, si vous estes attachez à vos commoditez & à vostre propre volonté, c'est ce qui fait l'esprit du monde : c'est donc cet esprit qui domine dans vostre cœur. Demandez-vous souvent à vous - même avec saint Bernard, pourquoy vous estes venu dans la Religion : *Bernarde, ad quid venisti ?* Quel a donc esté mon dessein

quand j'ay embrassé la vie Religieuse? Ay-je quitté de grands biens pour m'attacher à des bagatelles? ay-je renoncé à tous les honneurs, à toutes les grandeurs du monde, pour briguer de petits emplois, pour me piquer d'un petit point d'honneur dans la Religion? Ay-je sacrifié tout ce que le monde me promettoit de plus agreable & de plus charmant, pour chercher des satisfactions basses, des plaisirs indignes de ma condition? Enfin ay-je rompu des liens si forts, surmonté des obstacles ce semble si invincibles, pour m'attacher à de vains amusemens, pour me laisser surmonter aux moindres tentations? Non ce n'est pas la fin que je m'estois proposée, si on en consulte les sentimens

que j'avois quand j'ay quitté le monde : mais je suis obligé de l'avoüer , mon Dieu , devant vous avec autant de verité que de confusion , que si on en consulte ma conduite , il semble que je n'ay point eu d'autre fin , ou que je ne m'en sois proposé une si noble & si excellente , que pour rendre mes égaremens plus honteux , & moins excusables.

## II. P O I N T.

*Les motifs qui nous engagent  
à tendre à cette fin.*

**C** O N S I D E R E Z premièrement que tout le bonheur d'une ame Religieuse consiste à tendre continuellement à cette fin, & à l'aquerir. Y a-t-

il un bonheur égal à celui de n'avoir ni l'embaras des affaires, ni le soin de sa subsistance ou de son établissement, ni aucune inquietude sur ce qu'on deviendra; de ne manquer de rien, & de ne souhaiter rien? C'est le bonheur que procure la pauvreté religieuse à ceux qui l'embrassent. Y a-t-il un bonheur égal à celui d'estre assuré de faire la volonté de Dieu? C'est l'avantage que trouve le Religieux en renonçant à sa propre volonté par le veu d'obéissance. Mais ce bonheur n'est que pour les véritables Religieux, qui par une exacte observation de leurs vœux travaillent soigneusement à leur perfection: car pour les Religieux lâches qui ne font presque pas une de-



marche qui ne soit ou un égarement ou un détour de leur fin, ce bonheur n'est point pour eux. Malheur à l'ame infidelle, disoit saint Augustin, qui a crû qu'en vous abandonnant, ô mon Dieu, elle trouveroit quelque chose de meilleur, comme si l'on pouvoit trouver son bonheur en s'éloignant de vous qui êtes nostre souverain bien ! Car ou elle reconnoist ses égaremens, ou elle ne les reconnoist pas : si elle les reconnoist, elle ne peut qu'elle n'ait bien des remords & des inquietudes, & qu'ainsi elle ne soit fort malheureuse ; si elle ne les reconnoist pas, elle est dans l'aveuglement qui est le plus grand de tous les malheurs. Hélas, Seigneur, je ne l'ay que trop reconnu par mon expérience ;

Quelle vie malheureuse n'ay-je pas traîné jusques icy , privé des consolations de la terre , parce que mon état ne me donnoit pas ou le moyen de les avoir , ou la liberté d'en jouïr ; privé des consolations du Ciel , parce que mes infidelitez m'en rendent indignes ; & ainsi touÿjours infiniment malheureux , parce que j'ay voulu chercher mon bonheur hors de vous !

Considerez en second lieu , qu'un Religieux trouve sa gloire dans son état. Quel plus grand honneur que d'avoir une fin aussi noble & aussi élevée qu'est celle de suivre Nostre Seigneur, d'estre de ses domestiques , de converser familièrement avec luy , de l'avoir pour époux , de n'avoir point

d'autre patrimoine, d'autre héritage que luy ? Ce sont les avantages de l'ame Religieuse ; & tout cela ne la rend il pas infiniment glorieuse ? Combien de fois mon ame, as-tu souillé cette gloire ; combien de fois as-tu profané cette auguste qualité d'épouse d'un Dieu ? Autant de fois que trahissant la fidélité que tu devois à ce divin époux , tu t'es abandonnée indignement à l'amour de quelque miserable créature.

Considerez enfin que c'est une nécessité pour vous qui estes Religieux, de tendre à cette fin , & qu'ainsi il n'y a pas à délibérer là-dessus. Vous vous yestes engagé par vostre parole ; vous en avez fait vœu ; vous l'avez promis au pied des Autels à un Dieu également

puissant & jaloux. S'il est jaloux, il sera sensible à la moindre infidélité; s'il est puissant, il ne la laissera pas impunie: ce sera sur cette promesse qu'on vous jugera dans ce jugement rigoureux, pour vous récompenser si vous y avez satisfait, pour vous punir éternellement si vous y avez manqué. S'il falloit mourir à présent & paroître devant vostre Juge, n'aurez-vous rien à vous reprocher là-dessus, quand il vous feroit voir d'un costé vos vœux & vos regles, & de l'autre vostre infidélité continuelle à les observer? N'aurez-vous point sujet de craindre que ces instrumens de vostre salut & de vostre perfection, que vous avez négligé, ne devinssent les instrumens de vostre condam-

nation ? Ah, Seigneur faites-moy la grace de prévenir un si grand malheur, & ne permettez pas que le desir que j'ay eu de m'attacher plus fortement à vous en me liant par les vœux, me soit une occasion par mon infidelité d'estre éternellement separé de vous.

*Elegi abjectus esse in domo Dei mei magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. Psal. 83.*

J'ay mieux aimé estre le dernier dans la maison de mon Dieu, que le premier dans la maison des pécheurs.

*Melior est dies una in atriis tuis super millia. Psal. 38.*

Seigneur un jour passé dans vostre maison vaut mieux que mille jours passez ailleurs.

## I. CONSIDERATION.

*De l'Oraison Mentale, & de  
la Priere Vocale.*

I. **F**AITES - vous tous les jours un peu d'oraison mentale, ou de meditation? De quelque condition que vous foyez, vous vous en devez faire un devoir indispensable: car comme vous ne pouvez faire vostre salut sans y penser, & y penser serieusement, vous ne le pouvez faire sans mediter.

II. Ne vous excusez - vous point sur vostre incapacité? Croyez-moy, c'est une méchante excuse. Il ne faut qu'estre raisonnable pour méditer, puis qu'il ne s'agit que de se servir de sa memoire pour se souvenir d'une verité qui regarde le sa-

lut ; de son entendement , pour y faire quelque reflexion , & en tirer quelque conclusion ; & de sa volonté pour s'y affectonner. Il s'agit de faire sur vostre salut ce que font les païsans les plus grossiers sur ce qui regarde leur profession , & les artisans les plus simples sur ce qui regarde leur métier.

III. Seriez - vous assez peu raisonnable pour vous excuser sur l'embaras de vos affaires ? Avez-vous une plus grande affaire au monde que celle de vostre salut, dans laquelle il s'agit d'une éternité ou infiniment heureuse ou infiniment malheureuse. Vous trouvez assez de temps pour vous reposer , pour vous divertir , pour badiner , pour vous perdre , pour vous damner ; & vous n'en trou-

vez pas pour penser à vostre salut!

IV. Avez-vous le soin de vous preparer à la meditation ; & vous souvenez-vous de l'avis du Sage , qui nous avertit que c'est tenter Dieu que de venir à l'oraison sans s'y preparer ? Comment en usez-vous pour la preparation qu'on appelle éloignée , qui consiste dans la pureté du cœur , dans la mortification de ses passions & de ses sens , & dans une application particuliere au recüillement ? Car pensez-vous avec un cœur impur , des passions immortifiées , des sens égarez , un esprit toujours dissipé , estre fort capable de faire oraison ?

V. Pour la preparation prochaine , avez-vous soin de lire dès le soir vostre meditation ,



de bien posséder vostre sujet , & sur tout de vous appliquer davantage aux choses qui ont plus de rapport à vos dispositions , de vous endormir dans cette pensée, & de tâcher de faire en sorte que ce soit une des premières qui vous reviennent à vostre reveil ?

VI. Pensez-vous à commencer vostre oraison par un acte de foy vive qui contribuë à vous rendre humble & attentif ; par un acte d'adoration en vous aneantissant dans la presence d'une Majesté infinie ; par un acte de contrition , pour purifier vostre cœur des pechez qui pourroient empescher la communication de Dieu avec vostre ame , ce Dieu de pureté ne se communiquant gueres à un cœur impur ; & enfin par

demander les lumieres nécessaires pour bien pénétrer le mystere ou la verité que vous allez méditer, & la fidelité pour les suivre ?

VII. Avez-vous soin en suite d'appliquer vostre memoire à repasser le mystere ou la verité que vous prenez pour sujet de vostre meditation ? vostre entendement à y faire quelques reflexions, non point d'une maniere generale ou speculative, mais pratique & particuliere, ces reflexions, d'où suivront naturellement les affections de la volonté conformes à ces reflexions, à vos besoins, & à vostre disposition ?

VIII. Pendant l'oraison avez-vous le respect que vous devez à la Majesté d'un Dieu

qui daigne bien s'abaisser à traiter avec un misérable créature comme vous ; l'attention que mérite l'importance de la vérité que vous méditez ; & enfin la docilité à la voix de Dieu lors qu'il vous parlera intérieurement ? car il ne faut pas toujours parler à Dieu dans l'oraison, mais quelquefois l'écouter, & luy dire avec Samuël :

*Parlez Seigneur parce que vostre* l. i. Reg.  
*serviteur écoute.* 6. 3.

IX. Ne vous occupez-vous point quelquefois plus dans les raisonnemens & les opérations de l'esprit, que dans les affections de la volonté ? Ce seroit un abus : car la fin principale de l'oraison est de mouvoir la volonté, & de l'affectionner au bien. Mais ne vous arrêtez-vous point trop aux sentimens

tendres & aux goufts d'une dévotion fenfible, qui ne fervent qu'à amufer, ou mefme à enfler l'esprit, s'ils ne vont à la pratique qui doit eftre le fruit principal de l'oraifon ?

X. Ne vous rebutez-vous pas de l'oraifon pour les vaines imaginations qui vous viennent dans l'esprit ? Pourvû que vous n'y donniez point d'occasion, & qu'elles ne vous foient point volontaires, elles vous feront un fujet de merite, par la peine que vous prendrez à les chaffer. Prenez garde de quitter l'oraifon pour les distractions que vous y fouffrez, & ne vous imaginez pas perdre vofre temps. Vous faites beaucoup de les combattre avec conftance, & de les fouffrir avec patience: la meilleure oraifon n'eft pas tou-

jours celle où il semble que nous trouvons plus nostre compte. Si Dieu vous donne des consolations, recevez-les avec reconnoissance, avec humilité & avec crainte : s'il vous en refuse, contentez-vous de glorifier Dieu par l'acceptation de vostre pauvreté, de vostre misere & de vostre incapacité. La fin de l'oraison n'est que de vous exciter à la patience & à la resignation ; & vous faites déjà quelque chose de plus, puisque vous pratiquez déjà l'une & l'autre d'une maniere si courageuse. Et puis, que pretendez-vous dans vostre oraison, sinon glorifier Dieu ? Et ne le faites-vous pas en vous soumettant à cet état de secheresse & de desolation, soit que ce soit une punition de vos in-

fidelitez, soit que ce soit une épreuve de vostre vertu ?

XI. Pour la priere vocale, quoy qu'ordinairement parlant elle ne soit pas si utile que la mentale, on ne la doit pas néanmoins négliger. L'usage en est tres-utile & tres-saint, appuyé de l'exemple de Jesus-Christ, de l'authorité de l'Eglise, & de la pratique de tous les Saints.

XII. Il faut prier avec respect & avec attention, en vous appliquant ou à Dieu à qui vous parlez, ou au sens des paroles, si vous l'entendez; & le mieux est de s'appliquer à tous les deux. Il vaut mieux prier moins, que de prier avec précipitation & sans devotion, & faire des exercices de pieté une matiere de péché. Il est bon avant que de

commencer sa priere , de se recueillir un moment , pour penser qui est celuy à qui on s'adresse.

XIII. Ceux qui recitent l'Office par obligation , pour s'exciter à s'acquiter dignement de ce devoir, doivent considerer, 1. Qu'ils sont de foibles créatures , de misérables pécheurs, qui parlent à un Dieu infiniment grand , infiniment saint : avec quel respect & quel recueillement ne doivent-ils donc pas le faire? 2. Qu'ils parlent au nom de toute l'Eglise , & comme ses Ministres : avec quelle sainteté & quelle devotion ne doivent-ils donc pas s'acquiter de ce ministere? 3. Qu'ils parlent pour appaiser la colere de Dieu irrité contre les pécheurs , & pour attirer sur eux

sa miséricorde : avec quels sentimens d'humilité, de contrition, de confiance, de ferveur ne doivent-ils donc pas offrir leurs prières ?

## LA LECTURE.

*Pour le premier Jour.*

**D**E l'Écriture sainte. Le chapitre I. de l'Ecclesiaste, & la fin du chapitre XVI. de saint Mathieu v. 24.

De l'Imitation de Jesus-Christ chapitre I. & XX.

De la Guide des Pécheurs de Grenade. Le chapitre II. du I. Livre, & le Paragraphe VIII. du chapitre XXVIII.

De la Perfection Chrestienne de Rodriguez. Le chapitre VI. & VII. du II. Traité de la III. partie.



*SECOND*





SECOND JOUR.

DES PECHES,

OU

DES OBSTACLES

*qui empeschent d'arriver à la  
fin dernière.*

---

IV. MEDITATION.

Des trois Pechez, ou du  
Peché mortel regardé  
dans ses effets.

I. POINT.

*Du Peché des Anges.*

**C**ONSIDEREZ comme  
les Anges ayant esté créés  
de Dieu tres-beaux & tres-  
parfaits, afin que se soumettant  
à luy, ils meritaissent de le posséder

C

feder éternellement: au lieu de rapporter à Dieu même comme à leur dernière fin tous les avantages de la nature & de la grace dont ils estoient doüez , s'évanoüirent dans leurs pensées , & s'arrestant avec trop de complaisance sur leurs propres perfections, se regarderent comme leur dernière fin; ce qui obligea Dieu, pour humilier ces orgueilleux , & pour punir ces rebelles, de les condamner à un malheur éternel , c'est à dire à l'enfer , pour y estre éternellement tourmentez , & contribuer par leurs supplices à glorifier la Justice de Dieu , n'ayant pas voulu glorifier ny sa bonté par leur reconnoissance, ny sa puissance par leur soumission.

Je tire de là trois conclusions. La premiere est , qu'il faut que

le peché mortel soit quelque chose de bien horrible, puis que Dieu, qui est la bonté, la misericorde & la sagesse mesme punit d'une peine si rigoureuse, pour un seul peché qui n'estoit que de pensée que de vanité, & qui ne dura qu'un moment, un si grand nombre de créatures si nobles & si parfaites; qui pouvoient luy rendre tant de gloire pendant toute l'éternité, s'il leur eust fait grace; qui pouvoient si fort le deshonnorer, s'il ne leur pardonnoit pas. Rien en verité ne nous fait mieux concevoir ce que c'est que la sainteté & la majesté d'un Dieu, ce que c'est qu'un seul peché mortel qui l'ose attaquer, que la conduite de Dieu à l'égard des Anges.

Si nous regardions le peché

dans ces vûës , & non pas dans celles de nos passions & de nos sens , ah que nous changerions bien de sentiment ! Que ce plaisir illicite qui nous semble si charmant , que cet attachement criminel dont nous faisons nostre bonheur , nous paroistroit abominable ! & que nous aurions d'horreur non seulement du peché , mais encore de nous-mêmes qui avons ozé si souvent le commettre.

La seconde reflexion est celle de S. Pierre , Si Dieu n'a pas épargné les Anges , que ne devons-nous pas apprehender de sa Justice , nous qui n'avons pas commis seulement un peché , mais qui en avons commis plusieurs , non seulement de pensée , mais d'action ; & cela après tant de bienfaits ?

après avoir vû les Anges si sé-  
verement punis, après avoir vû  
un Dieu mort pour nous sur la  
Croix ; nous enfin qui sommes  
si miserables , & qui pouvons si  
peu contribuer à la gloire de la  
Majesté divine ? Croyons-nous  
donc que le peché , parce qu'il  
est dans nous , soit moins pe-  
ché , soit moins l'objet de la  
haine & de la colere d'un Dieu  
tout - puissant. Est - ce donc ,  
Seigneur , que pour avoir reçu  
de vous une grace que vous  
avez refusée aux Anges , pour  
avoir eu le temps & le pouvoir  
de faire penitence ; il faut que  
j'en sois plus ingrat , & plus  
hardy à vous offenser ?

La troisiéme reflexion est ,  
que si les Anges , qui avoient  
eu tant de lumieres & tant de  
graces , qui n'avoient point de

concupiscence au dedans, ni de tentation au dehors ont pû pecher, de quoy ne suis-je point capable, moy qui suis si foible, qui ay des passions si fortes, qui suis environné de tentations si violentes & d'occasions si dangereuses? Si le vent de la vanité les a emportez, que ne dois-je pas craindre moy qui ne suis que poussiere?

Que sçay-je si cette malheureuse vanité ne m'a point déjà fait tomber dans quelques fautes considerables? que sçay-je si mon aveuglement ne me les cache point pour m'empêcher d'y remedier? Que sçay-je enfin si la patience de Dieu ne me souffre point dans le temps pour me faire servir d'exemple à sa justice dans l'éternité: Ah, ne le permettez pas, Seigneur,

& puis que vous m'avez accordé une grace que vous n'avez pas accordée aux Anges, qui est de mourir pour moy; accordez-moy aussi par les merites de vostre mort la grace que vous leur avez refusée, c'est à dire le temps & la volonté de faire penitence.

I I. P O I N T.

*Du Péché d'Adam.*

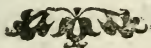
C O N S I D E R E Z comme Dieu ayant créé Adam dans le Paradis terrestre avec la justice originelle & une grande abondance de graces, avec un domaine parfait sur les passions, & un empire absolu sur tous les animaux, luy ayant même donné l'immortalité par

privilege , & l'assurance d'un bonheur constant pour luy & pour sa posterité, à condition qu'il s'abstiendroit de manger d'un fruit qu'on luy avoit défendu pour éprouver son obéissance. Adam se laissant vaincre à la tentation du démon , qui luy promettoit qu'il seroit semblable à Dieu , ou ce qui est de plus probable , se laissant gagner aux flateries de sa femme , préfera l'amour de la creature à l'obeissance qu'il devoit à Dieu. Il n'eut pas plutôt mangé du fruit défendu , que Dieu le chassa du Paradis terrestre , le priva de tous les avantages de sa naissance , le condamna à une pénitence de neuf cens ans , & condamna en même temps sa posterité à estre heritiere de son peché &



de tous ses malheurs. Confidez enfin que le déluge de maux qui depuis a inondé le monde, & la damnation éternelle de tant d'ames, sont les funestes suites d'un seul peché, qui paroist si peu de chose en luy-même.

Vous tirerez de ce second Point les mêmes conclusions & les mêmes affections que du premier. Seulement vous remarquerez que comme la vanité a perdu les Anges, la sensualité a perdu Adam; & que ce sont les deux malheureux principes qui nous détournent de nostre fin.



## III. P O I N T.

*Du Peché de plusieurs Particuliers.*

**C**ONSIDEREZ combien il y a eu de personnes dans l'Eglise & dans la Religion, qui ayant mené au commencement une vie plus fervente & plus reguliere que vous, venant peu à peu à se relâcher dans le service de Dieu & dans le desir de luy plaire, cherchant trop leurs commoditez, leur plaisir, leur honneur, leur interest, & ne rapportant pas tout à Dieu comme à leur fin derniere, sont tombez par là dans des fautes qui paroissoient d'abord assez legeres, mais qui les ont jettez insensiblement dans des égare-

mens pitoyables, jusqu'à les conduire à l'aveuglement & à l'insensibilité, & à les précipiter enfin dans un malheur éternel.

Le même malheur ne me peut-il pas arriver? Puis qu'ils ont esté pendant quelque temps plus fidelles & plus fervens que moy, puisque je suis tombé dans de semblables, & peut estre de plus grands desordres qu'eux; puisque j'ay dans moy le même principe de corruption; c'est à dire un fond inépuisable d'amour propre, qui m'empeschant de chercher uniquement Dieu & sa gloire, m'oblige d'avoir des retours continuels sur moy-même, pour ne chercher que ma gloire & mes interests, n'ay-je donc pas lieu de craindre que le même malheur m'arrive?

Et s'il ne m'est pas encore arrivé, à qui en suis je redevable qu'à vostre miséricorde, mon Dieu, qui m'a traité avec tant de bonté, pendant qu'elle traite avec tant de rigueur dans l'enfer ces malheureux qui ont peut-estre esté moins favorisez & par consequent moins ingrats & moins criminels que moy ? C'est ce qui m'oblige de vous dire avec les plus vifs sentimens de douleur & de reconnoissance: Seigneur mon Dieu, je vous louëray de tout mon cœur, & je glorifieray vostre saint Nom à jamais, parce que vous m'avez fait miséricorde, & que vous avez délivré mon ame du plus profond cachot de l'enfer, en m'empeschant d'y tomber.

*Angeli fortitudine & virtute  
cum sint majores, non portant ad-  
versum se execrabile judicium.*

I. Pet. 1. 2.

Les Anges qui nous surpas-  
sent si fort en puissance & en  
force, ne peuvent soutenir le  
poids du jugement de Dieu  
qui les réproûve.

*Ecce qui serviunt ei, non sunt  
stabiles, & in Angelis suis reperit  
pravitatem. Job. 4.*

Ceux qui le servent avec le  
plus de ferveur ne peuvent ré-  
pondre de leur perseverance ;  
& il a trouvé de la corruption  
dans ses Anges mesmes.

*Misericordie Domini quia non  
sumus consumpti. Thr. 3.*

Si nous ne sommes pas tous

perdus, c'est à la misericorde  
du Seigneur que nous en som-  
mes obligez.

*Nisi quia Dominus adjuvat me ;  
paulò minus habitasset in inferno  
anima mea. Pſal. 93.*

Si le Seigneur n'avoit eu pi-  
tié de moy, & ne m'avoit assi-  
sté, je serois maintenant dans  
l'enfer.



## V. MEDITATION.

## De nos Pechez propres.

*Après avoir considéré dans les autres les causes & les effets du peché, qui est un égarement de nostre fin, il faut considérer nos propres pechez. La fin de cette Meditation est de rentrer en nous-mêmes, de nous connoistre à fond, & de voir ce qui est le plus capable de nous jeter dans l'égarement.*

## I. P O I N T.

*De la multitude & de la qualité de nos pechez.*

**J**E me presenteray devant Dieu comme un criminel de leze-Majesté chargé de mes crimes comme d'autant de chaînes, de la crainte dans ma condamnation, & je luy de-

manderay ensuite la grace de concevoir si bien l'état déplorable de mon ame, que je prenne des résolutions sinceres d'en sortir.

Considérez ensuite pour connoître l'état miserable de vostre ame, & les méchantes habitudes qui y regnent; premièrement quelles sont vos pensées, vos paroles, vos desirs, vos répugnances, vos inclinations, vos craintes les plus ordinaires; quelles sont vos actions depuis le matin jusques au soir, & la maniere dont vous les faites.

Secondement, comment vous vous comportez dans les choses qui regardent Dieu; de quelle maniere en usez-vous dans vos oraisons, dans vos confessions, dans vos commu-



nions, dans vos lectures, &c. Avec quelle lascheté & quelle tiedeur, avec quelle indévotion, quelle distraction, quelle irreverence vous en acquitez-vous? Quel sujet de confusion de deshonorer Dieu par les actions mêmes par lesquelles nous prétendons l'honorer? Ajoutez à cela le bien que vous avez omis auquel vous estes obligé; tant de graces méprisées tant de moyens du salut negligez, tant d'intentions impures, de pensées vaines, de desirs déreglez, de pechez cachez, de pechez d'autruy dont vous estes la cause ou l'occasion.

Considerez troisièmement, si vous estes Religieux, comment vous observez vos vœux, comment vous gardez vos regles,

comment vous vous appliquez à aquerir les vertus propres de vostre état ; comme de ces moyens de perfection vous en faites des occasions de peché.

Considerez en quatriéme lieu de quelle maniere vous vous comportez avec le prochain ; si vous ne l'avez point offensé par vos injustices , par vos aversions, par vos aigreurs, par vos impatiences, par vos jalousies, par vos jugemens temeraires , par vostre méchant exemple, vostre lascheté à corriger les autres , si vous y estes obligé par vostre employ.

Considerez enfin de quelle maniere vous en usez avec vous-même, avec quelle indulgence & quelle mortification de vos passions & de vos sens, avec quelle recherche de

vos commoditez , de vos inter-  
ests , de vostre vanité , de vos  
plaisirs , avec quel retour con-  
tinuel sur vous-même en tou-  
tes choses , & combien de pe-  
chez même considerables vous  
avez commis en tout cela, aus-  
quels vostre passion vous a em-  
peché de faire reflexion.

Que dois-je conclure de tout  
cela , mon Dieu, sinon que jus-  
ques icy je n'ay rien moins fait  
que tendre à la fin pour la-  
quelle vous m'avez créé ; que  
toutes mes démarches ont esté  
ou des detours , ou des égare-  
mens de ma fin ; que ma vie n'a  
esté qu'une suite continuelle  
de pechez , dont je puis quasi  
compter le nombre par le nom-  
bre de mes pensées, de mes pa-  
roles, & de mes actions. Et après  
cela ne puis-je pas m'écrier

avec le Prophete, *Que mes iniquitez se sont multipliées par dessus le nombre de mes cheveux? Multiplicata sunt super capillos capitis mei: Qu'elles m'ont accablé par leur poids & par leur multitude? Et sicut onus grave gravatae sunt super me.* Et ce qu'il y a de pitoyable, c'est qu'elles m'ont rendu si insensible, que je n'ai point senti ce poids, lors même qu'il m'accabloit, que je ne me suis point apperçû de cette multitude, *Et non potui ut viderem.*

ps. 37.

Mais c'est à vous, Seigneur, qui par vostre miséricorde m'ouvrez à present les yeux pour les voir, de toucher en même temps mon cœur, pour luy en faire concevoir un regret proportionné à leur grieveté & à leur nombre; de sorte que comme il n'y a quasi point

eu de moment de ma vie passée où je ne vous aye offensé, il n'y ait desormais pas un moment de ma vie où je ne pleure mes pechez, & je n'en fasse pénitence.

## II. P O I N T.

### *De la griéveté de ces Pechez.*

**C**ONSIDEREZ quelle est la griéveté & l'énormité de tous ces pechez 1° Par la bassesse de celuy qui les commet, qui est une misérable creature, un ver de terre, un neant, 2° Par la grandeur de celuy qui est offensé, c'est à dire, un Dieu, en comparaison de qui toutes les creatures les plus parfaites ne sont rien. Et qu'est donc un miserable pecheur comme vous, en compa-

raison de luy ? & pourtant vous l'osez attaquer ? 3<sup>o</sup> Par la bassesse de la chose pour laquelle vous l'avez offensé , preferant une miserable creature , un vil interest , un plaisir abominable à vostre Dieu. 4<sup>o</sup> Par la multitude des obligations que vous luy avez. Il vous a créé à son image , il vous a racheté de son sang , il vous destine un bonheur éternel , il vous comble tous les jours de ses graces , il vous accable continuellement de ses bienfaits : & que luy avez - vous rendu jusques icy pour ses graces innombrables pour ses bienfaits infinis ? des mépris , des ingrattitudes & des outrages. Enfin, par l'opposition qu'ont tous ces pechez aux perfections de Dieu. Car enfin par ces pechez vous avez eu de

la haine pour une bonté infiniment aimable, s'ils sont mortels ; ou au moins de la froideur & de l'indifference, s'ils sont veniels. Vous avez eu du mépris pour une redoutable Majesté, devant laquelle les Seraphins s'abîment de respect. Vous avez abusé de sa toute-puissance en la faisant servir à vos desordres, en employant à l'offenser le concours sans lequel vous ne pourriez agir, vous servant de luy-même en quelque maniere contre luy-même, comme il s'en plaint par ces touchantes paroles : *Vous m'avez fait servir à vos pechez. Servire me fecisti in peccatis* Isa. 43. *meis.* Vous avez outragé son immensité qui le rend present partout, en pechant en sa presence, & pour ainsi dire, dans

son propre sein , ne craignant point de commettre vos abominations devant ses yeux si purs qui ne peuvent souffrir l'impureté. Vous avez renversé tous les ordres de la sagesse , en vous servant pour vous égarer de vostre fin , des moyens qu'il avoit établis pour vous y conduire. Enfin vous vous estes soustrait à son souverain domaine, pour obéir à vostre concupiscence, à vostre passion, au monde , à la chair , au demon. En verité conceviez-vous bien toutes ces choses , quand vous commettiez si aisément un péché mortel ? Conceviez - vous bien l'outrage horrible que vous faisiez à Dieu , que vous vous attaquiez , à tous ses attributs ; que vous les détruisiez autant qu'il estoit en vous : auriez-



riez-vous jamais osé le commettre, si vous l'aviez conçu ?

Non, Seigneur : je ne l'ay pas bien compris, c'est ce qui fait mon malheur : mais que dois-je admirer davantage, ou mon aveuglement, ou vostre patience à me souffrir dans un aveuglement volontaire & criminel ? Mais à present, mon Dieu, que par vostre grace je le conçois ; comment est - ce que je ne meurs pas & de confusion & de douleur ? C'est que je puis bien vous offenser sans vous, mais je ne puis ni concevoir le regret de mes pechez, ni vous en demander le pardon comme il faut sans vous. c'est donc à vous, Seigneur, à penetrer mon cœur d'une vive douleur, & à m'en accorder ensuite le pardon. Je vous le demande, mon

Dieu , par cette bonté même que j'ay méprisée, par cette miséricorde dont j'ay abusé, par ce sang que vous avez répandu pour moy , & que j'ay si souvent profané.

*Vae nobis , quia peccavimus!*

Thren. 5.

Malheur à nous , parce que nous avons peché!

*Deum qui te genuit dereliquisti , & oblitus es Creatoris tui.*

Deut. 32.

Tu as abandonné le Seigneur qui t'avoit formé de ses mains : tu as oublié ton Créateur.

*Non est sanitas in carne mea à facie ire tue , non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.*

Pf. 37.

La veüë de vostre colere a abatu toutes les forces de mon corps ; la veüë de mes crimes a porté le trouble & la crainte jusques à la moëlle de mes os.

*Scito , & vide quia malum & amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. Jerem. 2.*

Reconnoissez que c'est un grand malheur pour vous , & le sujet d'une douleur amere , d'avoir abandonné le Seigneur vostre Dieu.



---

## VI. MEDITATION.

Des obstacles qui nous détournent de nostre fin  
ou du peché veniel.

*Nous considererons le peché , premierement dans luy mesme , secondement dans ces effes.*

### I POINT.

*Le Peché veniel regardé en luy-même.*

**C**ONSIDERONS premiere-  
ment que le peché, quoi-  
que veniel est une offense de  
Dieu. De là il s'ensuit premiere-  
ment que c'est un mépris de  
cette souveraine Majesté, une  
ingratitude envers cette infinie

bonté , un abus indigne de sa toute-puissance , une résistance à sa volonté toute sainte , une diminution de sa gloire. Il est vray que ce n'est pas un égarement de la fin dernière , mais c'est un détour qui mène à l'égarement ; ce n'est pas une rupture entière avec Dieu , mais c'est un refroidissement qui aboutit souvent à la rupture ; ce n'est pas une perte de la grace , mais c'est un grand danger de la perdre.

Il est vray qu'un peché veniel ne crucifie pas de nouveau Jesus-Christ , comme fait le peché mortel ; mais on peut dire qu'au moins il blesse sensiblement. Il est vray que le peché veniel ne détruit pas Dieu , & n'aneantit pas ses perfections autant qu'il est en luy , comme

fait le peché mortel , au sentiment des Peres ; mais au moins c'est un manque de respect pour ses grandeurs , & de déference pour ses volontez. Il est vray enfin que le peché veniel n'est pas une infidelité essentielle de l'ame à son divin Epoux, mais c'est une froideur & une indifferen- ce qui le blesse & qui l'outrage, & pour dire tout en deux mots , le peché veniel est une action qui déplaist à Dieu. Ah , qu'une ame qui conçoit ce que c'est que Dieu , a de peine à conce- voir comment une personne qui connoit & qui fait profession d'aimer Dieu peut accorder ces deux termes ensemble : déplai- re à Dieu volontairement.

Dés-là que le peché veniel est une offense & un mal de Dieu il s'en suit en second lieu ,

que c'est un plus grand mal que tous les maux des creatures joints ensemble; que les Saints aimeroient mieux perdre mille vies, que d'en commettre un seul de propos délibéré; qu'on ne pourroit pas en conscience faire le moindre mensonge pour rendre à Dieu la plus grande gloire; & que toutes les creatures devroient s'estimer heureuses de sacrifier leur estre pour empescher le plus petit peché veniel.

Helas, Seigneur, que j'ay peu crû, ou au moins peu conçu cette verité que la foy m'apprend! Car si j'avois crû qu'en faisant ce mensonge, cette détraction legere, cette raillerie contre la charité qu'en me laissant aller à cette jalousie, à cette impatience, à ce petit ressenti-

ment, à cette negligence de la regle, à ce respect humain, à cette vanité, à cette sensualité, à cette distraction volontaire pendant la priere, je faisois un mal qui ne peut entrer en comparaison avec les plus grands maux du monde, un mal plus grand que ne seroit la desolation de tous les peuples, la ruine de toutes les creatures, la destruction de tout l'Univers; si je l'avois conçu, aurois-je esté assez aveugle, ou assez insensé, pour dire comme j'ay fait tant de fois: Ce n'est qu'un peché veniel? Ah, Seigneur, puisque par vostre grace vous m'avez fait connoître mon erreur; faites, Seigneur, que je regarde le moindre peché comme le plus grand de tous les maux, & que je sois dans la disposition de les



souffrir tous, plutôt que de vous  
offenser même legerement.

## II. P O I N T.

*Le peché veniel regardé dans  
ses effets.*

**P**REMIEREMENT le peché  
veniel cause du refroidisse-  
ment dans le cœur de Dieu.  
C'est ce qui fait qu'ensuite Dieu  
n'a pas pour une ame qui se met  
si peu en peine de luy plaire ,  
cette providence speciale qu'il  
a pour les ames fidelles, ni cette  
protection extraordinaire, &  
soin particulier qui l'applique  
à elles pour éloigner les dangers  
& pour empescher ou affoiblir  
les tentations. Secondement, il  
ne communique point ses se-  
crets à ces ames tiedes, il ne leur  
fait point part de ses faveurs

particulieres qu'il communique ordinairement aux ames fideles, comme sont un grand don d'oraison, un esprit de recueillement & d'union avec luy, une paix inaltérable, un esprit de ferveur, une abondance de consolations qui est suivie d'un goust merveilleux pour les choses de Dieu, & d'une grande facilité pour tous les exercices de la vie interieure; enfin une certaine assurance morale qu'elles sont dans la grace, l'esprit leur rendant témoignage qu'elles sont enfans de Dieu.

Il les prive aussi de ces lumieres vives, & de ces graces fortes sans lesquelles elles ne resisteront jamais aux tentations un peu pressantes; parce que ces graces estant des effets d'une bonté tendre & d'une libera-

lité extraordinaire, il ne les accordera pas à des gens qui chicanent, pour ainsi dire, avec luy, & se retranchent sur ce qui est d'obligation sous peine de peché mortel.

Secondement Dieu punit le peché veniel des plus rigoureuses peines. Il n'y a qu'à considérer les vengeances qu'il en tire sur la terre & dans le Purgatoire. Moïse le favory de Dieu, pour une legere défiance est exclu de la terre de promesse après laquelle il avoit tant soupiré. Dieu punit la curiosité moins respectueuse des Bethsamites par la mort de plus de cinquante mil de ces malheureux; l'indiscretion d'Oza à toucher l'Arche qui tomboit, en le faisant mourir sur le champ. La legere vanité qu'eut David, cet hom-

me selon le cœur de Dieu, à faire le dénombrement de son peuple, ne put estre expiée que par les terribles fleaux dont Dieu l'affligea luy & tout son peuple.

De quelle maniere ne punit-il pas le peché veniel dans le Purgatoire, puisque pour un seul il traite d'une maniere si terrible, il tourmente par des peines qui ne cedent en rien pour la violence à celles de l'enfer, des ames qu'il aime & dont il est uniquement aimé? Il les bannit de sa presence tant qu'elles sont souillées d'un seul peché veniel; & si elles en demeuroient souillées pendant toute l'éternité, il les en banniroit pour jamais.

Helas, Seigneur, une ame qui penetre ces veritez, & qui considere ces exemples formi-

dâbles de vostre justice dans la punition du peché veniel, peut-elle l'appeller un petit peché? Peut-elle appeller un petit peché qui offense un Dieu si grand, & auquel vous qui estes la bonté même, imposez de si grandes peines? Ah, Seigneur, le peché veniel ne paroist peu de chose qu'aux ames qui ont peu de foy qui connoissent peu vos grandeurs, qui craignent peu vos jugemens, qui aiment peu vos bontez! Mais pour une ame qui vous aime, le moindre peché, dés-là qu'il vous déplaist, luy paroist plus à craindre que tous les plus grands maux de la terre, & plus terrible que l'enfer même. Faites donc, Seigneur, que je vous connoisse & que je vous aime, afin que j'entre dans ces sentimens, & que je prenne la

resolution, comme je fais maintenant avec vostre sainte grace, de mourir plûtost que de commettre jamais un seul peché veniel de propos délibéré.

*Qui in modico iniquus est, & in majori iniquus est. Luc. 16.*

Quiconque est injuste dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes.

*Qui spernit modica, paulatim decidet. Eccl. 14*

Celuy qui méprise les petites choses, viendra peu à peu à decheoir.

*Qui timet Deum, nihil negligit. Eccl. 7.*

Celuy qui craint Dieu, ne néglige rien.

*A minimis incipiunt, qui in maxima prouunt. Bern.*

Ceux qui se precipitent dans les plus grands desordres, com-

mentent d'abord par les fautes  
les plus legeres.

## II. CONSIDERATION:

*De l'Examen de Conscience  
general & particulier.*

*De l'examen general  
de Conscience.*

**E**STES - vous soigneux de  
faire l'examen de vostre  
conscience tous les soirs ? Vous  
n'y manquerez jamais , si vous  
en concevez bien l'importance.  
C'est le moyen le plus efficace  
& le plus facile d'acquérir cette  
parfaite connoissance de soy-  
même , si rare & si necessai-  
re ; de s'entretenir dans l'es-  
prit d'humilité & de confusion  
devant Dieu ; de déraciner les  
méchantes habitudes ; de vivre  
dans une grande tendresse de

conscience & une grande pureté de cœur ; enfin d'asseurer son salut, puisque si vous le faites bien, vous ne manquerez jamais de faire un acte de contrition devant que de vous coucher ; & ainsi vous ne vous endormirez jamais avec un peché mortel sur la conscience, & ne vous exposerez point aux funestes dangers & aux terribles conséquences de la mort dans le peché.

II. Mais si vous faites l'examen, ne le faites - vous point avec négligence, & par coûtume ? vous exercez - vous avec application & avec ferveur à bien faire les cinq actes qu'il renferme, & qui consistent à remercier premierement Dieu des graces que vous avez receuës de luy : à luy demander ensuite ses lumieres pour connoistre



vos pechez , & les ingrattitudes dont vous avez payé ses graces : à rentrer en troisiéme lieu dans vous-même , pour examiner , sans vous flater, tous les mouvemens déréglez de vostre cœur : enfin à exciter une douleur vive & sincere de tous vos pechez , & sur tout à prendre une resolution forte & efficace de vous en corriger.

III. Avez-vous le soin de vous examiner particulièrement sur vostre passion dominante, sur le peché auquel vous avez le plus d'attache ? Quoy qu'il ne soit pas le plus grief, il est toûjours le plus dangereux , parce que c'est luy qui met le plus d'obstacle à vostre salut , & aux desseins que Dieu a sur vostre sanctification. Vous examinez-vous sur vos infidelitez continuelles aux gra-

ces de Dieu, & sur l'omission du bien que Dieu demande de vous ?

IV. Vous appliquez - vous particulièrement à vous exciter à une vive douleur de vos fautes ? Ne passez-vous point légèrement par dessus, & n'estes-vous point du nombre de ces ames tiedes ; à qui il n'y a que le peché mortel qui fasse horreur ; & qui après tant de biens qu'elles ont receu de Dieu ; ne comptent pour rien de luy déplaire, pourveu qu'en l'offensant elles ne perdent pas entièrement sa grace ?

V. Ne vous contentez-vous point de proposer en general de vous corriger de vos defauts , sans insister particulièrement sur ceux qui sont les plus considerables , auxquels vous avez plus

d'attache , sans vous appliquer à chercher les moyens les plus propres & les plus capables de vous aider à vous en corriger ; sans vous imposer à vous-même quelque penitence pour vous obliger d'y faire plus de reflexion. Ne vous fiez - vous point trop sur vos bonnes resolutions , au lieu de mettre toute vostre confiance dans le secours de Dieu , sans lequel vous ne pouvez rien ?

*De l'Examen particulier  
de Conscience.*

I. **L'**EXAMEN particulier differe du general , en ce que dans le general on s'arreste à la recherche de toutes ses fautes , dans le particulier on ne s'applique qu'à un seul défaut ou un seul vice , dont on entreprend de se corriger.

II. L'usage en est de la dernière conséquence, & on peut dire que c'est le moyen le plus efficace pour vaincre nos passions, pour déraciner nos mauvaises habitudes, & nous défaire des vices qui dominant en nous. C'est pour cela que les Saints l'ont tant recommandé, en ayant reconnu l'utilité par leur propre expérience. C'est par là que saint Ignace, qu'on peut dire estre réparateur d'une si sainte pratique, est arrivé à une pureté de conscience si admirable, à une connoissance si claire de tout ce qui se passoit dans son intérieur & à un si grand empire sur tous les mouvemens de son cœur. C'est par là que saint François de Sales estant d'un temperament prompt, vif & emporté, est de-

venu le plus doux & le plus moderé de tous les hommes.

N'avez-vous pas negligé jusques icy une si sainte pratique ?

Et il faut s'étonner après cela si vous ne vous défaites point de vos mauvaises habitudes , & si vos passions sont toujours aussi fortes ?

III. La matiere de cet examen doit estre une vertu ou un vice particulier. Ordinairement parlant , ce doit estre le vice dominant , ou celuy qui a des suites plus fâcheuses dans nous , soit pour la multitude ou pour la grieveté des fautes qu'il nous fait commettre , soit pour le danger de nostre salut où il nous met. Mais il ne faut pas l'attaquer en general , ny s'attacher tout d'un coup à tous les défauts dont il est le principe , & à

tous les mauvais effets qu'il peut avoir dans nous ; mais les prendre l'un après l'autre pour les combattre séparément , commençant par ceux qui sont les plus grossiers ou les plus dangereux , parce que les ennemis estant, pour ainsi dire, divisez , seront plus aisez à vaincre.

I V. La maniere de le faire est, 1° de proposer à la priere du matin d'éviter les défauts que nous avons entrepris de combattre , prévoyant même les occasions que nous aurons d'y tomber , pour se precautionner : & de demander a Dieu son secours & sa grace pour nous fortifier. 2° D'examiner devant ou après le disner , combien de fois nous sommes tombez ; d'en concevoir une vive douleur , d'en demander pardon à Dieu

avec de grands sentimens de confusion sur sa foiblesse & son infidelité; & de renouveler la bonne resolution du matin, & faire la mesme chose le soir.

V. Pour tirer tout le profit qu'on doit attendre d'une si sainte pratique, il faut 1° Sitost qu'on s'apperçoit qu'on est tombé dans quelqu'un de ces défauts, en demander pardon à Dieu. 2° Estre exact à marquer deux fois chaque jour le nombre des fautes où on est tombé. 3° Comparer un jour avec l'autre, une semaine avec l'autre, sans se rebuter, si on reconnoist qu'on avance peu, ou même quelquefois qu'on recule; car cela servira toujours à nous humilier; & puis si avec le soin que nous prenons, nous avan-

çons si peu , que seroit-ce si nous n'en prenions point du tout ? 4° S'imposer toujourns une pénitence proportionnée à la multitude & à la grieveté des fautes , pour exciter nostre vigilance. 5° Rendre compte de temps en temps à un Directeur du progrès que nous faisons dans ce combat.

LA LECTURE ,

*Pour le second jour.*

**D**E l'Ecriture Sainte Le chapitre I. d'Isaïe , & le chap. VI. de l'Epistre de saint Paul aux Romains.

De l'Imitation de Jesus - Christ.

Les chapitres XXI. & XXII

Du Mémorial de Grenade Le chapitre III. du II. Livre.

De la Perfection Chrétienne de Rodriguez. Le chap. XXIII. du Traité de la Conformité à la volonté de Dieu.

VIII. Traité I. Partie





TROISIE'ME JOUR.

DES MALHEURS

*où s'engagent ceux qui s'é-  
garent de leur fin.*

O U

*Des fins dernieres.*

VII. MEDITATION.

De la Mort.

*Pour le premier Prélude , imaginez-vous  
que vous estes au lit de la mort , &  
qu'on fait pour vous la recommanda-  
tion de l'ame.*

*Pour le second Prélude demandez à Dieu  
la grace de si bien concevoir les con-  
séquences de ce moment d'où depend  
l'éternité , que vous preniez des me-  
sures pour vous y préparer.*

E

## I. P O I N T.

*La Mort regardée par rapport  
à cette vie.*

**C** O N S I D E R E Z donc que la mort regardée par rapport à cette vie, est une séparation de toutes les choses du monde, comme dit Job : *Homo verò cum mortuus fuerit & nudatus.* Car elle separe des grandeurs, des plaisirs, des parens, des amis, de tout ce qui nous est le plus cher, enfin du corps même; & fussiez-vous maistre de l'univers, il ne vous restera qu'un linceul & un tombeau : *Et i solum mihi superest sepulchrum.*

*Job. 14.*

*Job. 17.*

De cette verité bien penetrée on peut tirer des conclusions utiles pour le reglement de sa vie & la reformation de ses mœurs,

La premiere est , qu'il faut absolument se separer des choses auxquelles nous ne pouvons estre attachez sans peché , ou sans un grand danger de pecher. Car en verité n'est-ce pas une folie de ne vouloir pas donner à la raison , son salut , & à son Dieu en meritant beaucoup , ce qu'il faudra donner à la necessité & à la mort sans aucun merite. Helas, Seigneur , si je sonde mon cœur , n'y trouveray - je point quelqueune de ces attaches ou criminelles ou dangereuses que la passion me cache , mais que la veüe de la mort me découvrira pour me remplir de regret , & peut-estre de desespoir , parce que je ne connoistray mon malheur que quand il n'y aura plus de remede ?

La seconde conclusion est , que si vous devez vous séparer absolument des choses que vous ne pouvez posséder ou sans crime , ou sans danger , vous devez aussi vous détacher de celles mesme que vous pouvez posséder sans déreglement. Premièrement, par ce détachement nous y renonçons en quelque maniere, & ainsi nous les quittons avec d'autant plus de mérite , que c'est plus volontairement. En second lieu, nous nous en détacherons à present avec bien plus de facilité & de douceur , le faisant peu à peu & comme insensiblement. Au contraire , il ne se peut faire que l'ame ne souffre une grande violence, quand il faut tout d'un coup dans un moment se separer de tant de choses qui nous

font si cheres ; & c'est pour lors que le cœur s'allarme & s'écrie : *Siccine separat amara mors ? Est-ce ainsi cruelle mort, que tu m'arraches tout ce que j'aime ?* Enfin la troisième raison qui nous oblige à nous détacher de toutes les choses pendant la vie , c'est que si la mort nous surprend dans la force de ces attaches , peut - estre nous occuperont-elles pour lors tellement le cœur & l'esprit , qu'elles nous osteront le temps & la pensée de nous préparer à la mort , ne nous laissant ni la liberté de l'esprit , ni le dégagement du cœur qui est nécessaire pour faire toutes les choses requises dans une si importante conjoncture. Combien de fois avons-nous vû cela arriver ? Que ne profitons-nous de l'exemple & du mal-

I. cor. 15.

heur d'autrui? Faites donc résolution de mourir tous les jours, comme faisoit saint Paul, lors qu'il disoit, *Quotidie morior*, en vous détachant chaque jour de quelque chose; c'est le moyen de n'avoir point de peine à mourir un jour. Il faut mourir tous les jours pour apprendre à bien mourir un jour. Ah, qu'heureux sont ceux que la mort trouve morts à eux-mêmes & à toutes les creatures! Malheur à celuy que la mort trouve encore tout vivant à foy, & aux creatures!

## II. P O I N T.

*La Mort regardée par rapport à l'autre vie.*

**C**ONSIDEREZ que la mort, si on la regarde par

rapport à l'autre vie est un passage à une éternité infiniment heureuse si nous sommes dans la grace; infiniment malheureuse si nous sommes dans le péché. C'est ce que Job exprime par ces paroles : *Homo verò cùm mortuus fuerit, ubi quæso est?* c. 41.

Si l'arbre, dit le Sage, tombe ou du costé du Midi, ou du costé du Septentrion, il y demeurera pour toujourns. *eccle]. c. 11.* O terrible moment de la mort d'où dépend une éternité! On ne meurt point deux fois. Ainsi quand un pecheur est mort une fois hors de la grace de son Dieu, il n'y a plus de ressource pour luy : il sera éternellement malheureux. O mort dans le péché, que les hommes conçoivent peu les maux qui te suivent, parce qu'ils conçoivent peu ce que c'est

qu'une éternité & un enfer ,  
c'est à dire un mal en quelque  
maniere infini !

La premiere conclusion qu'il  
faut tirer de ce principe , est  
qu'il faut donc regarder comme  
la plus importante affaire que  
nous ayons au monde , ou plû-  
tost comme l'unique affaire cel-  
le de bien mourir , puis qu'il s'a-  
git d'une éternité. Il n'y a rien  
de grand que ce qui est éternel ,  
tout bien ou tout mal , qui n'est  
pas éternel , est peu de chose , &  
par consequent ne merite pas  
nos empressements ni nos inquie-  
tudes. Il n'y a que ce qui est éter-  
nel qui doit exciter ou nos de-  
sirs ou nos craintes. N'est-ce  
donc pas un aveuglement in-  
concevable de ne penser qu'au  
temps , de ne s'empreser que  
pour ce qui doit passer dans un



moment & de ne pas penser à l'éternité ? voila neanmoins l'aveuglement & la folie des sages du monde , ne suis-je point de ces aveugles & de ces insensez , qui preferent les choses du temps à celles de l'éternité ?

La seconde conclusion qu'il faut tirer de cette verité , est que puisque nostre éternité dépend du moment de la mort , il faut mettre tout en œuvre , & prendre toutes les précautions possibles , pour faire en sorte que nous soyons dans la grace à ce dernier moment. Car enfin , quand j'aurois eu tous les avantages du monde , si je ne suis pas alors en la grace de Dieu , tout est perdu pour moy , & pour toujours. C'est donc là de quoy je me dois occuper principalement , c'est à quoy je dois tra-

vaiquer continuellement à m'assurer de la grace pour ce dernier moment.

Mais c'est cette grace finale , que je ne puis meriter & dont je ne puis m'assurer. Hé, que peuvent donc servir toutes les mesures que je puis prendre? Il n'est que trop vray , mon Dieu , que je ne la puis meriter : mais comme vous m'avez donné tant de graces lors même que j'en étois indigne , j'espere que vous me donnerez cette grace de la perseverance à laquelle est attachée une bonne mort , quoique je ne la merite pas. J'espere même de vostre misericorde , que vous me donnerez le moyen de l'obtenir de la maniere qu'on le peut , c'est à dire , par une vie sainte & fervente , par la pratique des vertus chrestiennes , &

par l'exercice des bonnes œuvres.

Il est vray que je ne puis m'assurer de cette grace ni sur mes vertus qui sont si trompeuses, ni sur mes bonnes œuvres qui sont si imparfaites. Mais cette mort si cruelle que vous avez endurée, ce sang que vous avez répandu jusqu'à la dernière goutte pour moy, ces merites infinis que vous m'avez acquis, m'inspirent des sentimens de confiance, & me font esperer que vous ne condamnerez pas à la mort éternelle un homme pour qui vous avez voulu mourir sur une croix.

*O mors quàm amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis ! Eccl. 41.*

O mort, que ton souvenir est

cruel à un homme qui met tout son bonheur dans la jouissance de ses biens !

*Quoniam cum interierit , non sumet omnia , neque descendet cum eo gloria ejus. Psal. 48.*

Quand le riche viendra à mourir, il n'emportera pas ses richesses avec luy, & sa gloire ne l'accompagnera pas jusques au tombeau.

*Exibit spiritus ejus , & revertetur in terram suam : in illa die peribunt omnes cogitationes eorum. Psal. 145.*

Quand l'ame se separera du corps, elle changera bien de sentimens.



---

**VIII. MEDITATION.**

De la différente disposition  
d'une ame tiède & d'une  
ame fervente , quand il  
faudra paroître devant  
Dieu : ou Du Jugement  
particulier.

**I. POINT.**

*De la Mort de l'ame tiède.*

**L**A mort fera pleine de  
craintes, d'inquietudes, &  
de scrupules pour une ame tie-  
de. Le sujet de ces troubles sera.  
1<sup>o</sup> la veüe de tant d'inspira-  
tions, auxquelles elle a esté re-  
belle ou infidelle ; le mauvais  
usage ou le peu de fruit de tant

de Sacremens, de tant de Confessions & de Communions. Que répondra-t-elle à Jesus-Christ, qui luy demandera compte de toutes ces graces qui luy ont cousté si cher, & qu'elle a si fort méprisées ? Helas une seule auroit peut-estre converti un Payen ; & tant de graces n'ont pû faire de cette personne un parfait Chrestien, un fervent Religieux !

2<sup>o</sup> Cette pauvreté où se trouvera l'ame tiède, soit par le défaut des vertus propres de son état qu'elle a negligé d'acquiescer, soit par le manquement des bonnes œuvres : car quoy qu'elle en ait fait quelques-unes, comme elles ont esté pour la pluspart gastées par les intentions peu épurées avec lesquelles elle les a faites, elle trouvera

qu'après avoir bien travaillé, elle n'en a pas plus avancé, parce qu'il ne se trouvera peut-estre pas en sa vie une seule action faite purement pour Dieu & qui n'ait esté ou un détour ou un égarement du chemin de la perfection.

3° La quantité de fautes ou qu'elle n'avoit pas apperçues, ou que sa passion & sa tiédeur luy faisoient paroistre legeres, & que les lumieres de l'éternité dont elle est proche, & dans lesquelles elle commence à voir les objets, luy font voir tres-considerables.

4° L'incertitude de l'intégrité de ses Confessions, de la sincerité de sa douleur, & de son bon-propos, qui n'a jamais esté suivi d'aucun amendement, & cent autres pensées qui la trouble-

ront jusqu'à l'empescher peut-estre de prendre les mesures necessaires pour reparer les manquemens qui peuvent avoir rendu ses confessions nulles.

5. Le peu de confiance qu'elle a eu en la misericorde divine: d'où viendront des craintes immodérées de la justice, car c'est le propre des ames tiedes de presumer trop de la misericorde de Dieu, & de craindre peu sa justice pendant la vie; & de compter peu sur sa misericorde & de craindre trop sa justice à la mort: mais ces craintes n'auront point d'autre effet que de la décourager, de l'embarasser, & de luy oster peut-estre cette liberté d'esprit dont elle auroit besoin pour employer le peu de temps qui luy reste à assurer son éternité.



Enfin le doute raisonnable ,  
mais épouventable où elle se  
trouvera, si elle est dans la grace  
de Dieu. Helas quelle frayeur  
ne doit pas estre celle d'une per-  
sonne tiède, lors qu'elle viendra  
à penser en elle-même : Je suis  
assurée que dans peu d'heures je  
ne seray plus en vie, je suis assu-  
rée que si je ne suis point en gra-  
ce, je suis perduë pour une éter-  
nité; & non seulement j'ay quel-  
que sujet de craindre aussi-bien  
que les ames les plus justes de  
n'y estre pas , mais encore j'ay  
sujet de douter positivement si  
j'y suis. Que ce doute est terri-  
ble pour une ame qui en consi-  
dere les conséquences , puis  
qu'il ne s'agit de rien moins que  
d'une éternité ! Quelle tiédeur  
peut estre assez grande pour te-  
nir contre ces reflexions ? Oüy

Seigneur , la mienne est à l'épreuve de tout , si vous ne m'animez par vostre grace toute-puissante à vous servir avec ferveur .

## II. POINT.

### De la Mort des Ames ferventes.

*La mort sera pleine de douceur & de  
consolation pour les ames  
ferventes.*

**P** R E M I E R E M E N T elles ne seront point tourmentées de la veüe de leurs pechez , ou parce qu'elles n'en auront point commis de considerables , ou parce qu'elles les auront effacez par la penitence l'esprit leur rendant ce témoignage , qu'elles sont enfans de

Dieu. Secondement elles ne seront point affligées par la séparation des creatures, parce qu'elles s'en sont détachées pendant la vie, & qu'elles sont encore ravies de faire ce sacrifice à Dieu dans leur mort. 3<sup>o</sup> Toutes les bonnes œuvres qu'elles ont faites, se presenteront pour lors à elles non pour estre un sujet de vanité, mais pour leur estre un sujet de confiance, dans l'assurance que ce Dieu de bonté, qui leur a fait tant de graces pendant la vie, ne les abandonnera pas à la mort, & voudra bien couronner ses misericordes en couronnant leurs bonnes œuvres. 4<sup>o</sup> D'un costé le Crucifix qu'elles tiendront alors, & auquel elles ont tasché de se conformer; & de l'autre la vûë des bontez de la sainte Vierge

pour elles , & des faveurs qu'elles en ont receuës pour y avoir mis leur esperance , feront un grand motif & un grand sujet de consolation. 5° Nostre Seigneur ne manque gueres de donner en ce moment aux ames fidelles une paix intime & profonde qui dissipe les frayeurs de la mort. Enfin , comme ces ames ferventes ont un amour tres-ardent pour Jesus-Christ , auquel ensuite elles souhaitent passionnément d'estre unies , cela fait qu'elles attendent la mort avec joye & quelquefois avec une impatience qui va jusques aux transports , comme il est arrivé à tant de Saints , & disent avec l'épouse : *Veni , veni , Domine Iesu.*

La conclusion qu'il faut tirer de tout cecy , est qu'il faut penser

tout de bon à servir Dieu avec plus de ferveur, puisque c'est l'unique moyen de nous procurer une douce mort. Il n'y a personne qui, à ce dernier moment, ne voulust avoir vécu dans la mortification de ses passions & de ses sens, & dans un entier détachement & un parfait mépris du monde, dans la soumission, dans la retraite, dans l'exercice de la penitence, enfin dans la pratique continuelle des vertus chrestiennes, & des bonnes œuvres propres de son état. Que ne faisons-nous donc à present ce que nous voudrions avoir fait alors? Helas, quel regret aurons-nous d'avoir si mal usé du pouvoir que nous avons de bien faire, & d'acquérir les vertus, qui nous seroient d'un si grand secours! Quelle douleur & peut-

estre quel defespoir de nous voir dans l'impuissance de réparer nostre faute, & d'estre réduits à d'inutiles regrets !

Mettez-vous devant les yeux la mort de tant de Saints dont vous avez lû l'histoire, & de tant de personnes ferventes que vous avez vû mourir saintement : quelle paix, quelle douceur, quelle joye ! pouvez-vous, en voyant ces exemples, ne vous pas écrier avec le Prophete ; Que mon ame meure de la mort des Justes, & que ma fin soit semblable à la leur ! Mais est-il juste de vouloir vivre de la vie des pecheurs, & mourir de la mort des Saints ? d'avoir la conduite des lasches, & de prétendre à la recompense des fervens ? Faites-moy donc la grace, Seigneur, de vivre avec ferveur

afin que je meure avec paix ; de vivre dans une vigilance & une crainte continuelle ; afin que je meure dans une ferme confiance de vous posséder pendant toute l'éternité.

*Timenti Dominum bene erit in extremis.* Eccl. 1.

Celuy qui craint Dieu se trouvera heureux à la mort.

*Beati mortui qui in Domino moriuntur : amodo jam dicit spiritus ut requiescant à laboribus.* Apoc.

14.

Bienheureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur, puisque l'esprit de Dieu les assure que la mort ne sera pour eux qu'un repos.

*Moriatur anima mea morte justorum, & fiant novissima mea horum similia.* Num. 23.

Que mon ame meure de la

mort des justes, & que ma fin soit semblable à la leur.

## IX. MEDITATION.

### De l'Enfer.

*Pour le premier prelude vous vous imaginerez une grande caverne dans le centre de la terre, toute remplie de feu, où vous regarderez les damnez qui y sont tout penetrez de ce mesme feu; vous entendrez leurs cris, leurs hurlemens & leurs blasphèmes.*

*Pour le premier Prélude vous demanderez à Dieu qu'il vous fasse si bien concevoir la grandeur de ces peines, que vous preniez une résolution tresforte de tout faire pour les éviter.*

#### I. P O I N T.

*Des qualitez des peines de l'Enfer.*

**C**ONSIDEREZ que toutes les qualitez des peines des damnez se peuvent reduire à trois



à trois: elles sont universelles, elles sont continuelles, & elles sont éternelles.

Elles sont universelles; il n'y a ni partie dans leurs corps, ni faculté dans leurs ames qui ne soit tourmentée. Leurs yeux sont tourmentez par ces tenebres effroyables, auxquelles ils sont condamnez pour toute l'éternité: leurs oreilles, par les cris de rage & de desespoir, par les hurlemens & les blasphêmes des damnez: leur goust, par une faim & une soif enragée: leur odorat par des puanteurs insupportables: leur toucher, par l'ardeur d'un feu qui les brûlera sans les éclairer, sinon autant qu'il faut pour leur faire voir les auteurs & les instrumens de leurs supplices, d'un feu qui les devorera sans les consumer, d'un feu qui

non seulement brûlera leurs corps, mais qui portera son activité jusques sur leurs ames; d'un feu qui proportionnera son ardeur à la grandeur, à la multitude & à la qualité de leurs crimes; enfin d'un feu en comparaison duquel le feu d'icy bas le plus ardent n'est qu'un feu en peinture.

Leur imagination sera tourmentée par des spectres horribles. Leur appetit sera déchiré de mille passions cruelles, de honte, de douleur, de crainte, de tristesse, de repentir, de rage & de desespoir. Leur memoire sera tourmentée par le souvenir des graces dont ils ont abusé, & des pechez qu'ils ont commis. Leur volonté sera tourmentée par une opposition continuelle de desirs contraires les uns aux

autres. Quel plus grand malheur, dit saint Bernard, que de vouloir toujours ce qui ne sera jamais, qui est d'estre délivré de sa peine, & de ne vouloir jamais ce qui sera toujours, qui est de souffrir? Enfin l'entendement sera tourmenté par l'application qu'il aura sans cesse à son mal, par les tristes & inutiles réflexions qu'il y fera, par la veüe d'une éternité toute entière de supplices qu'il regardera continuellement, & dont il sera toujours occupé. Mais sur tout par la privation de Dieu. Sa possession devoit faire son souverain bonheur, & sa perte fera son souverain malheur. Il s'est volontairement séparé de luy pour s'attacher à la creature, & c'est ce qui a fait son crime, & il sera malgré luy attaché à la creature

& séparé du Createur, & c'est ce qui fera pendant toute l'éternité son plus grand supplice.

Pf. 89.

Après cela ne puis-je pas bien m'écrier avec le Prophete : *Quis novit potestatem irae tuae?* Hé, qui est-ce, Seigneur qui pourra comprendre la grandeur & la puissance de vostre colere ?

Secondement, ces peines sont continuelles sans la moindre interruption, parce que ni Dieu qui est l'auteur de leurs supplices, ni les demons qui en sont les executeurs, ne se lassent point ; & qu'eux, qui en sont le sujet subsistent toujours. L'enfer sera à chaque instant de l'éternité ce qu'il est au moment qu'une ame y est précipitée. On refusera pendant l'éternité entiere à ce riche malheureux de l'Evangile une seule goutte d'eau pour sou-

lager sa soif ; c'est cependant un bien léger soulagement.

Troisièmement, elles seront éternelles. Une piquûre d'épingle, une posture un peu gênante, enfin le moindre mal deviendrait un grand mal, & un mal insupportable, s'il estoit éternel. Que sera-ce donc de l'assemblage des maux que nous venons de décrire, s'ils sont éternels ? C'est cette éternité proprement qui fait l'enfer quand les damnez viennent à penser qu'après autant de millions d'années qu'il pourroit tenir de grains de sable entre le Ciel & la terre, ils ne feront encore que commencer à souffrir.

O éternité, abîme sans fond, étendue sans bornes ! O éternité d'un enfer, que les hommes pensent peu à toy ! C'est pour cela

qu'ils s'exposent si legerement à tous les malheurs qui te suivent: & dont ils ne comprendront la grandeur, que quand ils en seront accablez sans ressource.

## II. POINT.

*Reflexions sur ces veritez.*

**P**REMIERE reflexion. Il faut que le peché mortel soit quelque chose d'épouvantable, puis qu'un Dieu infiniment sage, infiniment juste, infiniment bon, qui a aimé les hommes jusqu'à vouloir mourir pour eux sur une croix, condamne les mêmes hommes pour un seul peché mortel à des supplices si horribles, & cela pour une éternité. Aviez-vous conçu jusques icy ce que c'est qu'un peché? Apprenez-le par la conside-

ration du feu de l'enfer.

Seconde reflexion. Y a-t-il un homme au monde qui pour acheter un Royaume , voulust s'exposer à endurer le supplice du feu pendant huit jours ? Y a-t-il un homme qui après un quart-d'heure de ce tourment , ne retirast sa parole , s'il l'avoit donnée ? Et néanmoins des gens qui croient estre raisonnables , s'exposent tous les jours sans reflexion à brûler dans un feu dévorant , qui est le dernier effet de la colere de Dieu , & à y brûler non pas pour un mois , ou pour une année , mais pendant une éternité. Peut - on concevoir un aveuglement plus grand & une stupidité plus étrange ? Un plaisir d'un moment , un petit point d'honneur , un le-

ger interest nous touche plus que la perte irreparable de nostre ame. En verité ou les hommes ne croient pas l'enfer, ou ils sont insensez de craindre tant les moindres maux, de prendre tant de précautions pour les éviter, & de craindre si peu le souverain mal qui est la damnation éternelle !

Troisième reflexion. Combien de fois aviez-vous merité l'enfer ? Autant, de fois que vous avez commis un peché mortel. Combien y en a-t-il qui n'en ont jamais tant commis que vous, qui actuellement brûlent dans les enfers ? D'où vient que Dieu a fait ce discernement entre vous & eux ? d'où vient qu'il les a traitez avec tant de severité, & vous avec tant de misericorde ? L'aviez-



vous merité ? Non : vous n'avez merité que des peines, & des peines éternelles. Quelles obligations n'avez-vous donc pas à cette misericorde ? quels sentimens d'amour & de reconnoissance ne devez-vous pas concevoir ? Vous devez dire avec le Prophete, *Misericordias Domini in eternum cantabo* : Je beniray à jamais les misericordes du Seigneur. Si Dieu délivroit un damné de l'enfer, quelle obligation ce damné n'auroit-il point à Dieu ? Luy en avez-vous moins de vous avoir empesché de tomber en enfer ? & seriez-vous moins obligé à un homme qui vous empescheroit d'aller en prison lors que l'on vous y traîneroit, qu'à celuy qui vous en délivreroit après qu'on vous y auroit mis ?

pl. 33.

Ah, que la veüe du feu d'enfer est capable d'allumer le feu du divin amour dans un cœur qui n'est pas tout-à-fait insensible ?

Quatrième reflexion. Un homme que Dieu auroit délivré de l'enfer, auroit-il de la peine à faire une pénitence qu'on luy imposeroit au lieu de l'enfer ? quelque rude qu'elle fust, ne la trouveroit-il pas douce & legere ? Et ne devez-vous donc pas àvoir le mesme sentiment ? Tout est leger & doux, dit saint Bernard, à un homme qui a merité & merite l'enfer.

Cinquième reflexion. Dieu vous a tellement délivré de l'enfer que vous estes toûjours en danger d'y tomber : ne devez-vous donc pas vivre dans une crainte continuelle ? Ne devez-vous pas prendre les précau-

tions les plus seûres pour éviter ce malheur ? On ne sçauroit trop faire ny trop souffrir pour cela. Oüy, mon Dieu, je consens que vous ne m'épargniez pas en ce monde, pourvû que vous me pardonniez en l'autre. Tranchez, coupez, brûlez ; accablez mon corps , accablez mon ame des maux les plus cruels de cette vie, pourveu que vous me preserviez des maux éternels.

*Quis poterit habitare de vobis cum igne devorante ? Quis habitabit ex vobis cum ardoribus sempiternis. Isai. 33. 14.*

Qui pourra demeurer dans un feu devorant ? Qui de vous autres pourra supporter les ardeurs d'un feu éternel ?

*Momentaneum quod delectat, æternum quod cruciat. Greg.*

Le plaisir passe en un moment, mais la peine qui suit ce plaisir dure une éternité.

*Nulla ibi satis magna securitas, ubi periclitatur aternitas.*

On ne sçauroit trop prendre de seûreté quand il s'agit d'une éternité.

### III. CONSIDERATION.

#### *De la Confession.*

I. **S**I vous estes soigneux de faire chaque jour l'examen de conscience, vous n'aurez pas bien de la peine à vous préparer à la Confession. N'est-ce point la negligence que vous avez à vous acquiter d'une si sainté pratique, qui fait que vous avez tant de peine, & que vous differez à vous approcher du Sacrement de la Pénitence?

II. Croyez-vous que ce soit

une bonne préparation pour se bien confesser que de le faire rarement ? Apprend-on à bien faire une action en la pratiquant peu souvent ? Croyez-vous que ce soit bien se disposer à la guérison , que de differer le remede en laissant enraciner le mal ? Pensez-vous que les difficultez diminuent par ce retardement ? ou plûtoft ne croyez-vous pas que vos méchantes habitudes se fortifieront ? Ne croyez-vous pas que vous aurez plus de peine à rentrer dans vous-même , à connoître le nombre & la qualité de vos pechez ? que vous vous éloignerez toujours de plus en plus de Dieu , & que vous aurez par consequent plus de chemin à faire quand il faudra retourner à luy ? L'expérience ne fait-elle pas voir que

le meilleur moyen de vivre dans une grande pureté de conscience, est de s'approcher souvent d'un Sacrement qui n'est que pour nous purifier; & qu'ordinairement parlant il est rare de voir ceux qui se confessent souvent commettre de grands pechez?

III. Mais sur tout, comment pouvez-vous differer de vous confesser, ayant un seul peché mortel sur la conscience? Pourriez vous dormir tranquillement dans cet état, si vous pensiez que vous estes alors l'objet de la colere & de la haine d'un Dieu, c'est à dire, d'une haine infinie & d'une colere toute puissante, & qu'il ne tient qu'à vous de faire cesser cette haine & d'appaiser cette colere? si vous pensiez que mourant

dans cet état un enfer , un malheur éternel vous est inévitable , & que vous pouvez mourir à tout moment ? La tranquillité d'un pecheur dans un aussi grand danger que celui-là , est une chose inconcevable.

IV. Quand on vous exhorte à vous approcher souvent du Sacrement de Pénitence , on ne prétend pas pour cela que vous le fassiez par coutume , & sans beaucoup de preparation ? on n'en sçauroit trop apporter pour une chose de laquelle dépend presque uniquement nostre salut , puis qu'il n'y a que deux chemins pour aller au ciel , l'innocence & la pénitence. Qui est-ce qui est assez heureux pour y aller par le premier ? Il ne nous reste donc plus que le second.

V. Il faut commencer par la

recherche de nos pechez. Elle doit estre exacte, & proportionnée à la longueur du temps que nous avons esté sans nous confesser, à la facilité avec laquelle nous pechons, & au plus ou moins d'attention que nous avons sur nous. On y doit éviter deux extremitez. La premiere est de ceux qui ne s'approchent que rarement du tribunal de la Pénitence, & qui après avoir commis une infinité de pechez, croient qu'un examen d'une heure ou deux leur suffit. Ils doivent estre bien convaincus qu'une negligence aussi grande que celle-là ne leur servira pas d'excuse auprès de Dieu, s'ils viennent à oublier quelque peché considerable, comme il est difficile que cela n'arrive.

La seconde est de ceux qui se



confessent souvent, & qui après une recherche exacte de tous leurs pechez, s'inquietent & s'embarassent par une crainte immoderée d'avoir oublié quelque chose, & qui employent à s'examiner trop scrupuleusement, un temps qu'ils devroient employer à former un acte de douleur, & à prendre de bonnes resolutions.

C'est pourquoy vostre principal soin sera de vous appliquer à concevoir une vive douleur de vos pechez, & une forte résolution de ne plus retomber. C'est par le defect de cette douleur & de cette resolution qu'il arrive bien plus souvent que les Confessions sont nulles ou sacrileges, que non pas par le defect d'integrité. Il faut donc demander instamment & souvent à Dieu

l'une & l'autre: car nous pouvons bien l'offenser sans luy, mais nous ne pouvons sans luy avoir le regret de l'avoir offensé, & la résolution de ne le plus offenser.

Je voudrois que dès la veille du jour qu'on doit approcher du Sacrement de Pénitence, on s'appliquast à demander souvent à Dieu, par de fréquentes élévations de cœur, cet esprit de pénitence, & cette véritable contrition; qu'on fist quelques aumônes & quelques mortifications pour l'obtenir; qu'on fist le soir une visite du saint Sacrement à la même intention. Là se mettant comme Magdeleine aux pieds de Jesus-Christ, dans un esprit humilié & aneanti, & convaincu de son impuissance par un silence humble & respectueux, mais efficace, il faut

exposer sa misere à Jesus-Christ & attendre comme le pauvre Paralytique de la Piscine , le mouvement de l'eau, c'est à dire l'impression de l'esprit de Pénitence.

Mais si on doit avoir une vive douleur de ses pechez , il n'est pas necessaire de la sentir. La douleur sensible n'est pas toujours la plus forte ni la plus seûre: elle peut estre l'effet du temperament & d'une imagination vive. Beaucoup d'ames s'inquietent mal à propos là-dessus : quand on a fait ce qu'on a pû , il faut demeurer en repos. Cette inquietude excessive & ce desir d'estre assuré de la contrition vient bien souvent de l'amour propre , qui voudroit avoir une assurance parfaite où il n'y en peut avoir ; d'un orgueil secret

qui ne peut souffrir l'humiliation de cette terrible incertitude à laquelle Dieu nous a soumis ; de peu d'abandon à Dieu , & de peu de confiance en sa miséricorde.

La résolution forte & efficace de ne plus retourner au péché n'est pas moins nécessaire , & moins rare que la vive douleur d'y estre tombé. C'est sur quoy on devroit principalement insister , ne se contentant pas de ces résolutions vagues & indéterminées de ne plus pecher , qui n'aboutissent à rien ; mais s'arrestant en particulier aux pechez, auxquels nous avons plus d'attache , & aux moyens que nous croyons les plus propres pour nous en corriger. C'est du défaut de cette forte résolution que viennent ces fréquentes re-

chutes dans les mêmes pechez qui doivent rendre la sincerité de nostre penitence fort suspecte ; puis qu'il semble que nous ne nous confessions que pour pecher , & que nous ne pechions que pour nous confesser.

Ce n'est pas que la rechute dans le mêmes pechez , sur tout lors qu'ils ne sont pas griefs , soit une marque infailible que nostre resolution n'a esté ni efficace ni sincere. La pénitence ne nous rend pas impeccables ; & c'est sur quoy les ames devotes se troublent quelquefois mal à propos. Il n'est pas necessaire pour la sincerité de nostre bon propos , que nous ne retombions plus dans les mêmes pechez , mais que nous n'y retombions plus ni si souvent , ni avec tant de reflexion ; que nous en con-

cevions aussitost de la douleur ;  
& que nous nous en relevions  
plus promptement.

Après toutes ces preparations  
approchez-vous du Sacrement  
de penitence , comme d'un bain  
sacré, où vous allez estre lavé  
dans le sang de Jesus - Christ,  
pour y estre purifié de toutes  
vos souilleures ; comme d'un se-  
cond Calvaire , où il va répan-  
dre son sang sur vous, pour vous  
en appliquer le prix. Regardez  
Jesus - Christ dans la personne  
du Prestre qui tient sa place ; &  
vous en approchez dans cette  
veuë avec des sentimens de res-  
pect & d'amour , de confusion  
& de douleur , de crainte & de  
confiance. Dites ensuite tous  
vos pechez avec humilité & sin-  
cerité , sans les exagerer par  
scrupule, sans les embarasser par

des histoires ou des circonstances inutiles, sans les excuser par orgueil, sans les déguiser par passion, sans les pallier par une méchante pudeur, qui nous fait passer legerement sur des pechez assez considerables en de certaines matieres fascheuses, pendant qu'on en explique fort exactement de plus legers; enfin sans omettre les circonstances, ou qui changent l'espece du peché, ou qui le rendent plus grief.

Après vous estre confessé, écoutez les avis que vous donne le Prestre, comme si Jesus-Christ mesme vous parloit, & gardez-vous d'une illusion dangereuse de ceux qui ne s'appliquent alors qu'à penser s'ils n'ont point oublié quelque peché. Recevez la pénitence qu'on vous impose avec de grands sentimens de re-

connoissance de ce que Dieu se contente d'une si legere satisfaction pour de si grands pechez, & l'absolution avec de grands sentimens de respect, comme si elle vous estoit donnée par Jesus-Christ même que le Prestre represente, & avec une confiance entiere aux satisfactions du Sauveur, qu'il nous applique pour lors luy-même. Retirez-vous des pieds du Prestre dans ces sentimens, & acquitez-vous promptement & exactement de la penitence qui vous a esté imposée. Voila ce que vous devez faire : l'avez - vous fait jusqu'à cette heure ?

LA LECTURE,

*pour le troisiéme jour.*

**D**E l'Ecriture Sainte. Le chapitre V. du Livre de la Sagesse, & le chapitre XVI. de saint Luc.

De



*Du retour de l'Ame à Dieu. 145*

De l'imitation de Jesus-Christ.  
Chapitre XXIII. & XXIV. du  
I. Livre.

De la maniere de se preparer à la  
mort pendant la vie Du Pere Nepveu ,  
La VI. VII. & VIII. Verité , & la  
III. Consideration.

De la Guide des pecheurs de Grenade.  
Chap. VII. VIII. & X. du I. Livre.

*rester rester unfa rester unfa rester rester rester rester*

## QUATRIÈME JOUR.

### DU RETOUR de l'Ame à Dieu par la pénitence.

*Il est difficile qu'une ame qui a bien conçu  
l'obligation qu'elle a de tendre continuel-  
lement à Dieu comme à sa fin dernière ,  
qui a considéré les obstacles qui l'en ont  
détournée , & qui a connu le malheur &  
les suites funestes de ses égaremens , ne  
soit touchée d'un desir sincere de retour-  
ner à Dieu : ce qu'elle ne peut faire que  
par la pénitence. Et ce sera l'occupation  
de ce quatrième jour , & le sujet des  
trois Meditations suivantes.*

G

*La 1. sera de la nécessité de la pénitence suivante.*

*L. 2. fera voir combien cette nécessité de la pénitence est universelle.*

*Et la 3. apportera les motifs de la pénitence.*

## X. MEDITATION.

De la nécessité de faire pénitence pour retourner à Dieu.

*Le sujet de cette meditation se prend de la Parabole qui est au chap. 13. de saint Luc , où il est dit que le Pere de famille estant venu chercher du fruit dans un figuier qu'il avoit planté dans sa vigne, & n'y en ayant point trouvé il ordonna au Vigneron de le couper. Mais le Vigneron luy répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, je le cultiveray ; & si mes soins sont inutiles, je le couperay.*

*Le 1. Prélude sera de repasser cette Parabole dans son esprit.*

*Le 2. de demander à Dieu d'en pénétrer le sens , & d'en profiter.*

**I. P O I N T.**

**C**ONSIDEREZ qu'ayant été mis au monde comme un arbre non seulement sterile , mais encore gasté & corrompu par le peché originel , & qui n'estoit propre qu'à estre jetté au feu de l'enfer , Dieu , par une misericorde singuliere , & par les secrets ressorts d'une Providence toute aimable , vous préférant à une infinité d'autres créatures , vous a , pour ainsi dire , transplanté dans l'Eglise en vous faisant Chrestien ; ou dans la Religion , s'il vous a fait la grace d'embrasser cet état : & qu'il vous y a mis comme dans un champ fertile , pour y porter des fruits de pénitence.

Considerez que cette terre où vous avez esté transplanté est une terre sainte cultivée par les travaux , & arrosée des sueurs & du sang mesme d'un Homme . Dieu ; continuellement échauffée des rayons de ce divin Soleil de justice ; enfin qui avec la même culture que vous avez , a porté & porte encore tous les jours de beaux arbres , c'est à dire de grandes ames , qui vivent saintement , & font toutes sortes de bonnes œuvres. Ensuite repassant sur toute vostre vie , vous reconnoistrez que vous avez esté semblable au figuier dont il est parlé dans la Parabole ; que vostre ame est vuide de bonnes œuvres ; que vous n'avez point acquis les vertus propres de vostre état ; que vous vous estes contenté de por-

ter des feüilles , c'est à dire , d'avoir de beaux dehors , qui ont trompé les hommes , & qui vous ont peut-estre trompé vous-mêmes, vous faisant prendre les effets du respect humain, ou d'un naturel heureux , pour une veritable vertu : enfin , que vous vous estes comporté dans toute vostre conduite , comme si vous n'aviez eu à contenter que les creatures , qui se prennent par les apparences , & non pas Dieu, qui penetre jusques au fond du cœur. Jesus-Christ est venu souvent vous visiter , pour voir s'il ne trouveroit point en vous quelque fruit de pénitence, il a toujours esté trompé dans son attente , n'ayant trouvé que des feüilles ou des fruits semblables à ceux de Gomoro , qui, sous une belle écorce ne ca-

if. c. 3.

choient que de la pourriture & des cendres. N'a-t-il donc pas sujet de vous faire les mêmes reproches qu'il fait à sa vigne chez le Prophete ? *Qu'ay-je pu faire à ma vigne, dit-il, que je n'aye pas fait ? Après le soin que j'avois apporté à la cultiver, j'avois sujet d'attendre d'elle de bons raisins ; & elle n'a produit que quelques méchans raisins sauvages. Que pouvez-vous répondre à de si justes reproches ?*

Ah, Seigneur, je l'avouë, je n'y puis répondre que par une humble confession de mon ingratitude ! je n'y puis répondre que par ma douleur & par mes larmes. J'espere, Seigneur, que comme c'est vous qui m'inspirez ces sentimens, vous ne permettrez pas qu'ils soient inefficaces : j'espere aussi que comme

c'est vous qui faites couler ces larmes, ces larmes qui marquent que la dureté de mon cœur s'amolir, toucheront le vostre, & l'obligeront à me faire misericorde, & à me donner le temps de faire pénitence.

## I I. P O I N T.

**C**ONSIDEREZ le tort que vous avez fait à Dieu & que vous vous estes fait à vous-même, & les malheurs où vous vous estes exposé en menant une vie si sterile & si criminelle. Non seulement vous avez privé Dieu d'une grande gloire, Jesus-Christ du fruit de sa mort & du sang qu'il a repandu pour vous, le Saint Esprit de l'honneur que luy devoit faire l'effet des graces dont il vous a prévenu, l'Eglise & tous les Fi-

delles du bon exemple que vous leur devez , vous-même d'un tresor infini de merites que vous pouviez amasser ? mais encore vous avez deshonoré Dieu , crucifié de nouveau vostre Sauveur, affligé le S. Esprit, scandalisé les Fielles & toute l'Eglise; & vous vous estes mis en danger d'attirer les vengeances de Dieu , & cette terrible Sentence de réprobation qui est portée contre l'arbre infructueux.

Vous vous imaginerez ensuite qu'on va prononcer contre vous la sentence que le Pere de famille prononça contre le figuier : *Succidite ergo illam ; ut quid terram occupat ?* Qu'on coupe au plûtost ce mauvais arbre qu'on le jette au feu : à quoy bon le souffrir plus long-temps occuper la place d'un autre , qui ap-



*porteroit de bons fruits?* Helas, Seigneur, que cette Sentence est terrible en elle même ! mais qu'elle le doit estre encore bien plus pour moy, puis qu'elle me regarde si fort ! Je suis un arbre non seulement sterile & infructueux, mais encore gasté & corrompu, qui n'ay porté que des fruits de mort, & qui par consequent ne suis bon qu'à estre jetté au feu ! Et que scay-je si dans le secret de vos Jugemens également justes & impenetrables, la Sentence n'est point déjà prononcée contre moy, & si je ne dois point craindre le malheur qui est arrivé à tant d'autres personnes qui passoient dans le monde pour gens de bien, auxquels une vanité secrette, un peu de soin de ménager leur reputation, une pro-

bité toute payenne tenoient lieu de vertu, mais qui dans le fond estoient des arbres steriles & corrompus, & qui sous de belles apparences cachotent des passions déreglées ?

Ah, le moyen d'éviter un si grand malheur à moins que je ne trouve quelqu'un qui imitant le zele de ce charitable intercesseur de l'Evangile, qui suspendit l'effet de la Sentence portée contre le figüier infructueux, me rende le même office, en arrêtant ou suspendant la malediction que j'ay meritée ? Et à qui me puis-je mieux adresser qu'à vous, mon saint Ange Gardien, qui depuis le premier moment de ma vie m'avez toujours gardé avec tant de bonté, & protégé avec tant de zele, malgré mes ingrati-

des & mes infidelitez ? J'espere que vous voudrez bien vous rendre ma caution , & répondre en mêmetemps de vos soins & de ma fidelité. Mais parce que je suis sûr de l'un , & que je me défie de l'autre , obtenez - moy de ces graces fortes qui amolissent la dureté du cœur humain , & qui font faire aux plus grands pecheurs des fruits de pénitence.

*Omnis arbor que non facit fructum bonum , excidetur , & in ignem mittetur.* Mat. 7.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits , sera coupé , & jetté au feu.

*Nisi pœnitentiam egeritis , omnes similiter peribitis.* Luc. 13.

Si vous ne faites pénitence , vous perirez tous aussi.

## X. MEDITATION

Que la Pénitence n'est pas seulement nécessaire aux grands pecheurs, mais encore aux amestiedes.

*Pour premier Prélude vous vous imaginerez que Nostre Seigneur vous dit les paroles qui sont dans l'Apocalypse : Plust à Dieu que tu fusses froid ou chaud : mais parce que tu es tiède je te rejetteray de ma bouche.*

*Pour second Prélude vous demanderez à Dieu la grace de concevoir si fortement la verité de ces terribles paroles, que vous puissiez prendre la resolution de sortir au plutost de cet état dangereux, si vous reconnoissez que ce soit celuy de vostre ame.*

II. P O I N T.

*Du danger où est une ame tiède  
sielle ne fait pénitence.*

**C** O N S I D E R E Z serieusement les raisons qui obligent Jesus - Christ de préférer l'état d'une ame froide à l'état d'une ame tiède.

La premiere raison est que c'est un état d'aveuglement causé par les passions qui tyrannisent une ame tiède: par la dissipation continuelle où elle vit, qui l'empesche de rentrer en elle-mesme ; par la multitude des pechez veniels qu'elle commet, par la soustraction des lumieres du Ciel que sa resistance luy attire. Or cet aveuglement est cause qu'on se fait une fausse conscience, à l'abri de

laquelle une ame qui d'ailleurs fréquente les Sacremens , s'entretient plusieurs années dans des pechez assez considerables ; mais que la passion luy cache ou luy déguise, parce qu'elle n'a pas ou la volonté ou le courage de s'en corriger. Vous verrez quelquefois des ames religieuses , ou des personnes séculières qui font profession de pieté, nourrir des aversions secretes, des jalousies envenimées, des attaches dangereuses , & même criminelles, un esprit d'aigreur & de murmure à l'égard de leurs Superieurs , un fond d'amour propre & d'orgueil, qui se répand quasi sur toutes leurs actions, un oubly de Dieu surprenant, une negligence pitoyable de tous les moyens de leur salut ou de leur perfection

& d'autres defauts de cette nature , au milieu desquels elles vivent tranquillement, se persuadant faussement qu'il n'y a rien de plus criminel en tout cela & cherchant des raisons pour excuser des fautes que Dieu ne laisse pas de condamner comme des pechez griefs, & qu'elles condamneront elles-mêmes à l'heure de la mort , lorsque la passion ne les empeschera plus de voir les choses telles qu'elles sont en elles - mêmes.

— Helas , Seigneur , ce defaut de tendresse de conscience, cette facilité à retomber toûjours dans les mêmes fautes , & à m'en confesser toûjours , sans jamais m'en corriger, n'est-ce point la marque de quelque peché secret, mais pourtant grief, qui soit le principe de cet aveugle-

ment, & de tous les desordres qui le suivent ?

La seconde raison est qu'il y a des ames que Dieu destine à une haute perfectjon ; & si elles ne travaillent pas à y arriver, leur salut est fort en danger. Il ne leur est point permis de se borner à une vertu mediocre, & à une vie commune. C'est une verité tres-solidement établie dans l'Ecriture. Nostre Seigneur declara à ses Apôtres que s'ils ne se convertissoient, & ne renonçoient à ces desirs de préférence, qui mettoient de la jalousie entr'eux, ils n'entreroient jamais dans le Royaume des Cieux. il fit voir à sainte Therese la place qui luy estoit marquée dans l'enfer, si elle n'eût rompu de certaines attaches qui n'alloient pourtant pas jusques



au peché mortel , mais qui estoient un obstacle aux grands desseins que Dieu avoit sur elle. Ainsi il n'y avoit point de milieu pour Therese , ou elle devoit estre parmi les Seraphins dans le Ciel , ou parmi les demons dans l'enfer. Que sçay-je si Dieu n'a pas de semblables veuës sur moy ? Ces mouvemens si forts & si frequens qui me sollicitent , Seigneur , de me donner tout de bon à vous , & de rompre pour cela tous les liens qui m'attachent à la creature , n'en font-ils pas des signes visibles ? Mais mon infidelité à y correspondre & ma lascheté à les suivre , ne doivent-elles pas faire craindre qu'en m'opposant aux desseins d'une bonté & d'une misericorde particuliere que vous avez sur moy pour ma sanctification ,

vous ne les changiez dans des desseins de Justice & de rigueur, qui aboutissent à ma perte.

La dernière raison est que l'état de tiédeur est en quelque façon sans remède. Premièrement, parce que les pechez que commet une ame tiède n'estant pas de ces pechez grossiers & scandaleux qui font horreur aux ames un peu timorées, mais estant purement interieurs, & ne se passant ordinairement que dans le cœur, ils échappent aisément à la reflexion d'une conscience peu tendre, & d'une ame peu attentive à elle-même. Ainsi comme elle ne connoist pas la grandeur de son mal, elle ne se met point en peine d'y remédier. Au lieu qu'un grand pecheur, comme il reconnoist aisément ses desordres, il est

plus en état d'en estre touché,  
& d'en concevoir de l'horreur.  
Et c'est en ce sens que nostre  
Seigneur dit qu'il vaut mieux  
estre froid que chaud.

Secondement parce que la  
tiedeur rend tous les remedes  
inutiles, soit que le peu de pro-  
fit qu'en a tiré jusqu'alors une  
ame tiede, luy oste le desir de  
s'en servir: soit qu'estant ac-  
coûtumée à ces remedes, ils  
fassent moins d'effet sur elle; &  
que les grandes & terribles ve-  
ritez du salut, qui étonnent par  
leur nouveauté, & ébranlent  
par leur force les plus grands  
pecheurs, ne fassent presque  
plus d'impression sur son esprit,  
parce qu'elle en a esté si souvent  
& si inutilement rebattuë.

Mais, mon Dieu, si ce mal  
est sansremede, quelle esperan-

ce peut rester à un miserable comme moy qui s'en trouve atteint ? Il ne m'en resteroit plus, Seigneur, si je ne sçavois que ce qui est impossible aux hommes, ne vous l'est pas ; & qu'il n'y a point de mal quelque incurable qu'il paroisse, qui le soit à un aussi grand & aussi charitable Medecin que vous. C'est donc à vous, mon Sauveur, à appliquer les remedes à mes maux, & à mettre en même temps dans mon ame les dispositions necessaires pour en profiter.

## II. POINT.

### *Les marques de la tiedeur.*

**A**PRES avoir vû dans le premier point le danger de la tiedeur il faut examiner si

ce n'est point l'état où se trouve à present vostre ame. Pour le voir il faut vous donner les marques auxquelles on le peut reconnoître ; & ce sont les effets qu'il produit dans une ame. Le premier est une grande facilité à omettre ses exercices spirituels, & ses devoirs de pieté : le moindre pretexte est une raison forte à une ame tiede , pour s'en dispenser ; ou une negligence pitoyable à s'en acquiter.

De là des oraisons sans respect , sans attention , sans devotion , sans profit , faisant de ses prieres même la matiere la plus ordinaire de ses pechez & de ses confessions. Des confessions sans douleur , sans resolution, sans amendement , de sorte qu'il semble qu'on ne se confesse que pour pecher , & qu'on ne peche

que pour se confesser. Des Communions sans preparation, sans foy, sans ferveur, sans fruit, s'unissant si souvent corporellement avec Jesus-Christ, & n'acquerant point cette union & cette conformité de cœur & d'esprit avec luy, qui selon la promesse de Jesus-Christ, doit estre l'effet infallible d'une bonne Communion.

Le second est une dissipation continuelle d'un esprit qui n'est presque jamais attentif ni à foy ny à Dieu ; mais qui par un étrange libertinage se répand indifferemment sur toutes sortes d'objets, & s'occupe de mille bagatelles. Le troisième est une méchante habitude de faire ses actions sans nul esprit interieur, mais par humeur, ou par coûtume ; de maniere que

si ces personnes veulent s'examiner, à peine trouveront-elles que dans un jour, & peut-estre dans un mois, elles fassent une action purement pour Dieu, & où l'habitude, l'humeur, la passion, le respect humain n'ayent point de part. Le quatrième est une paresse à acquérir les vertus propres de son état. Le cinquième est un dégoût des choses spirituelles. Le joug de Jesus-Christ commence à paroître pesant; les exercices de pieté deviennent à charge; les maximes de l'Evangile sur la haine de soy-même, sur l'amour des croix & des humiliations, sur la nécessité de se faire violence, de marcher dans la voye étroite, paroissent inconcevables: enfin on trouve la pratique de la vertu presque im-

possible. Le sixième est une insensibilité de conscience pour toutes les petites choses. On se laisse aisément aller à commettre toutes sortes de pechez véniels avec veuë & de propos délibéré : on a dans mille rencontres plus de complaisance pour les creatures que pour son Dieu : on s'expose sans scrupule à des occasions dangereuses.

Helas ! mon ame , ne reconnois-tu point en toy quelque'une de ces marques de tiedeur ? mais plustost ne les reconnois-tu point toutes , & n'as - tu pas par conséquent à craindre tous les dangers qui en sont les suites ? Oüy , Seigneur , je le reconnois de bonne foy : car comment oserois - je dissimuler avec vous ou pourquoy voudrois - je dissimuler



muler avec moy pour me tromper, & pour me perdre? Il est vray que jus- qu'icy j'ay vécu dans ce malheureux état de tiédeur, avec d'autant plus de danger, que je le connoissois moins, & que j'en craignois moins les fune- stes suites. Mais puis que par vostre grace, je connois le peril où j'ay esté exposé, donnez-moy les secours ne- cessaires pour l'éviter, en me faisant changer de conduite: faites, Sei- gneur, que la crainte d'un si grand mal me fasse passer par dessus toutes les vaines craintes qui pourroient m'empescher de vous servir avec fer- veur, & avec une ferveur qui surpasse la lascheté que j'ay euë jusques icy dans vostre service.

*Spiritu ferventes, Domino servientes. Rom. 12.*

Soyons fervens: c'est le Seigneur que nous servons.

*Maledictus qui facit opus Domini fraudulenter. Jer. 48.*

Celuy qui fait l'œuvre de Dieu négligem- ment attire sur soy sa malediction.

---

## XII. MEDITATION.

De la misericorde & de la bonté de Dieu à

H

rechercher le pecheur , & à le recevoir à penitence ; pour servir de motif à la contrition ou à la penitence parfaite.

I. P O I N T.

*De la bonté de Dieu à rechercher l'ame pecheresse.*

**C**ONsiderez la misericorde infinie d'un Dieu, qui veut bien s'abaisser jusques à chercher le premier une vile créature dont il a esté offensé. C'est ce qui mettoit David dans l'étonnement, lors qu'il s'écrioit : *Qu'est-ce que l'homme, que vous daigniez bien, Seigneur, vous souvenir de luy ? & qu'est-ce que le fils de l'homme, pour vous abaisser jusques à le venir visiter ?* Or cette recherche que Dieu veut bien faire d'une ame pécheresse a quatre qualitez qui la rendent infiniment aimable, & qui doivent bien toucher nostre cœur.

La premiere, c'est qu'il nous recherche le premier, après que nous l'avons offensé. Car enfin nous ne pourrions pas faire un seul pas pour revenir à lui, s'il ne nous prévenoit par ses graces. Nous pouvons bien de nous-mêmes nous éloigner de Dieu :

mais nous ne pouvons pas y retourner de nous mêmes, s'il ne nous y attire. Quelle bonté ! Qui entendit jamais parler que ce fust à la personne offensée à rechercher celle qui l'a offensé, & quel est l'homme qui le voulust faire ? Vit-on jamais un Roy en venir jusques à supplier un criminel de leze-Majesté de recevoir sa grace. Et n'est-ce pas néanmoins ce que fait Dieu, quand il invite l'ame pecheresse à la pénitence ? Mais fut-il jamais un criminel qui refusast sa grace ? Ah, c'est ce que je fais, ô mon Dieu, autant de fois que je refuse de faire pénitence ! Quel aveuglement ! quelle ingratitude !

La seconde qualité qui rend cette recherche si aimable, <sup>1<sup>e</sup></sup> est que Dieu nous recherche avec

empressement , n'ayant point besoin de nous. Quand nous serions tous damnez , Dieu n'en seroit ni moins grand , ni moins glorieux , ni moins heureux. Et neanmoins, vous diriez, dit saint Thomas , à voir la maniere dont Dieu recherche le pécheur , que l'homme seroit le dieu de Dieu même , & que son bonheur dépendroit de lui. C'est ce qui paroist dans la parabole du bon Pasteur , qui quitte les quatre - vingts - dix-neuf brebis pour aller chercher sa brebis égarée , sans estre rebuté ni par la difficulté , ni par la longueur , ni par la fatigue du chemin ; & qui l'ayant ensuite trouvée , au lieu de la menacer , l'embrasse , la charge sur ses épaules , la mene à son troupeau , & invite tout le monde à luy en

faire des conjoüissances.

La troisiéme qualité qui rend aimable cette recherche , c'est que Dieu recherche l'ame pécheresse avec condescendance , estant son Seigneur & son Dieu. Il s'accommode à son humeur , à sa foiblesse , à son penchant ; il observe les temps favorables ; enfin il prend toutes sortes de postures & de formes pour entrer dans le cœur d'un pecheur. C'est cette condescendance qui paroist avec éclat dans l'histoire de la Samaritaine , & dont j'ay cent fois moi-même ressenti les effets.

La quatriéme qualité qui rend cette recherche si aimable , est que Dieu recherche le pecheur avec constance , estant presque toujourns rebutté. Combien de temps y a-t-il, ô mon Dieu, que

vous me pressez par vos inspirations de revenir à vous? Combien de fois m'avez vous recherché au milieu même de mes pechez & de mes desordres? Et ne vous ay-je pas presque toujours rebuté? Hé bien ne faut-il pas enfin, mon Dieu, vous rendre les armes? J'aurois certes le cœur bien dur & bien insensible, si je ne me rendois à une aussi aimable recherche, & si je ne vous disois avec le Prophete: Seigneur, je me suis égaré comme une brebis malheureuse: mais puisque vous avez bien voulu me rechercher avec tant de bonté, je me rends à vous, Seigneur, pour ne m'en éloigner jamais.



## II. P O I N T.

*La bonté de Dieu à recevoir  
le pecheur marquée dans la  
parabole de l'Enfant prodi-  
gue.*

C O N S I D E R E Z comme  
l'Enfant prodigue s'en-  
nuyant dans la maison de son  
pere, luy demanda son partage ;  
& l'ayant eu, il s'en alla dans un  
pais éloigné, où il dissipa tout  
son bien en toutes sortes de dé-  
bauches : tellement qu'estant  
réduit à la mendicité, il se vit  
contraint de servir un maître  
qui le mit à garder les pour-  
ceaux, sans luy donner d'au-  
tre nourriture que celle de ces  
animaux immondes ; encore  
n'en avoit-il pas autant qu'il

eust voulu. Sa misere le fit rentrer en lui-même , & résoudre en même temps de retourner vers son pere. Il le fit ; & se jetant à ses pieds , il lui dit : Ah, mon pere, j'ai peché contre le Ciel & contre vous ? Je ne suis plus digne d'estre du nombre de vos enfans ; je seray trop heureux si vous me recevez parmi vos serviteurs. Mais son pere le voyant , court au devant de lui , & sans lui faire aucun reproche sur son libertinage , il l'embrasse en versant sur lui des larmes de tendresse ; il le fait revestir d'une belle robe , & ordonne un festin magnifique , où il invite ses amis , pour les obliger de prendre part à sa joye. Appliquez-vous cette parabole.

Considerez comme vous avez quitté Dieu le meilleur de tous



les peres, & que vous ne vous estes servi des biens qu'il vous a faits que pour l'offenser. Considerez ensuite que Dieu par une bonté speciale a permis que vous n'avez pas trouvé toute la satisfaction que vous prétendiez parmi les créatures; & que répendant de salutaires amertumes sur vos plaisirs, ou vous envoyant peut-estre quelque affliction, il vous a obligé par là de rentrer en vous-même. Il vous a fait concevoir qu'estant né pour Dieu, vous ne deviez pas vous plonger dans des voluptez de beste, & vous a enfin inspiré le desir de retourner à luy. L'avez-vous fait avec autant de promptitude & de sincerité que l'Enfant prodigue? Si vous ne l'avez pas encore fait, à quoy avez-vous pensé? Faites-le à

present. Allez à ce pere plein de bonté & de misericorde, ne craignez point qu'il vous rebute : quoique vous ne vous foyiez pas comporté en fils, il est toujours demeuré vostre pere ; jetez-vous à ses pieds avec les mêmes sentimens & les mêmes paroles que l'Enfant prodigue. Dites-luy : Ah, mon pere, j'ay peché contre vous, à la veüe du ciel & de toutes les creatures ! Vous estiez pour moy un pere plein de tendresse ; & je vous ay traité comme mon ennemi. Je ne merite pas après cela la qualité de vostre fils ; c'est beaucoup que vous me receviez au nombre de vos esclaves : pourvû que je sois dans vostre maison, c'est assez ; mais je n'y veux estre que pour me souvenir de vos bontez & de mes

*Du retour de l'Âme à Dieu.* 179  
ingrattitudes. J'espere même  
que vous serez toujours pour  
moy un pere plein de bonté,  
quoique j'aye esté à vostre é-  
gard le plus dénaturé de tous  
les fils ; & que vous me rece-  
vrez encore au nombre de vos  
enfans ; que vous me revestirez  
en cette qualité de cette pre-  
miere robe de la grace , dont  
je m'estois si honteusement dé-  
pouillé ; que vous m'inviterez  
même au sacré banquet , pour  
estre nourri de la chair & du  
sang de vostre Fils mon Sau-  
veur.

*Dixi , Confitebor adversum me  
injustitiam meam Domino : & tu  
remisisti impietatem peccati mei.*  
Psal. 31.

Aussi-tost , mon Dieu , que  
j'ay pris la resolution de m'ac-

cuser moy-même devant vous de mes iniquitez , vous avez la bonté de me les pardonner.

*Cor contritum & humiliatum , Deus , non despicias. Pſal. 50.*

Mon Dieu , vous ne rejetterez pas un cœur contrit & humilié.

*Deus vita mea , qui persecutus es fugientem te , & oblitum tui non es oblitus. Aug.*

O mon Dieu , qui estes ma vie , vous m'avez pourſuivi avec tant de bonté lorsque je vous fuyois , & vous vous estes souvenu de moy lors même que je vous avois entierement oublié.

*Talis vita mea , nunquid vita Deus meus ? Aug.*

Telle a esté jusques icy ma vie criminelle, Seigneur, si pourtant on peut l'appeller une vie.

#### IV. CONSIDERATION.

##### *De la Communion.*

I. **S**I le sacrement de l'Eucharistie est le plus saint & le plus auguste de nos Sacremens, on peut dire que la Communion, qui nous y fait participer, est la plus grande & la plus importante action de la vie chrétienne, & celle par conséquent qui demande plus de soin & d'application pour nous y préparer. Si nous ne devons communier qu'une fois dans la vie, toute nostre vie, quelque longue qu'elle fust, ne le seroit pas trop pour nous préparer dignement à la participation d'un

aussi saint & aussi redoutable mystere.

II. Cela ne doit pourtant pas nous obliger à nous en éloigner, mais seulement à nous en approcher avec les dispositions requises, c'est à dire, proportionnées, non pas à la grandeur & à la sainteté de celuy que nous recevons dans la Communion, car cela n'est pas possible à la creature ; mais au moins à la foiblesse de nos forces, que nous devons toutes appliquer à nous rendre dignes, autant que nous pouvons, de participer à ces divins Mysteres. Ainsi c'est mal raisonner de dire, Je ne veux pas communier, parce que je m'en sens indigne : mais il faut dire au contraire, Je veux tascher, autant qu'il est dans mon pouvoir, de me rendre di-

gne de communier, afin d'avoir part aux graces que le Seigneur distribuë aux ames devotes qui s'unissent à luy.

III. Approchez-vous donc de la sainte Table le plus souvent que vous pourrez : Jesus-Christ vous y invite luy-même. Il a institué ce mystere adorable sous les especes du pain, pour marquer que nostre ame ne pouvoit non plus s'en passer que nostre corps de pain pour sa nourriture. Il l'appelle luy-même nostre pain de tous les jours, pour montrer combien l'usage en doit estre frequent. Il appelle à son banquet les pauvres & les aveugles, pour nous apprendre que dans quelque indigence qu'on se trouve, & quelque infirmité qu'on ait, pourvû qu'on soit encore vi-

vant, on ne doit point faire difficulté de manger ce pain de vie. Bien loin que nos foiblesses & nos miseres nous en doivent exclure, ce sage Medecin de nos ames nous presente cette divine nourriture pour nous fortifier & nous soulager.

I V. Ne vous excusez donc plus de vous approcher de la Communion sur vostre indignité. Car raisonner de la sorte, c'est vous excuser de manger sur le besoin que vous avez de vous soutenir par la nourriture; c'est refuser de prendre des remedes, parce que la grandeur du mal vous les rend necessaires; & c'est faire difficulté de vous approcher du feu, parce que vous estes prest de succomber sous la rigueur du froid. Si vous estes foible, fortifiez-vous en man-



geant le pain des forts : si vous estes malade , prenez ce remede si efficace & si universel pour tous nos maux ; si vous estes lâche & froid dans le service de Dieu , approchez-vous de cette fournaise ardente du divin amour , pour vous embraser.

V. Encore une fois vostre indignité n'est pas une excuse si legitime que vous pensez : car s'il faut s'en juger digne pour participer à ces divins mysteres , qui est-ce qui osera en approcher ? C'est s'en approcher dignement que de s'en croire indigne , & de faire pourtant tout ce qu'on peut pour ne l'estre pas. Pré-tendre qu'il faille avoir une sainteté parfaite pour communier , c'est en exclure presque tout le monde , malgré l'invitation si generale & si empref-

sée de Jesus-Christ ; c'est demander pour disposition à la Communion , ce qui doit en estre le fruit.

VI. Les dispositions generales qu'on doit apporter à la Communion sont une profonde humilité, & un aveu sincere de son indignité ; une certaine faim spirituelle, qui marque en même temps & le besoin que nous avons de cette nourriture , & nos bonnes dispositions pour en profiter, une grande pureté de cœur, ou au moins une forte résolution de travailler à l'acquiescer ; & un desir ardent de remplir tous les desseins qu'a le Fils de Dieu en se donnant à nous dans l'Eucharistie, qui est de nous unir intimement à luy par une parfaite conformité de cœur & d'esprit avec luy.

VII. Tous les livres sont pleins de pratiques fort utiles pour se préparer à bien communier. Chacun peut choisir celle qui luy convient le mieux. En voici une dont tout le monde pourra se servir. Vous commencerez dès la veille à vous préparer à la Communion. 1°. Pour cet effet, vous offrirez le matin toutes les actions de la journée, & toutes vos bonnes œuvres en union avec celles de Jesus-Christ, afin d'obtenir les graces nécessaires pour bien communier. 2°. Vous vous tiendrez pendant tout le jour dans un plus grand recueillement, & veillerez avec plus d'attention sur tous les mouvemens de vôtre cœur. 3°. Vous prendrez pour matiere de vos oraisons jaculatoires quelques passages

de l'Ecriture qui ayent du rapport à la Communion, & qui marquent ou le desir que vous avez de communier, ou l'aveu que vous faites de vostre indignité. 4°. Vous ferez à cette intention quelques actes de mortification & quelques bonnes œuvres, comme seroit d'aller visiter les pauvres ou les prisonniers, pour vous préparer ainsi à recevoir la visite de nostre Seigneur. 5°. L'apresdînée vous lirez un chapitre du livre de l'Imitation de Jesus Christ, qui traite de la Communion. 6°. Vous ferez le soir une visite du saint Sacrement, pour demander à nostre Seigneur qu'il vienne lui-même par ses graces disposer vostre cœur pour le recevoir. 7°. Vous préparerez dès le soir vostre mé-

dition pour le lendemain sur la Communion , & tâchez de vous endormir dans cette pensée , priant vostre Ange Gardien de veiller pendant la nuit sur vostre cœur , afin qu'il ne vous arrive rien qui puisse blesser cette grande pureté , qui est si nécessaire pour s'approcher de la Communion.

8°. Le matin , si tost que vous serez éveillé , il faut tâcher que vostre premiere pensée ait pour objet vostre Communion , vous imaginant que vostre Ange Gardien vous dit ces paroles :

*Ecce sponsus venit, exite obviam illi. Levez-vous au plûtost pour* *Mat. 25.*  
*aller recevoir vostre divin Epoux qui veut vous honorer de sa visite.*

Dans cette pensée vous vous appliquerez à vostre oraison , & vous tâcherez de la faire enco-

re avec plus de ferveur qu'à l'ordinaire, comme estant une des meilleures préparations à la Communion. 9°. Vous vous tiendrez dans un grand recueillement, jusqu'à ce que vous alliez à l'Eglise, éloignant autant que vous pourrez toutes les autres affaires, afin de ne penser qu'à celle-là; & vous vous entretiendrez doucement dans ces pensées: Qui est celuy qui vient? c'est un Dieu. Chez qui vient-il? chez un homme, un ver de terre, un pecheur. Pourquoi vient-il? pour se donner à moy, pour m'unir à luy.

10°. Vous vous occuperez encore de ces pensées pendant la Messe qui précède la Communion, pendant laquelle vous redoublerez vostre ferveur, & renouvellerez vos desirs, qui

doivent s'embrafer de plus en plus, à mesure que vous estes plus prest de recevoir celuy qui les doit pleinement contenter. Le temps de la Communion s'approchant, vous produirez les actes d'une vive foy sur ce grand mystere d'une adoration pleine de crainte & de respect, dans la veüe de la majesté d'un Dieu qui vient à vous; d'une humilité profonde, dans la consideration de vostre indignité, de vos miseres & de vostre neant; d'une grande confiance en la bonté de celuy qui vient à vous; d'un desir ardent de le recevoir, & de vous unir à luy, luy disant avec l'Epouse, *Veni, veni, Domine*; enfin d'un *Cant. 7.* amour tendre & sincere, qui est en même temps & la meilleure disposition à la Communion,

& le fruit principal qu'on en doit retirer.

11°. Approchez-vous de la sainte table dans ces sentimens, & après avoir reçu le Corps de nostre Seigneur avec toute la modestie, le respect & la ferveur dont vous estes capable, rentrez un peu dans vous-même, pour ménager tous les momens d'un temps qui est, comme disoit sainte Therese, le plus précieux de vostre vie, & où vous pouvez amasser des tresors infinis, si vous sçavez bien vous servir de la bonne disposition où est pour lors nostre Seigneur, de vous combler de ses biens.

12. Prosternez-vous donc en esprit à ses pieds; & ranimant vostre foy sur la presence de Jesus-Christ, vous l'adorerez  
avec



avec un profond respect mêlé d'étonnement, de voir ce Dieu de gloire & de majesté, devant qui les Seraphins tremblent de respect, s'abaisser jusques à venir loger dans le cœur d'un homme, & d'un pecheur, renverser pour cela toutes les loix de la nature, & operer des miracles si surprenans. Dans ce sentiment vous vous écrierez avec Salomon : *Quoy, Seigneur, les Cieux ne peuvent pas contenir vostre Majesté, & vous la renfermez dans le sein d'un homme !* ou avec sainte Elizabeth : *D'où me vient ce bonheur, que mon Dieu daigne bien venir à moy ?* Puis passant des sentimens d'admiration à ceux de reconnoissance, dans l'impuissance où vous vous trouverez de la pouvoir assez marquer à vostre Sau-

veur, vous inviterez toutes les créatures à le benir avec vous. Vous luy offrirez l'amour qu'ont pour luy tous les Bienheureux, & la ferveur avec laquelle tant de saintes ames communient. 130. Ensuite vous luy exposerez vos foibleſſes, vos miſeres & vos beſoins. Quelquefois vous luy demanderez inſtamment qu'il vous en délivre ; quelquefois, dans les ſentimens d'une humble & vive confiance, vous vous contenterez de luy dire avec Marthe : *Quem amas, infirmatur.* Helas, Seigneur, celui que vous aimez, eſt malade ! Puis-je douter de voſtre amour après ce que vous avez fait pour moy ? Si vous m'aimez, pouvez-vous voir mes infirmités ſans les guérir ? Quelquefois vous vous mettrez à ſes pieds avec la Magde-

laine, pour écouter ou les reproches aimables qu'il vous fera, ou les avis qu'il vous donnera. Mais sur tout vous ne manquerez jamais de luy faire quelque sacrifice qui puisse luy estre agreable, en luy promettant de vous appliquer à corriger quelque défaut en particulier que vous sçavez luy déplaire davantage. Quelquefois sans rien demander, vous vous abandonnez purement à luy, luy disant qu'il est le maistre absolu de tout ce qui est en vous. Enfin vous ne le quitterez point, non plus que Jacob quitta l'Ange, sans luy avoir demandé sa benediction, & l'accomplissement des desseins qu'il a en venant à vous, qui est de vous unir à luy.

✠

## LA LECTURE.

*Pour le quatrième jour.*

**D**E l'Écriture sainte. Le Chapitre II. de Jeremie, & le chapitre XV. de saint Luc.

De l'Imitation de Jesus - Christ. Les Chapitres XIX. & XXV. du I. Livre.

De la Guide des Pecheurs de Grenade. Le Chapitre XXV. du I. Livre.

Des Exercices interieurs sur les Mysteres de Jesus-Christ, du P. Neveu. De l'Exercice interieur pour le Careme sur Jesus pénitent.

Et la quatrième Consideration de la maniere de se preparer à la mort pendant la vie.





CINQUIÈME JOUR.

DU GUIDE

qui nous remet dans  
le bon chemin.

*Après avoir connu dans la dernière semaine quelle est nostre fin dernière, & après avoir vû & déploré nos égaremens, nous avons dû concevoir un grand desir d'entrer dans la voye du salut. Mais pour cela il nous faut un guide : & c'est ce guide que saint Ignace nous donne dans la seconde semaine, où il nous propose les vertus de la vie de Jesus-Christ à imiter ; & sur tout en cette première Méditation du Royaume de Jesus-Christ, où conformément à son genie guerrier, il nous le propose sous la figure d'un Roy qui invite ses Sujets à le suivre au combat.*

---

## XIII. MEDITATION

Du Royaume de Jesus-Christ, & de l'obligation que nous avons de le suivre en l'imitant.

*Pour I. Prélude, nous nous représenterons Jesus allant prescher par les villes, & par les campagnes, invitant tout le monde à le suivre.*

*Pour II. Prélude, nous demanderons à Dieu la grace d'écouter la voix de Jesus qui nous appelle.*

### I. POINT.

*Comparaison d'un Roy de la terre.*

**R**ÉP R É S E N T E Z-V O U S U N  
Roy sage, puissant, vaillant, heureux, riche, liberal,

qui estant choisi de Dieu pour commander tous les Princes Chrestiens dans une guerre sainte contre l'erreur & l'impie-té, exhorte ses Sujets à le suivre dans un si glorieux dessein, & leur propose les conditions suivantes. La premiere, qu'il ne fera distingué en rien du moindre de ses soldats. La seconde, qu'il partagera avec eux tous les travaux de la guerre. La troisiéme, qu'il fera toujourns à leur teste quand il faudra combattre, & qu'il ne les engagera dans aucun peril où il ne s'expose le premier. La quatriéme, qu'il leur donnera tous les secours & tous les moyens necessaires, seurs & faciles pour vaincre. La cinquiéme, qu'après la victoire il recompensera leur merite & leur valeur au delà de

ce qu'ils peuvent prétendre. Y a-t-il quelqu'un des Sujets de ce Prince qui refusast de le suivre à ces conditions ? Et s'il le faisoit, ne passeroit-il pas pour le plus lasche & le plus déraisonnable de tous les hommes ?

## II. P O I N T.

### *Application de cette Parabole.*

**J**ESUS-CHRIST est nostre véritable Roy, & son Pere l'a établi pour commander à tous les hommes. Il nous l'apprend par la bouche du Prophete : *I'ay esté établi Roy sur la Cité de Sion, c'est-à-dire, sur l'Eglise ; & il le protesta luy-même à Pilate.* Mais considerez les qualitez de ce Roy. Il est infiniment sage, puissant, bon, riche, li-



béral , juste , misericordieux , indépendant , immortel. Comparez ce Roy avec les Rois de la terre. Ceux-là imposent des tributs à leurs Sujets , celui-cy satisfait pour eux à la justice de son Pere. Ceux-là épuisent leurs Sujets pour s'enrichir , celui-cy se fait pauvre pour enrichir les siens. Ceux-là exposent tous les jours la vie de leurs Sujets pour leur propre conservation , ou pour leur gloire ; celui-cy donne la sienne , & répand jusques à la dernière goutte de son sang pour leur salut. Ceux-là imposent des loix tres-rudes aux autres , auxquelles ils ne se soumettent pas eux-mêmes : celui-cy n'en établit aucune dont il n'enseigne la pratique par son exemple. Ceux-là laissent beaucoup de belles actions sans ré-

compense, ou parce qu'ils ne les connoissent pas, ou parce qu'ils manquent de pouvoir & d'affection pour les recompenser : celui-cy ne laisse pas la moindre action sans la recompenser d'un bonheur éternel. Enfin ceux-là sont mortels, & entraînent avec eux, en tombant, tous ceux qui s'appuyent sur leur faveur : mais celui-cy est immortel, & son regne ne doit jamais finir : *Et regni ejus non erit finis.*

Luc. 1.

Quelle gloire pour vous, mon Sauveur, d'estre le Roy des Anges & des hommes ! Et quel avantage pour nous de vivre sous un si doux & si heureux empire ! Mais quel sujet de confusion pour moy, d'avoir eu honte de me declarer hautement pour vostre sujet, d'avoir

si souvent refusé de me soumettre à vos loix ; d'avoir preferé le joug honteux du monde, de la chair & du démon, qui ne sont que de cruels tyrans, à vostre juste empire & à vostre aimable joug ; enfin d'avoir dit souvent avec ces perfides Juifs : *Nolimus hunc regnare super nos.* *Luc. 19.* Je ne veux point que Iesus regne sur moy. C'est ce que j'ay fait autant de fois que j'ay obéi à mes passions aux dépens de vos loix, & que j'ay méprisé vos maximes pour suivre celles du monde. Mais j'en ay, mon Dieu, une sincere douleur, & je voudrois effacer mon crime par l'effusion de tout mon sang.



*III. P O I N T.*

*Ce Roy nous invite à le suivre.*

*Les motifs qui nous engagent  
à le faire.*

**C**ONSIDEREZ que Jesus-Christ, qui est un Roy si digne de vostre attachement, vous déclare qu'il est venu du Ciel pour faire la guerre au monde, à la chair & au demon, & par la défaite de ces ennemis rétablir la gloire de son Pere, qu'ils avoient presque entièrement détruite ; & qu'il nous invite en même temps à le suivre dans une si glorieuse entreprise. Voicy les motifs qui vous y doivent engager. 1<sup>o</sup>. La dignité & le merite de celuy qui vous y invite. Quel bonheur,

quel honneur de suivre un aussi bon & un aussi grand Roy qu'est Iesus-Christ : *Magna est gloria sequi Dominum.* 2°. La justice & l'importance de la cause. C'est pour combattre les ennemis de Dieu : qu'y a-t-il de plus juste & de plus grand ? C'est pour combattre vos propres ennemis, qui ont conspiré vostre perte & vostre damnation éternelle : qu'y a-t-il de plus pressant & de plus avantageux pour vous ? C'est pour réparer la gloire d'un Dieu, qu'y a-t-il de plus glorieux à une créature ? 3°. Il vous invite de la maniere du monde la plus forte & la plus aimable ; il partage avec vous tous les dangers. Il ne vous engage à rien qu'il ne vous en donne luy-même l'exemple ; il vous assure de la victoire, & vous donne tous les secours ne-

cessaires pour vaincre ; enfin il vous promet une récompense qui est au dessus de toutes vos espérances. En vérité si nous ne sommes excitez par toutes ces raisons à suivre l'aimable Jesus, nous sommes bien stupides ou bien aveugles.

Les affections qu'on doit tirer, sont les mêmes qu'au point précédent, après lesquelles il faut nous dévouer à Jesus-Christ pour le suivre par tout, luy disant : Ô souverain Roy de l'Univers, mon adorable Jesus, je m'offre à vous tout indigne que je suis de vous suivre. Je me soumetts à vostre saint empire, avec tout ce qui dépend de moy. Je m'estime trop heureux, non seulement d'estre vostre Sujet, mais encore de porter la qualité du dernier de vos esclaves. Je

vous proteste , à la veuë du ciel & de la terre , que je renonce à la chair , au monde , & à toutes ses maximes ; que je leur declare une guerre immortelle , que je me dévouë entierement à vous , & que je ne veux plus avoir d'autre modele de ma vie , ni d'autre regle de ma conduite , que vos exemples & vos maximes.

*Magister , sequar te quocumque ieris.* Math. 8.

Mon divin Maistre , je vous suivray par tout où vous me voudrez conduire.

*Trabe me post te , & curremus in odorem unguentorum tuorum.* Cant. 1.

Attirez-moy , Seigneur , par l'odeur de vos vertus , comme

par autant de parfums , & me faire courir après vous.

*Magister, ad quem ibimus? verba vite aeternae habes?* Joan. 6.

Qui dois-je suivre que vous, mon Sauveur, qui avez les paroles de la vie éternelle?

## XIV. MEDITATION.

### De l'humilité de Jesus-Christ dans l'Incarnation.

*Après avoir formé en general le dessein de suivre & d'imiter le Sauveur, il faut voir en particulier en quoy il veut que vous l'imitiez, & quels sont les moyens qu'il juge les plus propres pour réparer la gloire de son Pere, qui est le dessein de son Incarnation, & celui auquel vous devez vous estre engagé dans la méditation precedente. C'est ce que nous*



*Du Royaume de Iesus-Christ. 209*  
allons voir dans les exemples de sa vie cachée. Or quoy qu'il n'y ait point de mystere dans la vie du Sauveur qui ne nous puisse fournir des exemples de toutes les vertus, il semble neanmoins qu'il y a dans chaque mystere une vertu particuliere qui y éclate. L'humilité paroist particulièrement dans son Incarnation, la pauvreté dans sa naissance, la mortification dans sa circoncision, l'abandon à la volonté de son Pere dans la fuite en Egypte, l'obéissance dans la dépendance qu'il eut de Marie & de Joseph pendant les trente années de sa vie cachée. Ce sont ces cinq vertus opposées aux cinq principaux obstacles qui empeschent le rétablissement de la gloire de Dieu & de son regne dans le cœur de l'homme, c'est à dire, à l'orgueil ou au desir excessif de la gloire, à l'avarice ou au desir insatiable des richesses, à la sensualité, ou à l'amour déreglé du plaisir, à l'ambition ou au trop d'empressement pour l'élevation & pour la grandeur, enfin à l'esprit

d'indépendance , qui fait qu'on veut toujours suivre sa propre volonté : ce sont , dis-je , ces cinq vertus directement opposées à ces cinq vices qui feront le sujet des meditations suivantes.

## I. POINT.

### *L'humiliation du Sauveur dans l'Incarnation.*

*Philip. 2.*

**C**ONSIDEREZ que saint Paul parlant de l'Incarnation, dit que *Iesus-Christ s'est aneanti*, *Exinanivit semetipsum*, pour nous marquer la plus profonde humiliation qui fut jamais. Sur quoy vous remarquerez qu'il n'y a proprement qu'un Homme-Dieu qui se puisse humilier. L'homme ne se peut pas humilier, parce qu'il ne sçauroit se mettre plus bas qu'il doit

estre. Il a pour principe le néant & le peché, pour terme le tombeau & l'enfer : peut-il se mettre au-dessous ? Dieu ne peut pas s'humilier non plus, parce que la majesté, la gloire & la grandeur luy sont essentielles. Il n'y avoit donc qu'un Homme-Dieu, qui fust capable d'humiliation, parce que Dieu s'unissant à l'homme en unité de personne, toutes les foiblesses de l'homme convenoient à Dieu. Et ainsi par là le Tout-puissant est devenu foible ; l'Immense s'est renfermé dans le sein d'une Vierge ; l'Eternel est devenu un enfant d'un jour ; l'Immortel est devenu sujet à la mort ; enfin un Dieu indépendant, un Dieu infiniment heureux, a subi toutes les foiblesses & toutes les miseres de l'homme, excepté le

peché. Quel profond anéantissement ! Confondez-vous, ame orgueilleuse , faisant reflexion que n'estant de vous-même que neant & que péché, vous avez peine cependant à vous humilier pendant qu'un Dieu s'aneantit.

Considerez en second lieu ; que rien ne vous fait mieux voir de quel prix est la gloire de Dieu , & quel attentat c'est de la violer , que de voir un Homme - Dieu se dépoüiller de sa grandeur, ou plutôt s'aneantir pour la réparer : *Exinanivit semetipsum*. Avez-vous conçu jusques icy cette verité ? Si vous l'aviez conceüe , auriez - vous tant de peine à sacrifier à Dieu un petit point d'honneur , pendant que vous voyez un Homme Dieu , qui luy sacrifie toutes

*ibid.*

ses grandeurs, & tout son estre?

Considerez en troisiéme lieu, que Jesus-Christ, qui est la Sagesse éternelle, ayant choisi les humiliations & l'anéantissement pour réparer la gloire de son Pere, il faut necessairement que ce soit le moyen le plus propre pour glorifier Dieu. Non, mon Dieu, vous n'avez jamais esté si glorifié que quand vostre Fils a esté plus humilié. Vous n'avez jamais eu plus de complaisance pour aucun objet, que vous en avez eu pour Jesus enfant, pauvre, aneanti. C'est pour lors que vous avez dit : *Voicy* Marc. 9. *mon Fils, mon bien-aimé.* C'est pour lors que les Anges ont chanté : *Gloire soit à Dieu au plus* Luc. 6. 21 *haut des Cieux.* Je ne deviendray donc aussi l'objet de vos complaisances ; ô mon Dieu, & je

ne vous glorifieray qu'autant  
que je seray dans l'humiliation  
& dans l'aneantissement.

## II. P O I N T.

*La gloire de l'homme dans l'a-  
neantissement depuis l'Incar-  
nation.*

**C**ONSIDEREZ que de-  
puis que l'Homme - Dieu  
s'est anéanti dans l'Incarnation,  
la véritable grandeur de l'hom-  
me consiste dans les humilia-  
tions, qu'il recherche, ou qu'il  
accepte pour Dieu. Car premie-  
rement, l'homme ne pouvant  
rien faire de plus grand que de  
procurer ou de réparer la gloire  
de Dieu, tout ce qui peut luy  
servir pour une fin si noble & si  
excellente, est ce qui fait sa

veritable grandeur. Or Iesus-Christ, qui n'est venu au monde que pour réparer la gloire de son Pere, ayant choisi les humiliations & les abbaiffemens, nous ne pouvons douter que ce ne soit le moyen le plus propre pour procurer de la gloire à Dieu, & par consequent que ce ne soit aussi ce qui fait en même temps la veritable gloire de la créature.

Ainsi une ame inconneuë, méprisée & rebutée des hommes, qui reçoit avec soumission les humiliations que Dieu luy envoie, qui s'y plaist, qui les recherche, est au jugement des Saints & de Dieu même dans l'état le plus élevé & le plus glorieux où puisse estre une créature. Le croyez-vous ? En estes-vous persuadé ? C'est cependant

un article de foy, auffi certain qu'il est vray que Dieu s'est incarné pour vous. Helas, si nous en estions bien perfuadez, nous qui aimons tant la gloire, fuirions-nous tant l'abjection & le mépris? Mais quoy, sommes-nous donc Infidelles? On le diroit à voir nostre conduite & l'horreur que nous avons de l'humiliation. Quelques-uns, il est vray, croient cette verité speculativement; mais qu'il s'en trouve peu qui en soient penez & touchez au fond du cœur! Il y en a encore moins qui en fassent la regle de leur vie & de leur conduite. N'êtes-vous point de ceux-là? Si cela est, reconnoissez vostre erreur, & vous confondez devant Dieu.

Une seconde raison qui fait voir que la veritable grandeur  
& la



& la veritable gloire d'un Chretien consiste dans l'aneantissement & dans l'humiliation : est que Jesus-Christ estant, comme on n'en peut douter, le principe de toute la grandeur & de toute la gloire d'un Chrestien, nous ne pouvons estre veritablement grands, qu'autant que nous approchons de luy, & que nous luy sommes semblables. Et n'est-ce pas l'amour de l'aneantissement & de l'humiliation, qui nous rend semblables à Jesus-Christ, dont toute la vie n'a esté qu'humiliation & aneantissement ?

Ces raisons ne sont-elles pas fondées sur les premieres veritez du Christianisme ? D'où vient donc que nous ne nous en laissons pas convaincre ? Quoy, si un Roy dans un siege de ville se

mettoit à faire les fonctions des simples soldats : les actions les plus basses deviendront honorables par là ; & il n'y auroit personne , de quelque qualité qu'il fust , qui ne se fist un honneur de suivre en cela l'exemple du Roy. Hé quoy , mon Sauveur , vous n'aurez pas le même pouvoir sur l'esprit des Chrestiens ? Vous ne serez pas assez puissant pour oster la bassesse qui estoit attachée aux humiliations ? Vous ne pourrez les rendre glorieuses , après les avoir consacrées par vostre exemple ? Nous estimerons indigne d'un homme ce qu'un Homme - Dieu a jugé digne de luy ? En verité avons - nous de la foy , ou croyons - nous que Jesus Christ soit Dieu , puisque nous nous laissons si peu émou-

voir à ses exemples ? Ha, mon ame, ne faisons pas cet affront à Jesus-Christ ! Oüy, opprobres, humiliations, quelque horreur que la nature ait de vous, vous serez deormais les plus cheres délices de mon cœur, puisque vous avez esté celles du cœur de Jesus; puisque ce n'est que par vous que je me puis rendre semblable à Jesus, que je puis luy témoigner mon amour, que je puis meriter le sien. Que les gens du monde mettent leur gloire dans les pompes & dans les grandeurs: pour moy, je veux mettre la mienne à l'humilier, à m'anéantir avec Jesus, pour Jesus, & dans Jesus.

*Quod altum est hominibus, abominatio est ante Deum. Luc. 16.*

Ce qui est grand devant les hommes, est abomination devant Dieu.

*Reges gentium dominantur eorum : vos autem non sic, sed qui major est in vobis, fiat sicut minor.*  
Luc. 22.

Les Rois des nations le traitent avec empire : mais qu'il n'en soit pas de même parmi vous, car le plus grand est celuy qui se fait le plus petit.

*Intoleranda superbia est ut ubi exinanivit se majestas, vermiculus infletur, arque intumescat.*  
Bern.

C'est un orgueil insupportable de voir un ver de terre s'élever & s'enorgueillir, lors qu'il voit la majesté d'un Dieu s'anéantir.

## XV. MEDITATION.

### De la pauvreté de Jesus-Christ dans sa naissance.

*Pour 1. Prélude ; nous nous imaginerons estre dans l'étable de Bethléem , & nous y considererons un Dieu enfant couché dans une creche sur de la paille.*

*Pour 2. Prélude , nous demanderons à nostre Seigneur qu'il nous fasse si bien concevoir les grands mysteres qui paroissent dans la creche , que nous en puissions profiter pour la réforme de nos mœurs.*

#### I. POINT.

### *De la pauvreté de Jesus-Christ dans la creche.*

**C**ONSIDEREZ comme le  
Fils de Dieu ayant dessein

de se faire homme, voulut naître dans la plus grande pauvreté qui se puisse concevoir. Il avoit dans le ciel tous les trésors & toutes les grandeurs, dit saint Bernard : mais il n'y trouvoit point la pauvreté, qui renferme en elle-même de si grands biens. C'est pour la chercher qu'il est descendu du ciel : celui qui estoit infiniment riche, comme dit l'Apôtre, s'estant fait pauvre pour nous, afin de nous enrichir, & de remédier à nostre convoitise par sa pauvreté.

Voyez jusques où va cette pauvreté de nostre Seigneur. Ce seroit trop pour luy que de naître dans la boutique d'un charpentier : il dispose tellement les choses par sa providence, que sa mere est obligée de faire un voyage en Bethléem, sur le

point de faire ses couches. Lors que le temps en est arrivé, elle demande un lieu de retraite dans une hostellerie : il est le maistre des cœurs, & pouvoit bien inspirer des sentimens de compassion pour celle qui le portoit dans ses chastes flancs : mais il permet qu'on la refuse par tout. Enfin elle est contrainte de se refugier dans une étable, abandonnée & exposée à toutes les injures de l'air. C'est-là que le Fils de Dieu veut naître, dans le manquement de toutes choses ; jusques-là que sa Mere est réduite à emprunter des bestes un peu de foin & de paille pour le coucher. De sorte qu'il n'y eut jamais un enfant au monde plus pauvre que le Fils de Dieu : car la charité ou l'humanité ne dé-

laissent gueres les plus misérables dans ces rencontres. Voila la pauvreté extrême d'un Dieu nouvellement né. Puis qu'il est tout-puissant, il n'est né de la sorte, que parce qu'il l'a voulu, c'est un effet de son choix, & non pas de la nécessité. Puis qu'il est infiniment sage, & qu'il sçait juger du prix des choses; il ne se peut pas faire que ce qu'il a choisi, ne soit le meilleur. Il faut donc que l'état de pauvreté soit préférable aux richesses & à l'abondance. L'avez-vous crû jusques à present? Cette attache que vous avez aux biens de la terre, cet empressement pour en amasser, ce chagrin, cette inquiétude où vous vous laissez aller, quand vous estes en danger de les perdre; cette recherche de vos ai-



ses & de vos commoditez , ne fait-elle pas voir que vous estes dans un sentiment tout contraire à celuy de Jesus-Christ ? Qui se trompe de vous deux , ou la Sagesse éternelle , ou vous ? Qu'en pensez - vous ? Reconnoissez vostre erreur ; confondez-vous de ce que faisant profession d'estre Chrestien , vous avez des sentimens si opposez à Jesus - Christ. Priez-le que puis qu'il est la lumiere , qui est venuë éclairer les aveugles , il dissipe l'aveuglement dans lequel vous avez vêcu à cet égard ; Priez-le qu'il vous fasse voir la vanité & le danger des richesses ; qu'il vous en détache le cœur , afin que vous soyiez au moins pauvre de cœur & d'esprit , si vous ne l'estes pas d'effet. Faites-en une forte resolution , &

luy demandez sa grace pour cela.

## II. P O I N T.

*Comment il faut imiter la pauvreté de Jesus-Christ dans la crèche.*

**I**MAGINEZ-VOUS que le Pere Eternel vous a dit aujourd'huy ce que nostre Seigneur dît dans une autre occasion à *Math. 18.* ses Apostres: *Si vous n'estes semblables à cet enfant, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux.* Pour estre sauvé, il faut nécessairement imiter Jesus-Christ dans sa pauvreté; mais d'une maniere differente, selon la différence des conditions de la vie. Si vous estes dans le monde, engagé par vostre état à

posseder les biens de la terre ; il faut premierement que vous vous humiliez, parce que vostre état est un état d'opposition à la pauvreté de Jesus-Christ. Luy qui est la consolation des pauvres dans la creche , y est en même temps la terreur des riches , puis qu'il leur dit déjà par son exemple , ce qu'il leur dira un jour par sa parole : *Mal-* *Luc. 6.*  
*heur à vous riches !* Il faut secondement que vous reconnoissiez le danger de vostre état, qui est un état de convoitise , d'avarice , de dureté envers les pauvres ; enfin un état de damnation , par les obstacles qu'il met à vostre salut , & par le pouvoir qu'il vous donne de contenter vos passions. Il faut troisièmement vous détacher de l'amour des biens , *afin que* ,

comme dit l'Apostre , *vous les possédez comme si vous ne les possédez pas* ; ce détachement de cœur , en quoy consiste la pauvreté d'esprit si recommandée dans l'Evangile , estant absolument nécessaire pour se sauver. Quatrièmement , il faut retrancher le luxe , & tout ce qui sent trop la vanité , tout ce qui choque la modestie Chrétienne , tout ce qui est contraire à la promesse que vous avez faite au baptême de renoncer au monde & à ses pompes ; enfin il faut par le bon usage que vous ferez de vos biens , en réparer le méchant usage , & prévenir les dangers qui en sont inséparables. Si vous ne faites cela , craignez que la malediction que le Fils de Dieu a lancé sur les riches , ne tombe sur vous.

Si vous estes dans la Religion, & engagé par vostre vœu à suivre la pauvreté de Jesus-Christ, en renonçant non seulement aux richesses, mais au desir & à l'esperance d'en posséder : rentrez un peu en vous-même ; voyez à quoy vous oblige cet engagement, & comment vous y satisfaites. Il oblige premièrement à n'avoir rien en propre, à ne rien donner, rien prêter, rien recevoir, enfin à ne disposer de rien sans permission, ne pouvant sans peché mortel disposer d'une chose qui suffiroit pour faire un peché mortel en matiere de larcin. Secondement, il vous oblige à avoir un grand détachement de toutes les choses dont on vous laisse l'usage, estant bien honteux à une ame religieuse d'avoir plus

d'attache à des bagatelles, comme il arrive quelquefois que les personnes du monde n'en ont à des biens considérables. Troisièmement, il vous oblige à retrancher dans vostre personne, dans vostre chambre, dans vos meubles tout ce qui est de superflu, tout ce qui ressent la vanité. Quatrièmement, il vous engage à souffrir quelquefois les effets de la pauvreté, à ne vous point impatienter quand il vous manque quelque chose, à estre bien-aise d'avoir le pire, & d'estre plus mal que les autres. Car enfin il se trouve des personnes Religieuses, qui pratiquent la pauvreté d'une maniere bien commode, ne manquant jamais de rien, ayant toutes leurs commoditez; & cela sans estre ex-

posées aux mêmes embarras & aux mêmes inquietudes que les gens du monde. En vérité ce n'est pas imiter la pauvreté de Jesus-Christ. Rentrez un peu en vous-même : n'estes-vous point de ces personnes-là ? Ne murmurez-vous point quand quelque chose vous manque ? Avez-vous ce parfait détachement ? N'avez-vous point l'esprit de propriété ? Ne disposez-vous point de quelques choses sans congé, & sans faire réflexion qu'on peut tres-aisément pecher mortellement en cette matiere ? Confondez-vous là-dessus : demandez pardon à Dieu : taschez de réparer vos fautes en imitant la pauvreté de Jesus-Christ autant que vous pourrez.

*Divitie si affluant, nolite cor apponere.* Pſal. 61.

Si vous avez de grandes richesses, n'y attachez pas vostre cœur.

*Amen dico vobis quia dives difficile intrabit in regnum cœlorum.*  
Matth. 19.

Je vous dis en verité qu'il est difficile qu'un riche soit sauvé.

## V. CONSIDERATION.

### *De la Messe.*

I. **N**E manquez aucun jour de vostre vie d'entendre la sainte Messe, tant que la santé vous le permettra; à moins que vous n'ayiez des affaires, ou si importantes que vous ne puissiez les quitter, ou si pres-



santés que vous ne les puissiez differer. Si vous négligez de vous aquiter de ce devoir, c'est que vous n'avez pas de foy, & que vous ne concevez pas les avantages que vous en pouvez retirer.

I I. Vous le concevrez, si vous comprenez bien que la Messe n'est autre chose que le renouvellement du même sacrifice qui a esté offert sur le Calvaire; que c'est la même Victime qui est immolée, c'est à dire, Jesus-Christ qui s'offre encore à son Pere en holocauste pour l'expiation de vos crimes, & qui vous applique le prix du sang qu'il répandit pour vous sur la croix. Ainsi vous devez assister à la Messe avec les mêmes sentimens que vous eussiez assisté à la mort du Sau-

veur sur le Calvaire ; ou plutôt vous devez tâcher d'entrer dans ceux qu'eurent pour lors la sainte Mere & son Disciple bien aimé.

III. Mais hélas, n'arrive-t-il point au contraire, que vous n'assistez à ces redoutables mysteres que pour les profaner par vos immodesties, par l'impureté de vostre cœur, par la dissipation de vostre esprit, par les égaremens de vos sens ? En user de la sorte, n'est-ce pas assister au Calvaire, non pas comme la sainte Vierge & le Disciple bien aimé, mais comme les bourreaux du Sauveur, pour renouveler les tourmens & les opprobres de sa passion ?

IV. Afin d'éviter ce malheur, & de faire cette action avec tout le recueillement & toute la

devotion que demande un si saint mystere, vous commencerez en entrant dans l'Eglise par faire un acte de foy, pour reconnoistre que vous entrez dans un lieu sanctifié par la présence de Jesus-Christ, & rempli de la majesté de Dieu, à qui vous venez rendre vos hommages, & demander les graces dont vous avez besoin.

V. Pendant la Messe, vous vous tiendrez toujours dans une posture respectueuse, & vous éviterez avec soin tout ce qui pourroit vous distraire de l'attention que vous devez avoir à toutes les actions du Prestre, car de toutes les manieres d'entendre la Messe, c'est la plus sainte & la plus conforme à l'esprit de l'Eglise. Les livres qui traitent de cette matiere,

sont pleins de sentimens intérieurs, dont il faut s'occuper pendant ce temps-là: ainsi je ne feray que les toucher icy en passant.

10. Lorsque le Prestre fait au pied de l'autel une confession publique à Dieu de ses pechez, & luy en demande pardon, afin d'obtenir la pureté qui est nécessaire pour offrir le sacrifice; vous ferez interieurement un acte de contrition, afin de purifier vostre cœur de tout ce qui pourroit vous empêcher de participer au fruit du divin sacrifice.

20. Lors qu'on lit l'Evangile, vous ferez une protestation à Dieu que vous estes prest de mourir pour défendre les veritez de son Evangile, & que vous voulez desormais regler vostre conduite sur les maxi-

mes qu'il vous enseigne.

3<sup>o</sup>. A l'Offertoire, vous vous unirez en esprit avec le Prestre, & vous offrirez le sacrifice aux mêmes intentions que luy : c'est à dire, pour rendre hommage à la majesté d'un Dieu, pour le remercier des graces qu'il vous a faites ; pour appaiser sa colere irritée par vos pechez, & par ceux de tous les hommes ; & pour satisfaire à sa justice, en luy offrant le sang de son Fils ; enfin pour obtenir les graces qui vous sont nécessaires & à ceux qui se sont recommandez à vos prieres.

4<sup>o</sup>. Au *Sanctus*, vous renouvellez vostre attention, & les sentimens de dévotion & de respect, pour chanter avec les Seraphins ce divin cantique, dont ils se servent pour louer

Dieu pendant toute l'éternité :  
*Saint, Saint, Saint est le Seigneur  
Dieu de Sabaoth.*

50. A l'élevation , après avoir fait un acte de foy sur la présence de Jesus-Christ dans l'hostie, & après l'avoir adoré, vous vous occuperez à méditer sur la Passion de nostre Seigneur, dont le sacrifice de la Messe est le mémorial. Vous pourrez, pour plus grande facilité, diviser la Passion en sept parties, ou en sept stations, & en prendre une pour chaque jour de la semaine. Le premier jour, vous le considererez au jardin des oliviers ; le second, chez Caïphe : le troisiéme, chez Pilate : le quatriéme, chez Herode. Le cinquiéme, vous le considererez portant sa croix & allant au Calvaire. Le sixiéme,

vous vous occuperez de son crucifiement. Et le septième, vous le regarderez expirant sur la croix pour vostre amour, & percé d'une lance après sa mort, pour vous ouvrir son cœur, & pour vous y recevoir.

6°. Après vous estre occupé quelque temps dans ces pensées, vous vous préparerez à la communion spirituelle. La maniere de s'y préparer est à peu près la même que celle dont on se dispose à la communion sacramentelle; & ainsi, après avoir produit des actes de foy, d'adoration & d'humilité, vous reconnoistrez que vous n'estes pas digne d'approcher de la table du Sauveur. Vous luy marquerez cependant le desir que vous avez de le recevoir, ou du moins de participer aux graces que sa

présence a coûtume de produire dans ceux qui le reçoivent, dont la principale est une étroite union avec Jesus-Christ, & une parfaite conformité de cœur & d'esprit avec luy. Il faut ensuite s'occuper à faire l'action de grace à peu près aussi de la même façon qu'on la fait après la communion sacramentale.

## LA LECTURE.

*Pour le cinquième jour.*

**D**E l'Ecriture sainte. Le Chapitre VII. & IX. d'Isaïe; & le Chapitre I. & II. de saint Luc.

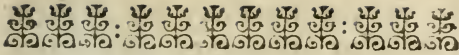
De l'Imitation de Jesus-Christ. Le Chapitre I. du II. Livre, & le XLI. du III. Livre.

Du Memorial de Grenade. Le chapitre III. du IV. Livre.

De Rodriguez. Le Chapitre I. du Traité de la Pauvreté, III. Partie, & le chap. II. de l'Humilité, II. Partie.

*SIXIE'*





SIXIÈME JOUR.

*LA SUITE DES*  
*vertus de la vie cachée*  
*de Jesus-Christ.*

---

XVI. MEDITATION.

De la Circoncision.

I. P O I N T.

*De la mortification du Sauveur*  
*dans la Circoncision.*

**C**ONSIDEREZ que la véritable mortification renferme deux choses, la peine du corps, & la gesne de l'esprit.

1<sup>o</sup>. Il faut mortifier le corps en

L

le faisant souffrir. 20. Il faut mortifier l'esprit en se faisant violence. Le Fils de Dieu pratique admirablement la mortification dans sa Circoncision selon ces deux points.

10. La Circoncision fut tres-douloureuse au Sauveur pour plusieurs raisons. Il estoit dans un âge tendre; il avoit une complexion délicate; la saison estoit tres-fâcheuse; & comme il avoit une connoissance parfaite, il sentoit vivement toute la violence d'une si cruelle opération. Neanmoins le Fils de Dieu embrasse cette peine avec ardeur & avec plaisir: il veut souffrir dès qu'il commence à vivre; & dans l'impatience qu'il a de témoigner à son Pere, & aux hommes son amour, il ne peut attendre jusques au temps de sa

Passion à répandre pour eux ton sang. Est-ce ainsi que vous en usez à son égard ? La moindre peine vous allarme : quelle lâcheté ! Jesus-Christ n'est que depuis huit jours au monde ; & il brûle déjà du desir de souffrir pour vous : il y a tant d'années que vous y estes ; qu'avez-vous souffert pour Jesus-Christ !

2<sup>o</sup>. La Circoncision estoit une cérémonie tres-humiliante , & pour laquelle le Sauveur du monde devoit avoir une fort grande repugnance, puis qu'elle le confondoit non seulement avec tous les autres hommes, mais même avec les pecheurs. Dans les autres mysteres de sa vie il paroist à la verité foible, pauvre, sujet à la douleur : mais dans celui-cy il paroît pecheur, en prenant le remede qui sup-

posoit le caractère infame du peché. Cependant, sans y estre obligé, il se soumet pour nous à toute l'humiliation de cette cérémonie. Il n'écoute point toutes les raisons qui le dispensent de l'observation de cette loy : il passe par dessus tout ce qui pouvoit luy en rendre la pratique difficile: enfin il se fait violence jusqu'à prendre pour nous la ressemblance du peché. Cette humilité du Sauveur ne fait-elle pas honte à nostre orgueil ? C'est une chose étrange, dit saint Bernard ! Jesus Christ est le Saint des Saints, & il veut paroistre pecheur ; nous sommes des pecheurs, & nous voulons paroistre des Saints. Jesus n'a eu le nom de Jesus, la qualité de Sauveur qu'en souffrant, & nous voulons avoir le bonheur

*La suite des vertus de I. C. 245*  
d'estre sauvez , sans qu'il nous  
en coûte rien.

## II P O I N T.

*La mortification du Sauveur doit  
estre le motif & le modele de  
la nostre.*

**C**ONSIDEREZ l'obligation que vous avez d'imiter la mortification de Jesus-Christ dans sa Circoncision. Puis qu'il s'est soumis à cette ceremonie penible pour vous, il merite bien que vous souffriez quelque chose pour luy. Mais ce n'est pas seulement la reconnoissance que vous devez au Sauveur, qui vous y engage : c'est vostre propre interest qui vous y oblige , puisque , comme nous avons dit , si Jesus-

Christ n'a mérité la qualité de Sauveur que par la mortification de la Circoncision, vous ne pouvez aussi mériter le bonheur d'estre sauvé que par la mortification.

1<sup>o</sup>. La qualité de pecheur vous oblige de souffrir à l'exemple de Jesus-Christ. Il n'a souffert les douleurs de la Circoncision, que parce qu'il avoit un corps, qui portoit non pas le caractère, mais la ressemblance du péché : & vous qui avez imprimé si souvent dans vous le caractère du péché, que ne devez-vous pas souffrir pour l'effacer, & pour punir ce corps qui a esté la cause & l'instrument de vos desordres ? Qu'est-ce qu'un pecheur, dit Tertullien ? Un homme né pour la pénitence : c'est à dire, pour souffrir, pour mortifier ses

sens, pour crucifier sa chair ; car c'est en cela que consiste la pénitence ? Est-ce ainsi que vous la pratiquez ? Non sans doute. Quelques prieres que vous dites sans attention , vous en tiennent lieu , & sont toute la satisfaction que vous offrez à Dieu pour une infinité de pechez : quel abus ! Si cela est , les Saints nous ont bien trompez , quand ils nous ont enseigné une autre maniere de faire pénitence ; & ils se sont bien trompez eux-mêmes , quand ils se sont crus obligez de la pratiquer d'une maniere si differente.

20. La mortification vous engage à vous faire violence ; & c'est une obligation si essentielle , que vous ne pouvez estre sauvé sans cela. Cette verité nous est trop souvent expliquée

dans l'Évangile , pour en pouvoir douter. Vous avez des passions déréglées à dompter , des devoirs pénibles à remplir , des occasions délicates à éviter ; & tout cela ne se peut faire sans veiller continuellement sur soy , sans reprimer les mouvemens de son cœur , en un mot sans se faire violence. Quel a donc esté vostre aveuglement jusques icy ? Lors qu'on a voulu vous engager à faire quelque chose pour vostre salut , ou pour vostre perfection , vous avez crû apporter une excuse legitime pour vous en défendre , en disant que cela est pénible , qu'il faudroit pour cela se faire une grande violence : & c'est par cette même raison , que vous devez le faire , parce qu'il est de la foy qu'on ne peut se sau-



*La suite des vertus de I. C.* 249  
ver sans se faire violence.

Aviez-vous bien conçu jusques icy que la mortification est nécessaire pour le salut ? Et aviez-vous bien conçu à quoy cette vertu vous engage ? Rougissez de vostre delicatesse & de vostre lascheté : déplorez vostre peu de foy ; & craignez que si vous ne voulez point avoir de part à la mortification de Jesus circoncis, vous n'ayiez point de part aux merites & à la qualité de Sauveur, qu'il n'a meritée qu'en souffrant, & dont vous ne pouvez recevoir les fruits qu'en souffrant avec luy. C'est à quoy, mon Sauveur, je suis résolu de travailler. Mais comme vous connoissez ma foiblesse, sur tout quand je combats contre moy-même, & que vous sçavez que personne ne

hait sa chair, si vous-même ne luy inspirez cette sainte haine : je vous demande par ce sang que vous répandez aujourd'huy pour moy, tout enfant que vous estes, avec tant de courage, de fortifier le mien. Je vous demande par ce saint Nom de Jesus, & cette qualité de Sauveur que vous achetez au prix de vôtre sang, de m'en appliquer le fruit, en me faisant participer à vos souffrances.

*Qui Christi sunt, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis. Gal. 5.*

Celuy qui est à Jesus-Christ, doit crucifier sa chair avec ses passions & ses desirs déreglez.

*Si secundum carnem vixeritis, moriemini; si autem spiritu facta*

*La suite des vertus de I. C. 251*  
*carnis mortificaveritis , vivetis*  
Rom. 8.

Si vous vivez selon la chair ,  
vous mourrez : mais si vous mor-  
tifiez par l'esprit les inclinations  
de la nature & de la chair, vous  
vivrez.

*Mortificate ergo membra vestra*  
*que sunt super terram. Coloss. 3.*

Mortifiez continuellement les  
membres du vieil homme , de  
l'homme terrestre qui vit dans  
vous.

*Semper mortificationem Iesu in*  
*corpore nostro circumferentes , ut &*  
*vita Iesu manifestetur in corpori-*  
*bus nostris. 2. Corint. 4.*

Portons toujourns la mortifica-  
tion de Jesus en nostre corps,  
afin que la vie de Jesus paroisse  
dans ce même corps.

## XVII. MEDITATION.

De la fuite de Jesus-Christ  
en Egypte, ou du parfait  
abandon à la Providence.

## I. POINT.

*L'exemple que nostre Seigneur  
nous donne de ce parfait a-  
bandon dans le mystere de la  
fuite en Egypte.*

**C**ONSIDEREZ premie-  
rement que le Sauveur  
fuyant en Egypte s'abandonne  
entierement à la conduite de  
la Providence, sans avoir égard  
à toutes les difficultez qui se  
presentoient dans ce voyage.  
Car il falloit quitter son pais,

ses proches, & toute la consolation qu'il en pouvoit attendre, sa maison & toutes les petites commoditez que sa pauvreté luy permettoit d'en tirer: il falloit aller dans un pais éloigné, & barbare, parmi des Idolâtres, avec lesquels il ne pouvoit avoir de commerce, & desquels il ne devoit esperer nul soulagement. Il falloit entreprendre ce voyage dans la plus rude saison de l'année, à un âge incapable de supporter la fatigue, & tres-sensible à la douleur: il falloit partir promptement, & sans qu'on eust le loisir de faire nulles provisions pour le voyage. Enfin on ne détermine point le temps que doit durer ce fâcheux exil; on luy ordonne seulement d'y demeurer jusques à ce qu'on le rap-

pelle. Jesus & ceux qui sont chargez de sa conduite, n'envi-sagent point ces difficultez, ou du moins ils passent par-dessus : ils obéissent à l'ordre du Seigneur, & malgré tant d'obstacles ils s'abandonnent à sa conduite sans reserve.

Considerez en second lieu ; que cette fuite sembloit estre contre toutes les lumieres de la raison. Car enfin quelle foiblesse Jesus-Christ ne faisoit-il pas paroistre en fuyant ? Ne pouvoit-on pas luy faire pour lors, avec justice, les mêmes reproches que luy firent depuis ses ennemis, qu'il ne pourroit pas sauver les autres, puis qu'il ne pouvoit pas se sauver luy-même ? D'ailleurs, qu'y avoit-il de plus aisé à Dieu que d'arrêter la fureur d'Herode, ou

en changeant son cœur, ou en punissant sa temerité? Et celuy qui avoit pû attirer de si loin trois Rois pour venir adorer l'Enfant nouvellement né, ne pouvoit-il pas obliger ce Roy, tout fier qu'il estoit, à luy rendre le même hommage? Que s'il falloit sortir de la Judée, pourquoy aller dans l'Egypte parmi les Idolâtres? Pourquoy ne pas aller chez les Mages, où il eust esté reçu avec joye, adoré avec respect, soulagé avec tous les soins imaginables? Mais Jesus, mais Joseph & Marie, à qui il inspiroit ses sentimens, ne raisonnent point sur tout cela. Dieu le veut, il l'ordonne; c'est assez pour eux: c'est-là leur souveraine & leur unique raison. Il faut se soumettre à ses ordres, il faut s'a-

bandonner à sa conduite: Dieu est le maistre de son honneur, de sa vie, de ses biens, de son repos; Jesus luy abandonne & luy sacrifie tout avec joye.

Que l'exemple que vous nous donnez dans ce mystere, est admirable, ô mon Sauveur! qu'il est digne de vous, & de ce parfait amour que vous aviez pour vostre Pere! Mais qu'il condamne mes vaines inquietudes, mes craintes inutiles, mes empressements déreglez, mes précautions excessives, & tant de raisonnemens si peu chrestiens que l'amour propre me fait faire sur tout ce qui regarde mon état, ma fortune & mon établissement! Ah, Seigneur, la peine que j'ay euë jusqu'à present à me confier à la conduite de vostre Providence, ne vient



que de mon peu de foy, & de mon peu de confiance en vos bontez, quoique cependant j'en aye ressenti si souvent les effets!

### *III. P O I N T.*

*Les motifs qui nous portent à imiter l'exemple de Jesus dans ce parfait abandon.*

**C**ONSIDEREZ qu'il y a trois motifs qui nous engagent particulièrement à nous abandonner entièrement aux soins de la Providence. 1<sup>o</sup>. Rien n'est plus raisonnable. 2<sup>o</sup>. Rien n'est plus glorieux à Dieu. 3<sup>o</sup>. Rien n'est plus avantageux à l'homme.

Rien n'est plus raisonnable que de s'abandonner à la con-

duite de celuy qui connoist nos besoins, qui y peut pourvoir, & qui a la volonté de le faire. Le Sauveur nous exhortant à nous confier entièrement à la providence de son Pere, se sert de cette raison pour nous y engager, & l'explique en ce peu de paroles ; *Scit Pater vester celestis quia his indigetis.* Dieu sçait vos besoins, il est vostre Pere, & vostre Pere celeste. S'il sçait vos besoins, vous ne devez point craindre qu'il manque d'y pourvoir faute de les connoistre. S'il est vostre Pere, vous ne pouvez douter qu'il n'ait pour vous assez de bonté & de tendresse pour vous soulager. Enfin s'il est vostre Pere celeste, c'est à dire, qu'il a tout pouvoir sur la terre & dans le ciel, & par consequent qu'il peut

vous combler des biens d'icy-bas, & de ceux de l'autre vie.

Rien n'échape à la connoissance de Dieu : ses veuës s'étendent aux petites choses comme aux grandes, sans que la multitude des événemens cause aucune confusion. Il porte même sa prévoyance jusques dans l'avenir, & tout ce qui doit arriver dans les siècles futurs, luy est aussi présent que ce qui se passe maintenant dans l'Univers. Or s'il est vray que Dieu connoisse tout, prévoye tout, dispose de tout ; si, comme le Sauveur nous en assure luy-même, il ne tombe pas un cheveu de nostre teste sans sa connoissance & sans son ordre : croyez-vous que sa providence neglige les affaires qui sont plus importantes, comme sont celles

qui regardent vostre repos , vôtre établissement , ou vostre salut , & qu'il n'y ait rien là-dessus que Dieu puisse ignorer ?

Mais s'il est vostre Pere, peut-il manquer de tendresse & de soin pour vous ? Quoy, il aura eu la bonté de vous créer , de vous donner la vie ; & il ne vous donneroit pas dequoy la conserver ? Il aura répandu tout son sang pour vous racheter ; & il vous refusera les graces necessaires pour profiter du prix de la rédemption ? Il vous aura procuré le droit à un bonheur éternel aux dépens de sa propre vie ; & il négligera vostre établissement temporel , qu'il peut vous procurer à si peu de frais ? Vous vous abandonnez sans crainte à la conduite d'un Pere que vous sçavez qui vous aime ten-

drement ; & vous ne ferez pas le même honneur à Dieu qui est le meilleur de tous les peres ? *Nemo tam pater* , & vous aurez de la peine à croire que tout ce qu'il ordonne est pour vostre bien , ou dans le temps , ou dans l'éternité ?

Enfin il est vostre Pere celeste : ainsi rien ne peut resister à sa volonté. Les créatures les plus insensibles sont obéissantes à sa voix , & soumises à ses ordres. Vouloir à son égard, & faire , est la même chose. Que c'est un grand sujet de consolation & de confiance pour une ame , lors qu'elle se dit à elle-même : Je suis assurée que Dieu sçait & ordonne tout , qu'il peut tout ! Je suis assurée qu'il m'aime , & qu'il m'aime de l'amour le plus tendre & le plus sincere qui fut

jamais ! Après cela , ne puis-je pas bien me confier à luy sans craindre qu'il m'abandonne ? *non enim amas & deseris*, dit S. Augustin.

Considérez en second lieu que rien n'est plus glorieux à Dieu que cette parfaite confiance de la créature en son Créateur. Car si la gloire n'est rien autre chose qu'une estime accompagnée d'amour & de louange, y a-t-il rien qui marque mieux l'estime que nous avons de la bonté, de la sagesse, & de la puissance de Dieu, que de nous abandonner aveuglément à sa conduite ? Y a-t-il rien qui marque mieux l'amour que nous avons pour luy que la confiance que nous avons en sa bonté ? Il est donc vray que rien n'est plus glorieux à Dieu que

la disposition d'une ame qui s'oublie entierement elle-même ; qui croit qu'il suffit que Dieu pense à elle , & qui se repose entierement sur luy de toutes choses ; qui non seulement ne pense pas à ses interests, mais qui croit n'en avoir point d'autres que ceux de Dieu , & à qui tout est égal , pourvû que la volonté de Dieu s'accomplisse ; & c'est la disposition d'une ame parfaitement abandonnée à Dieu.

Considérez enfin que rien ne nous est plus avantageux que ce parfait abandon à la Providence. Car quel plus grand avantage que de n'avoir ni soin ni chagrin, ni inquiétude ? de vivre dans une paix inaltérable ? de dormir, pour ainsi dire, dans le sein de la Providen-

ce avec la même tranquillité qu'un enfant repose dans le sein de sa mere ? Quel plus grand avantage que d'estre assuré que quelque part qu'on aille, quelque chose qu'on fasse ou qu'on souffre, on fait toujours la volonté de Dieu ? C'est l'assurance que donne à une ame ce parfait abandon, qui la rend toujours contente.

O heureux état, que les hommes conçoivent peu ton bonheur ! Qu'heureux sont ceux qui y sont arrivez, quand même ce seroit par la perte de tous leurs biens, puis qu'ils y trouvent une source inépuisable de grace, une paix solide, une image de l'état des Bienheureux, une participation de leur félicité, ou plutôt un gage certain de celle qu'ils possederont bientôt.



toit eux-mêmes dans le Ciel !  
Comme il n'y a que vous, mon  
Jésus , qui nous ayiez pû donner  
l'exemple d'un si parfait aban-  
don , il n'y a que vous aussi qui  
puissiez nous donner les graces  
nécessaires pour y arriver. Il  
faut pour cela avoir une grande  
idée de vostre pouvoir , & une  
grande confiance en vos bon-  
tez ; & je ne puis avoir l'un &  
l'autre parfaitement sans vous  
aimer ; ni vous aimer , si vous-  
même ne me donnez cet amour  
que je vous demande , mon Je-  
sus , à vous-même par vous-  
même.

*Dominus regit me , nihil mihi dee-  
rit. Psal. 22.*

Puisque Dieu a soin de moy,  
puis-je manquer de quelque  
chose ?

M

*Omnes sollicitudines vestras  
projicientes in eum, quoniam ipsi est  
cura de vobis. 1. Pet. 7.*

Jetez toutes vos inquietudes  
dans son sein, parce qu'il aura  
soin de vous.

*Non dabit in eternum fluctuatio-  
nem justo. Psal. 54.*

Dieu ne souffrira pas que le  
Juste soit toujours dans l'agita-  
tion & dans l'inquietude.

*Projice te in eum; non se subtra-  
het, ut cadas. Aug.*

Jetez-vous entre les bras de  
Dieu : il ne se retirera pas pour  
vous laisser tomber.



## XVIII. MÉDITATION.

Del'obéissance de Jesus dans  
sa vie cachée.

### I. P O I N T.

De l'obéissance parfaite qu'il  
rend à son Pere.

**C**ONSIDEREZ que l'E-  
vangile renferme toute la  
vie du Fils de Dieu depuis dou-  
ze ans jusqu'à trente, dans ces  
paroles, *Et erat subditus; il é-* Luc. 22  
*toit obeissant.* Mais avant que de  
méditer l'obéissance qu'il ren-  
doit à saint Joseph & à sa sain-  
te Mere, considerez comme le  
Sauveur, pour obéir à son Pere,  
se soumet à demeurer dans une  
boutique, caché dans l'obscu-

rité d'une vie basse , & ce semble inutile , inconnu presque à tout le monde , & méprisé de ceux qui le connoissent , & qui le regardent comme le fils d'un charpentier : quoique pendant ce temps-là il püst parcourir l'Univers , instruire les hommes par sa doctrine , les étonner par ses miracles , les édifier par ses exemples , & les attirer à la connoissance du vray Dieu. Taschez de penetrer les mysteres admirables de cette vie cachée , & les grandes veritez que le Sauveur vous y apprend par son silence même.

La premiere est , que nostre perfection ne consiste pas précisément à dire , à faire , à souffrir de grandes choses pour Dieu , mais à accomplir sa volonté , & que nous ne pouvons

glorifier Dieu davantage qu'en acceptant l'impuissance où il nous met, quand il ne veut pas se servir de nous. Le Fils de Dieu glorifioit autant son Pere dans la boutique de Nazareth par les bas emplois auxquels il s'occupoit, qu'il fit depuis dans Jerusalem par les prédications admirables & les miracles surprenans qu'il y faisoit, parce que dans l'un & dans l'autre il faisoit également la volonté de son Pere. Ainsi les personnes que la maladie, que les occupations attachées à leur état, que les ordres de la Providence ou de leurs Superieurs empeschent de vacquer à la priere, & aux œuvres de misericorde, ou de penitence, ne doivent nullement s'inquieter, comme il arrive ordinairement : ils font la

volonté de Dieu, & cela suffit.

La seconde verité que nous apprend icy le Sauveur, est que la vie cachée est pour bien des gens une source de graces tres-abondante, & un moyen beaucoup plus seur de glorifier Dieu, & de pratiquer d'excellentes vertus, que ne le seroit la vie apostolique : parce qu'elle fait mourir dans nous la passion de paroistre, & d'estre dans l'estime des hommes, à laquelle sont sujettes les personnes mêmes qui s'occupent dans les emplois les plus saints, pour peu qu'ils soient éclattans; l'amour propre nous suggérant continuellement ce que les parens de Jesus luy disoient: *Manifesta te- ipsum mundo*; faites-vous un peu connoistre, vous en serez plus capables de faire connoistre

Dieu. Ainsi il est à craindre que ce ne soit l'amour propre qui vous produise au dehors plutôt qu'un zèle sincère de la gloire de Dieu, & une charité désintéressée pour le prochain ; ou du moins que nous ne rapportions pas toujours à Dieu les applaudissemens que les hommes nous donnent, quand il plaît au Seigneur de bénir nos travaux. Tout cela n'est point à apprehender dans la vie cachée.

Aviez-vous pénétré jusques icy ces mystères de l'obéissance du Sauveur dans sa vie cachée ? Combien votre conduite en est-elle éloignée ? Ce desir de vous produire au dehors, & d'avoir part à toutes les bonnes œuvres d'éclat, qui se cache souvent sous un faux prétexte de la

gloire de Dieu, cet amour de la nouveauté & de la distinction dans les choses de pieté, comme dans tout le reste ; ces vaines inquietudes lorsque vos devotions sont troublées par l'ordre de la Providence, trouvent bien icy leur condamnation. Confondez-vous là-dessus, & implorez le secours de ce Dieu caché, pour vaincre cette passion que vous avez pour l'éclat & pour l'estime des hommes.

### *II. POINT.*

*De l'obéissance que Jesus rend à Marie & à Joseph.*

**C**ONSIDEREZ que tout ce que l'Evangile nous apprend de Jesus pendant dix-huit ans, tout ce que le Pere Eternel



a voulu que nous apprissions de son Fils, c'est qu'il a obéi à Marie & à Joseph. Voilà son occupation pendant tout ce temps, voilà ses miracles, voilà sa prédication. Mais examinez un peu toutes les circonstances de cette obéissance pour vostre instruction, soit que vous soyez dans le monde, soit que vous soyez dans la Religion; car en quelque état qu'on soit, on a des Supérieurs à qui il faut obéir.

Considérez 1°. qui est celuy qui obéit, & qui se laisse gouverner comme un enfant. C'est le Verbe Eternel, c'est la Sagesse incréée, c'est celuy qui gouverne le monde, & à qui toutes les créatures obéissent. Quoy, un Dieu qui est infiniment sage, se soumet à l'obéissance pour l'amour de moy; & moy dont la

volonté est si corrompuë & l'entendement si aveugle, j'auray de la peine à me soumettre pour l'amour d'un Dieu ! Quel dérèglement !

2<sup>e</sup>. A qui obéit-il ? A Marie & à Joseph, c'est à dire véritablement, aux créatures les plus saintes qui fussent au monde, mais qui après tout estoient infiniment éloignées des lumieres & de la sagesse de Jesus. Neanmoins il leur obéit de la même maniere qu'il feroit à son Pere, parce qu'il les regarde comme tenant la place de son Pere. Et après cela vous aurez de la peine à vous soumettre à vos Supérieurs ? C'est qu'au lieu de ne regarder que Dieu dans leurs personnes, comme faisoit Jesus-Christ, vous n'avez égard qu'au merite & aux qualitez naturel-

les de celuy à qui vous obéissez ; & c'est pour cela ou que vous avez de la peine à obéir , ou que vostre obéissance est purement naturelle & humaine , & dont ensuite vous ne devez attendre de récompense que des hommes.

30. Comment obéit-il ? Promptement, sans differer, sans murmurer , prévenant même la volonté de Marie & de Joseph ; exactement , sans rien omettre des choses qu'on luy prescrit ; parfaitement , ne se contentant pas d'accomplir exterieurement ce qu'on luy commande , mais y soumettant sa volonté , & s'en dépoüillant en quelque maniere , pour n'en avoir point d'autre que celle de Marie & de Joseph ; relevant son obéissance par le motif de la

gloire de son Pere, dont il respecte les ordres dans ceux de ses Superieurs. Est-ce ainsi que vous obéissez à l'exemple de Jesus-Christ ? Ces murmures, ces difficultez, ces remontrances inutiles, cette lascheté, cette négligence, ces respects humains, ces veuës de contenter la créature plutôt que Dieu, & tant d'autres défauts qui accompagnent vostre obéissance, montrent assez combien vous estes éloigné d'imiter la perfection de l'obéissance de Jesus.

4°. Considerez en quoy il obéit : dans les choses du monde les plus basses & les plus pénibles ; rendant à Joseph & à Marie tous les services que rendent les valets à leurs maistres, les enfans des pauvres à leur pere & à leur mere ; travaillant du

métier de saint Joseph, l'accompagnant, & portant ses outils. Quel employ pour un Dieu!

Que cet exemple doit confondre mon orgueil & ma délicatesse! Car je suis obligé de l'avoüer, j'ay de la peine à obéir dans les choses pénibles & humiliantes; je voudrois presque toujours accommoder l'obéissance à mes inclinations; n'obéir que dans les choses qui sont conformes à mon humeur, ou qui flattent même ma vanité, & avoir ainsi le mérite de l'obéissance sans en avoir la peine. Ah, qu'il se trouve au monde peu de parfaits obéissans, quoique tant de gens en fassent profession! Je le reconnois de bonne foy, mon Sauveur, que j'ay ignoré jusques-

icy & le merite de la vertu d'obéissance, & encore plus sa pratique, quoi que vous m'en eussiez donné un si bel exemple; & que j'ay perdu par là le fruit de la pluspart de mes actions, & de celles même qui paroissent les meilleures, puisqu'elles ne vous ont pû estre agreables, dès-là que ma propre volonté, & non pas la vostre qui m'est marquée par celle de mes Superieurs, en a esté le principe. Je vous demande, Seigneur, que puisque vous m'animez si fortement à cette vertu par vostre exemple, vous me donniez en même temps le secours de vostre grace pour le suivre.

*Verè tu es Deus absconditus;*  
Isai. 45.

Il faut l'avoüer, Seigneur.

*La suite des vertus de I. C. 279*  
que vous estes un Dieu caché.

*Descendi de cælo , non ut faciam voluntatem meam , sed voluntatem ejus qui misit me. Joan. 6.*

Je ne suis pas descendu du Ciel pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé.

*Meus cibus est ut faciam voluntatem ejus qui misit me. Joan. 4.*

Ma nourriture est de faire la volonté de celuy qui m'a envoyé.

## VI. CONSIDERATION.

*Du reglement de la journée , & des actions du Chrestien.*

I. **I**L est important de se bien mettre dans l'esprit que le

bonheur de nostre éternité dépend de la sainteté de nostre vie ; & que la sainteté de toute nostre vie dépend du reglement de nostre vie , & que le reglement de nostre vie dépend du reglement de chaque jour en particulier : parce que toute nostre vie n'estant qu'une suite de chacun des jours qui la composent , on peut dire que regler chaque journée d'une maniere chrestienne , c'est regler toute sa vie , & s'assurer par là une heureuse éternité.

II. Il est donc de la dernière consequence de regler toutes les actions du jour , & de les faire avec ordre. Car ce n'est pas assez de faire le bien , mais encore il faut le bien faire ; & pour le bien faire , il faut le faire avec ordre & avec regle.



On peut faire le bien par humeur, par passion, par coûtume, par nécessité, par respect humain : & faire le bien de la sorte, c'est n'en point faire, ou au moins c'est ne le point faire chrétiennement ; & c'est ensuite ne le point faire utilement pour son salut. Mais quand on fait le bien avec regle, on le fait avec mérite, on le fait avec perfection, on le fait facilement, & on le fait constamment.

III. Il faut dont regler, 1<sup>o</sup> la nature ou la substance de nos actions, pour voir celles que nous devons faire, & celles que nous ne devons ny ne voulons pas faire. 2<sup>o</sup>. Il faut regler le temps de nos actions ; pour déterminer dans quel temps nous les devons faire, & combien de temps nous y voulons em-

ployer. 3°. Il faut enfin regler la maniere dont nous les voulons faire , & la methode que nous y voulons garder.

I V. Pour la nature de nos actions, il y en a de trois sortes. 1°. Celles de pieté , & qui regardent Dieu , comme sont la priere , la meditation , la lecture spirituelle , la Messe, l'usage des Sacremens , la pratique des bonnes œuvres , l'exercice des vertus. 2°. Nos affaires , les devoirs attachez à nostre état & à nostre condition , nos occupations , nos emplois. 3. Nos divertissemens. Nous devons nous faire une loy indispensable des premieres ; la raison doit regler les secondes , & la pure necessité les troisiemes. Nous nous devons faire une loy indispensable des pre-

*Du reglem. de la journée , &c. 283.*  
mieres , pour ne les jamais o-  
mettre que pour un plus grand  
bien , tel que le peut faire la  
seule charité. La raison doit re-  
gler les secondes , en nous en-  
gageant à faire nostre plaisir de  
nostre devoir , & une necessité  
de nos obligations ; en préfe-  
rant toujourns les affaires d'obli-  
gation à celles qui sont de sur-  
érogation ; & ne prenant de  
celles-cy qu'autant que le soin  
que nous devons avoir de nostre  
principale affaire , qui est celle  
du salut, nous le permet. La ne-  
cessité enfin doit regler nos di-  
vertissemens , parce que ne de-  
vant prendre les divertissemens  
que comme des remedes , on ne  
les doit prendre qu'autant qu'ils  
sont necessaires & salutaires ; par  
consequent ils doivent estre &  
innocens & moderez.

V. Il faut regler le temps de ses actions, pour sçavoir en quel temps on doit les faire, & combien de temps on y doit employer. Pour cela, après avoir considéré ce que peuvent nous permettre nostre état, nostre condition, nostre fanté, nos forces, nos devoirs d'obligation; après avoir consulté Dieu & son Directeur, il faut se prescrire à soy-même un ordre du jour, pour regler le temps du lever, qui est d'une grande consequence, puisque le reste du jour en dépend, & qu'on doit bien prendre garde de ne pas commencer la journée par un acte d'immortification: & en suite le temps de l'oraison, de la Messe, de la lecture, &c. De cette maniere on fera les choses avec ordre, on les fera sans con-

*Du reglem. de la journée, &c.* 285  
fusion & sans l'ennui que cause  
ordinairement ou l'oïfiveté, ou  
l'incertitude de ce qu'on doit  
faire, & on participera au pri-  
vilege qui sembloit particulier  
aux Religieux, qui est d'estre  
toujours seur qu'on fait la volon-  
té de Dieu, lors qu'on n'agit  
point par humeur, mais qu'on  
suit sa regle.

V I. On doit s'attacher à sui-  
vre si exactement & si constam-  
ment cet ordre, qu'on ne s'en  
départe ni par legereté, ni par  
inconstance naturelle, ni par  
le dégouft qu'on trouve quel-  
quefois à faire toujous les mê-  
mes choses, ni enfin parce que  
le demon nous suscitara l'em-  
barras de cent bagatelles & de  
cent petites occupations de nul-  
le conséquence, purement pour  
nous divertir & nous déregler.

Mais on ne doit pas aussi s'y assujettir d'une maniere servile, ni se faire une peine ou une matiere de scrupule d'interrompre ou de changer cet ordre quand la necessité ou la charité nous y oblige : car quitter la regle par raison, ou par necessité, ou par charité, c'est suivre la premiere & la souveraine regle.

VII. Après avoir réglé la nature & le temps des actions, il faut regler la maniere dont on les doit faire, qui consiste en deux choses : 1<sup>o</sup> dans la methode qu'on doit garder en les faisant : 2<sup>o</sup> dans l'esprit interieur dont on les doit animer.

VIII. Pour la methode, il faut que chacun embrasse celle qu'on jugera estre plus conforme à son âge, à son temperament, à sa condition, à son état,

*Du reglem. de la journée, &c.* 287  
à ses emplois, à ses dispositions,  
& à son attrait. Car quoy qu'el-  
les puissent estre toutes fort  
bonnes en elles-mêmes, elles  
ne sont pas bonnes pour tout  
le monde : car telle qui con-  
vient à l'un, ne convient pas à  
l'autre ; & ce n'est pas une rai-  
son pour vous attacher à une  
methode, de sçavoir qu'une per-  
sonne s'en est bien trouvée. Les  
livres en sont pleins, & ainsi  
on peut choisir. Mais le mieux  
est de consulter son Directeur  
là-dessus : car comme il con-  
noist mieux & les besoins & les  
dispositions d'une ame, il est  
aussi plus capable de juger quel-  
le methode luy est plus pro-  
pre. On trouvera dans ces con-  
siderations une methode pour  
les principales actions, à la-  
quelle on pourra s'attacher si

l'on n'a rien de mieux.

IX. Pour ce qui est de l'esprit interieur, dont on doit animer ses actions, il consiste principalement & dans l'intention, qui est comme l'ame des actions qui les vivifie; & dans la ferveur, qui leur donne toute la beauté & toute la perfection dont elles sont capables.

X. L'intention generale qu'on doit avoir dans toutes ses actions, doit toujours estre la plus grande gloire de Dieu, comme nous l'apprend saint Paul. On peut en avoir aussi de particulieres, comme de satisfaire pour ses pechez, d'obtenir de certaines graces & les vertus dont on a besoin, & de suivre les intentions que Jesus-Christ a eu, en nous excitant par sa grace à faire ces actions. C'est une excellente



lente pratique de ne commencer jamais aucune action qu'on ne l'offre à Dieu, par une intention actuelle, & qu'on ne l'unisse avec celles de Jesus-Christ, afin que par le merite des siennes il supplée au defaut des nôtres. Il faut de temps en temps renouveler cette intention pendant l'action, sur tout quand elle est un peu longue. On ne peut expliquer de quelle importance & de quelle utilité est cette pratique, & quelle perte l'on fait en la negligant, puisque par là les actions les plus indifferentes & les plus naturelles deviennent bonnes, deviennent surnaturelles, & par consequent méritoires d'un bonheur éternel.

XI. Ce n'est pas assez de faire ses actions avec une inten-

N

tion pure, il faut encore les faire avec ferveur : car le Saint-Esprit lance sa malediction contre celuy qui fait l'œuvre de Dieu négligemment. Pour vous exciter & vous aider à faire vos actions avec ferveur, il faut 1<sup>o</sup>. faire chaque action comme si c'estoit la dernière de vostre vie, comme en effet elle le peut estre. 3<sup>o</sup>. Vous persuader que de chaque action en particulier dépend toute la sainteté de vostre vie, & ensuite le bonheur de vostre éternité. 3<sup>o</sup>. Penser que Dieu vous ordonne de faire cette action ; qu'il considere la maniere dont vous la faites ; qu'il vous offre son secours pour la bien faire ; qu'il ne vous promet rien moins qu'une éternité de gloire pour la recompenser ; & qu'ainsi autant de bonnes a-

*Du reglem. de la journ. &c.* 291  
ctions que vous omettez, ou que  
vous faites avec lacheté, ce  
sont en quelque maniere autant  
d'éternitez que vous perdez.  
Enfin il faut vous mettre bien  
dans l'esprit que nous ne pou-  
vons rien faire qui plaise plus à  
Dieu, & qui le glorifie davanta-  
ge, que de bien faire l'action que  
vous estes obligé de faire, ou par  
vostre regle, ou par le conseil  
de vostre Directeur, ou par l'en-  
gagement de vostre état, ou par  
l'ordre de vos Superieurs; & que  
vous ne pouvez rien faire qui  
déplaise plus à Dieu que de l'o-  
mettre, ou de ne la pas bien fai-  
re; & qu'enfin vostre salut ou  
vostre perfection y est peut-estre  
attachée.



## LA LECTURE

*Pour le sixième jour.*

**D**E l'Écriture sainte. Le Chapitre XVII. de la Genèse, & le Chapitre II. de S. Luc.

De l'Imitation de Jésus-Christ. Le Chapitre III. XVII. & XVIII. du Livre III.

De Grenade. La continuation du Chapitre III. du Livre IV. du Mé-morial.

De Rodriguez. Le Chapitre X. du Traité de la Conformité à la volonté de Dieu, VIII. Traité, I. Partie. Le Chapitre V. du Traité de la Mor-tification, Traité I. Partie I.





SEPTIÈME JOUR.

DE L'OBLIGATION

*de se déclarer hautement pour  
Jésus Christ, & de l'imiter  
dans sa vie publique.*

---

XIX. MEDITATION.

Des deux Etendarts,

O V

De l'obligation de se dé-  
clarer hautement pour  
Jésus-Christ.

*Cette Méditation est ainsi appelée ;  
parce que saint Ignace s'y forme*

N iij

*l'idée de deux Capitaines qui veulent enrôler des Soldats. L'un est nostre Seigneur Jesus Christ, qui les invite à combattre sous ses Enseignes; l'autre est le demon. Ce fut dans cette méditation que Dieu luy inspira le dessein d'instituer un Ordre sous le nom de Compagnie de Jesus, qui est un nom militaire, dont la fin fust de combattre sous l'étendart de Jesus-Christ, & de declarer la guerre à ses ennemis. On met cette Méditation à propos dans ce lieu, parce qu'après avoir conçu le desir d'imiter les vertus de la vie cachée de Jesus, il faut à son exemple sortir de la retraite, pour faire profession publique de le suivre, en se declarant sans crainte pour le parti de la vertu, & en y portant les autres.*

## I. P O I N T.

**C**ONSIDEREZ Lucifer qui a usurpé le nom de

prince du monde, assis dans un trône de feu, entouré d'une multitude innombrable de démons comme autant de soldats qu'il anime à suivre ses ordres, & à engager tous les hommes, autant qu'ils pourront, dans son parti. Son dessein n'est autre que de lever l'étendart de la rebellion contre Dieu, de declarer la guerre à Jesus - Christ, & d'attirer les hommes à foy, afin que les ayans rendus compagnons de sa revolte, il les rende aussi compagnons de son malheur éternel. Les moyens dont il se sert sont l'amour du plaisir, l'amour des richesses, l'amour des honneurs, qui sont comme les trois devises de son étendart, & qui correspondent aux trois concupiscences dont parle saint

Jean , par le moyen desquelles il engage presque tous les hommes dans son parti ; les sensuels , par l'esperance des plaisirs ; les avares , par l'esperance des richesses ; les ambitieux , par l'esperance des honneurs.

Considerez combien il y en a peu qui soient capables de tenir contre quelqu'une de ces tentations quand elles sont un peu fortes : mais combien il y en a encore moins qui s'en défendent , quelque vertu qu'ils paroissent avoir , quand le demon se sert de toutes les trois pour attaquer leur cœur ; & qui puissent resister à l'attrait d'un grand plaisir , d'un grand interest , & d'un grand honneur.

Déplorez l'aveuglement de la plupart des hommes , qui ne considerant pas que l'Enfer est



le terme où aboutit cet amour déréglé des plaisirs , des richesses , & des honneurs , s'y précipitent en vrais insensez. Gemissez sur la perte de tant d'ames rachetées du sang d'un Dieu , qui , malgré ses graces & tous ses bienfaits , l'abandonnent pour suivre le demon & dans sa rebellion & dans ses peines. Priez Dieu qu'il éclaire ces malheureux , & qu'il donne à son Eglise des ouvriers pleins de zele qui retirent tant d'ames malheureuses de leur égarement. Rentrez un peu en vous - même , & voyez si vous n'avez point suivi le parti du demon , malgré les engagements du Baptême , dans lequel vous avez renoncé au demon & à ses œuvres , à la chair & à ses plaisirs , au monde & à ses pompes. Cet-

te attache au plaisir , au bien & à l'honneur , ne marque-t-elle point que vous combattez sous l'étendart du demon ? Si cela est , confondez-vous , gemissez sur vostre aveuglement , demandez-en pardon à Dieu , renouvellez les protestations que vous avez faites au Baptême de renoncer au demon , à la chair , & au monde.

### *I I. P O I N T.*

**C**ONSIDEREZ d'un autre côté nostre Seigneur Jesus-Christ assis dans un trône de lumiere , avec un visage plein de majesté & de douceur , de beauté & de modestie , qui levant un étendart opposé à celuy du demon , invite tous les hommes à le suivre avec

ces aimables & charmantes paroles : *Venez à moy, vous tous* M. II. III  
*qui gemissez sous la captivité du demon, & je vous soulageray ; & apprenez de moy que je suis debonnaire & humble de cœur : car mon joug est doux, & mon fardeau est leger.*

Comme il vient pour détruire la tyrannie du demon, aussi a-t-il des desseins, des motifs & des moyens tout opposez à ceux du demon. Son dessein est, en engageant les hommes à se ranger sous son étendart, de les obliger à combattre tous les ennemis de la gloire de son Pere, & de leur salut, & par la victoire qu'ils en remporteront se procurer un bonheur éternel. Les moyens qu'il leur propose, sont le renoncement effectif aux plaisirs, aux richesses, aux grandeurs &

aux honneurs , pour les ames religieuses ; le détachement de toutes ces choses , pour tous les Chrestiens ; détachement si necessaire , que sans cela il n'y a point de salut à esperer. C'est ce que saint Paul recommande à tous les Fidelles, lorsqu'il leur dit , que ceux qui possèdent les biens, les doivent posseder comme s'ils ne les possedoient pas , que ceux qui jouissent des plaisirs , en doivent jouir comme s'ils n'en jouissoient pas ; que ceux enfin qui vivent dans le monde, y doivent vivre avec un aussi grand dégagement de cœur comme s'ils n'y estoient point.

Hé bien, sentez-vous en vous-même ce détachement ? L'empressement que vous avez pour vos plaisirs ; ce chagrin quand on les trouble ; cette attache aux

biens de la terre, si vous estes dans le monde; & cette attache à des bagatelles qui vous tiennent lieu de grands biens, si vous estes dans la Religion; ce desir d'estre estimé, distingué, considéré; ces inquietudes, ces dépités quand on vous préfere quelqu'un, quand on vous humilie, ne marquent-ils pas que vostre cœur n'est point détaché des choses du monde, & qu'au lieu de suivre l'étendart de Jesus-Christ, vous suivez celui du demon; en un mot que vous ne meritez pas le nom de Chrestien? Car enfin ceux qui sont Chrestiens, suivent Jesus-Christ, & embrassent ses maximes: Le faites-vous? Ne rougissez-vous pas de l'Evangile? N'avez-vous pas honte de vous declarer pour Jesus-Christ, &

de faire profession de la vertu !  
Mais ne craignez - vous point  
aussi que Jesus-Christ n'ait hon-  
te de vous au jour du Jugement ?  
qu'il ne vous desavouë comme  
vous le desavoüiez , & enfin  
qu'il ne vous punisse comme un  
lâche deserteur , qui malgré les  
engagemens de vostre Baptê-  
me l'avez honteusement aban-  
donné pour suivre le monde &  
le demon ses cruels ennemis ?  
Oüy, je le crains, Seigneur, avec  
beaucoup de raison ; & je le  
craindrois encore davantage, si  
le regret que j'ay d'avoir eu  
honte de suivre vostre parti &  
de paroistre Chrestien , & la re-  
solution que je prens de répa-  
rer cette lâcheté par une sainte  
audace à me declarer haute-  
ment pour vous, & à rompre ou-  
vertement avec le monde , ne

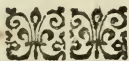
me faisoient esperer que vous, mon Dieu, qui m'avez inspiré ce dessein, me donnerez le courage & la force de l'accomplir.

*Qui non est pro me, contra me est.*

Je regarde comme mon ennemi celuy qui ne se declare pas pour moy.

*Qui me erubuerit & meos sermones, hunc filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua.*

Si quelqu'un rougit de moy & de mes maximes, le Fils de l'homme rougira de luy quand il viendra dans sa gloire.



---

 XX. MEDITATION.

## Des trois degrez d'humilité.

*Après qu'on a resolu dans la Méditation précédente de suivre l'étendart de Jesus-Christ, saint Ignace propose trois degrez de perfection, qu'il appelle degrez d'humilité. Il entend là par humilité la soumission de la volonté de l'homme à celle de Dieu, en quoy consiste l'humilité essentielle. Il en propose donc trois degrez, pour voir dans lequel nous voulons estre.*

## I. POINT.

**C**ONSIDEREZ que le premier degre d'humilité ou de perfection consiste à nous soumettre tellement à la loy & à la volonté de Dieu, que nous



aimions mieux perdre les biens, la santé, l'honneur & la vie même, que de violer un de ses commandemens, & que de perdre sa grace.

Considerez ensuite, que rien n'est plus raisonnable que la créature obéisse à son Créateur, de qui elle tient tout, de qui elle dépend en tout; & qu'elle soumette sa volonté, qui est foible, corrompuë & aveugle, à la volonté de son Dieu, qui est toute-puissante, sage, juste & sainte, & qu'enfin elle préfere la gloire de son Dieu, qui est un bien en quelque maniere infini, à son plaisir, à son honneur, à sa vie, qui n'est rien en foy, ou qui est si peu de chose.

Considerez 30. qu'il n'y a rien de si avantageux à l'hom-

me que cette soumission. Il y trouve sa paix ; il s'attire par là l'amitié & la protection de Dieu , enfin il se procure un bonheur éternel.

Considérez , 4<sup>o</sup>. que Jesus-Christ nous a fait voir par son exemple jusques où devoit aller cette obéissance à Dieu , puisqu'il luy a sacrifié ses biens, ses plaisirs, son repos , sa gloire, sa vie même , qui estoient d'un mérite infini, ayant mieux aimé, dit un saint Pere , perdre la vie, perdre tout , que de perdre l'obéissance. C'est sur cet exemple que les Martyrs ont subi volontairement la mort , & enduré les tourmens les plus cruels , plutôt que de violer la loy de Dieu , & de commettre un seul peché mortel. C'est sur cet exemple que tant de Saints

ont quitté le monde, & tout ce qu'ils y avoient de plus cher, de peur d'estre exposez aux dangers de perdre Dieu.

Voilà le premier degré d'humilité ou de perfection nécessaire au salut : y avez-vous toujours esté ? Helas ! si cela estoit, auriez-vous si facilement commis des pechez mortels en telle & telle occasion ? si vous y estes à present, remerciez Dieu : mais ne vous en élevez pas, puisque vous n'estes encore qu'au premier degré dans lequel tout Chrestien est obligé d'estre sous peine de damnation ; & que peut-estre, si vous ne vous flatez point, vous avez sujet de douter si vous y estes.



**II. P O I N T.**

**C**ONSIDEREZ que le second degré d'humilité ou de perfection consiste à se soumettre si parfaitement à la volonté de Dieu, qu'on aime mieux perdre les biens, la santé, l'honneur & la vie, que de déplaire à Dieu en la moindre chose, & que de commettre un seul peché veniel de propos délibéré. Considérez qu'il est bien raisonnable qu'une créature soit soumise en tout à son Créateur; qu'un fils soit si attaché au bon plaisir de son Pere, qu'il le préfere à toutes choses, & qu'il en fasse la regle de toutes ses actions; qu'il est juste enfin que l'homme ait une si grande apprehension de déplaire à

Dieu, qu'il évite de le faire dans les petites choses aussi-bien que dans les grandes. C'est-là le second degré de perfection, ou d'humilité.

Y estes-vous arrivé ? Cette facilité que vous avez à commettre le peché veniel, ce peu de soin que vous avez d'éviter les occasions qui vous le font commettre, ce peu de douleur que vous ressentez après que vous l'avez commis, marquent que vous estes encore bien éloigné de ce degré de perfection : ce n'est pourtant pas là le dernier. Car on peut estre dans ce degré & estre dans la disposition de ne pas faire difficulté de jouir des plaisirs, pourvû qu'ils soient innocens ; des richesses, pourvû qu'elles soient legitimelement acquises ; de l'estime des

hommes & de la gloire, pour-  
vû qu'elle ne soit point con-  
traire à la gloire de Dieu. Or  
cet état ne laisse pas d'estre su-  
jet à des inconveniens. Car 1<sup>o</sup>. il  
est difficile qu'on ne s'attache à  
ces biens; ce qui est fort contrai-  
re au dégagement de cœur d'u-  
ne ame qui veut estre toute à  
son Dieu. 2<sup>o</sup>. Cela engage assez  
souvent à commettre des fautes  
vénielles avec quelque sorte de  
veuë qui donne lieu de douter  
si elles ne sont point de propos  
délibéré. Enfin cet état n'est  
point un état de conformité a-  
vec Jesus-Christ. C'est pour ce-  
la que celuy qui veut estre en-  
tierement parfait, doit passer  
jusques au troisiéme degré d'hu-  
milité.



### III. P O I N T.

**C** O N S I D E R E Z que le troisième degré de perfection ou d'humilité consiste à estre dans cette disposition, que quand même on n'offenseroit pas plus Dieu dans la jouissance des richesses, des plaisirs, & des honneurs, que dans l'état opposé : neanmoins par un desir sincere d'imiter Jesus-Christ, de se conformer à un Dieu pauvre, crucifié & aneanti, on préfere la pauvreté aux richesses, les souffrances aux plaisirs, & l'humiliation à la gloire: de sorte que si par un ordre de la Providence on est engagé à vivre dans un état de grandeur, on ait toujours un penchant secret & continuel, qui nous porte vers la pauvreté. Et voilà ce

qu'on appelle avoir l'esprit de Jesus-Christ.

Que ce degré est haut, qu'il est parfait, qu'il est excellent ! mais combien, mon Jesus, en suis-je éloigné ? Cette horreur que j'ay pour les croix & pour les humiliations, le fait assez voir : mais cela fait aussi voir que je ne vous aime pas véritablement, mon Sauveur ; car enfin si je vous aimois, je voudrois vous ressembler, & j'aimerois ce que vous aimez. Non, mon Dieu, on ne peut vous aimer sans aimer les croix & les humiliations : mais aussi on ne peut les aimer sans vous aimer, n'y ayant que vostre seul amour qui nous puisse inspirer des sentimens si élevez, & si contraires à la nature. Je m'offre, Seigneur, à vous suivre : mais il faut



faut pour cela que vous m'attiriez vous-même malgré la résistance de mes passions, malgré la contradiction de ma raison & de mes sens : *Trabe me post te , & Cant: curremus.* Faites , ô mon Jesus , que je vous aime , afin que j'aime vos compagnes inséparables, la souffrance , l'humiliation & la pauvreté ; que mon plaisir soit de renoncer à tout plaisir pour l'amour de vous ; que toute ma gloire soit de renoncer à la gloire du monde , pour ne me glorifier avec vostre Apôtre saint Paul que dans les humiliations de vostre croix ; & qu'enfin vôtre pauvreté & vos souffrances soient mes uniques richesses , & me tiennent lieu de tout , ô mon adorable & mon aimable Jesus !

*Estote ergo perfecti sicut Pater  
vester celestis perfectus est. Mat. 5.*

Soyez donc parfaits comme  
vostre Pere celeste.

*Emulamini charismata melio-  
ra. 1. Cor. c. 12.*

Aspirez à la plus haute per-  
fection.

*Non quod jam acceperim , aut  
jam perfectus sim ; sequor autem , si  
quomodo comprehendam. Phil. 3.*

Je ne crois pas estre arrivé à  
la perfection , mais je tâche d'y  
tendre continuellement.



## XXI. MEDITATION.

Des trois classes , ou des trois sortes de personnes qui desirent leur salut ; & de leurs differentes dispositions.

*Saint Ignace ayant proposé la Meditation des deux Etendarts pour nous animer à suivre Jesus-Christ , & celle des trois degrez d'humilité , pour voir de quelle maniere nous le voulons suivre , & jusques à quel degre de perfection , met ensuite la meditation des trois classes , pour éprouver la sincerité de nostre volonté , & connoistre la force de nos resolutions. Il appelle ainsi cette meditation , parce que par la comparaison de trois marchands qui veulent employer une somme d'argent au service de Dieu , de trois malades qui veulent guérir , de*

trois gentilshommes qui veulent servir leur prince, il nous explique naïvement les trois différentes dispositions où se trouvent tous ceux qui assurent qu'ils veulent servir Dieu & se sauver. Les premiers se contentent de le vouloir sans prendre aucuns moyens, ni en venir jamais à l'exécution. Les seconds veulent bien prendre quelques moyens, mais c'est moins ceux qui sont propres pour arriver à la fin qu'ils se proposent, que ceux qui sont à leur goût. Les derniers sont prests de prendre tous ces moyens, quelque difficiles qu'ils paroissent, quand on les juge les plus propres pour venir à bout de ce qu'ils prétendent; & il n'y a qu'eux proprement qui veulent les choses efficacement.

I. P O I N T.

*De la fausse persuasion de ceux qui s'imaginent vouloir suivre Jesus-Christ, & faire leur salut sans en prendre les moyens.*

C O N S I D E R E Z qu'il est difficile qu'une personne qui dans la retraite a médité les grandes veritez qu'on y propose de la necessité de tendre à sa fin derniere en travaillant à se sauver; les malheurs de ceux qui s'en égarent, & l'avantage qu'il y a à rentrer dans le bon chemin, en suivant un guide aussi seur & aussi aimable qu'est Jesus-Christ; la seureté du chemin qu'il nous a tracé, & l'excellence des vertus dont il nous

a donné l'exemple : il est difficile, dis-je, qu'il n'ait l'esprit éclairé, & l'entendement convaincu de ces grandes veritez. Là-dessus il se persuade aisément qu'il a detesté ses égaremens, qu'il a en horreur ses pechez, qu'il est résolu de prendre un chemin qu'il trouve si seur, & qu'il aime les vertus qu'il juge si excellentes. Mais bien souvent il se trompe en s'imaginant que ce qui n'est que dans son esprit, est dans son cœur ; que le mépris qu'il a pour le vice en est une véritable horreur ; que l'estime qu'il a pour la vertu en est un amour sincere. On a sujet de croire qu'il s'abuse lors qu'il en demeure là, & qu'il ne prend point les moyens pour arriver à la fin qu'il semble se proposer.

Tout cela se passe dans son esprit, & non pas dans sa volonté ; ou si sa volonté y a quelque part, si elle forme quelques mouvemens & d'aversion pour le mal, & d'amour pour le bien, ces aversions ne sont que de simples dégousts, des suites fâcheuses du vice & du peché ; mais ce ne sont pas des detestations efficaces du peché : ce sont des complaisances foibles pour le bien ; mais ce ne sont pas des amours sinceres du bien, ni des desirs efficaces de suivre Jesus-Christ, & de travailler à son salut. Pour vouloir sincerement & efficacement une fin, il faut embrasser les moyens qui peuvent nous aider à y arriver : & c'est ce qu'ils ne font pas ; ou s'ils embrassent quelques moyens, ce ne sont pas

les plus convenables, mais les plus aisez. Ils ressemblent à ce malade dont parle saint Ignace, qui veut bien prendre quelques remèdes; non pas ceux que le Medecin juge propres pour le guérir, mais ceux qui flatent le plus sa délicatesse; à ce courtisan qui voudroit bien servir son prince non pas dans les dangers ni dans les fatigues de la guerre, mais dans la vie molle & délicate de la Cour. Il n'y a personne de bon sens qui ne juge que ces gens là n'agissent pas de bonne foy, & qu'ils ne veulent pas les choses sincerement & efficacement.

Ne suis-je donc pas obligé d'avoüer devant Dieu avec autant de confusion que de sincerité, que jusques icy j'ay pris plaisir à me tromper moy-mê-



me, & à me flatter faussement de la pensée de vouloir mon salut & ma perfection, puis qu'au contraire j'ay toujours negligé de me servir des moyens que l'inspiration de Dieu, que les avis d'un Confesseur, que ma propre conscience me faisoient juger estre les plus propres pour assurer mon salut, & pour m'avancer dans le chemin de la perfection, ne me souvenant pas des paroles de Jesus Christ, que *Tous ceux qui diront, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux.* J'espere, mon Dieu, de vostre bonté, que puisque vous daignez m'éclairer de vos lumieres pour me faire voir l'erreur où j'ay esté jusques icy là-dessus, vous me ferez aussi la grace d'y remedier, en m'inspirant la resolution & le cour-

rage nécessaires pour embrasser tous les moyens que vous me ferez connoître les plus propres pour assurer mon salut, & pour m'avancer dans le chemin de la perfection.

## II. P O I N T.

*Cette fausse persuasion est la source du desordre & de la perte de la pluspart des Chrétiens.*

**C**ONSIDEREZ qu'il n'est point d'homme si perversi qui ne vous dise qu'il se veut sauver; point de pecheur si endurci qui ne dise quelquefois qu'il se veut convertir, point de Religieux si lasche qui ne croye vouloir en quelque façon arriver à la perfection: parce

qu'il n'est point d'homme assez insensé , ou assez ennemi de luy-même , pour se vouloir perdre. Or il faut nécessairement ou vouloir se convertir , ou vouloir se damner : il n'y a point de milieu. Neanmoins on peut dire que tous les mauvais Chrestiens , qui font le plus grand nombre , ne veulent point efficacement se convertir , que tous les Religieux lasches ne veulent pas sincerement acquérir la perfection , puis qu'ils n'en prennent point les moyens : ils veulent donc dans le fond se damner. Ainsi ce Chrétien déreglé qui proteste qu'il se veut sauver , contredit ses paroles par sa conduite , puis qu'il ne quitte ni le peché , ni les occasions du peché ; qu'il ne prétend ni mor-

tifier ses passions criminelles, n<sup>e</sup> se faire aucune violence, & qu'il ne prend par consequent aucun des moyens propres pour arriver à la fin qu'il semble s'estre proposée. Dites la même chose du Religieux.

Cette erreur qui est plus dans la pratique que dans le raisonnement, est assez aisée à reconnoître, pour peu de reflexion qu'une personne fasse sur elle-même : mais il en est une autre d'autant plus dangereuse qu'elle est moins sensible. C'est celle des personnes qui se servent de quelques moyens pour arriver à la fin qu'ils se sont proposée, mais qui ne prennent pas tous ceux qu'il faut prendre, ou qui ne prennent pas ceux qui sont les plus propres. Ils sont d'autant plus en danger, que paroiss-

tant faire quelque chose pour se sauver, ils se croyent en assurance ; quoique pourtant ne faisant pas tout ce qu'il faut, ils se mettent par là dans un peril évident de se perdre. Ainsi cet homme veut bien quitter ce lieu de débauche ; mais il ne veut pas quitter ou ce commerce, ou cet employ qui luy est une source continuelle de peché. Il veut bien ne voir plus cette personne d'une maniere criminelle ; mais il ne veut pas ne la plus voir du tout : ce qui luy est néanmoins nécessaire, vû la force de son attache, & la foiblesse de sa vertu. Il veut bien faire des aumônes ; mais il ne veut pas s'éclaircir sur un doute raisonnable qu'il a, s'il n'a point du bien d'autrui, de peur d'estre obligé de le restituer. Il veut

bien donner quelque temps à la priere ou à la lecture ; mais il ne veut pas fréquenter les Sacremens. Cette femme veut bien faire des œuvr's de misericorde, mais elle ne veut pas s'aquitter des devoirs essentiels à son état, tels que sont l'éducation de ses enfans, l'instruction de ses domestiques. Elle veut bien retrancher ces commerces de galanterie, mais non pas ce jeu & ces parties de divertissement qui l'y engagent. Elle veut bien s'approcher des Sacremens, mais elle ne veut pas se regler, se gesner, avoir de la complaisance pour son mari, ni diminuer rien de ce luxe, de ces divertissemens, de cette vie molle & délicateuse. Ces gens-là ont, ce semble, quelque raison de croire qu'ils ne

veulent pas se damner ; quoique pourtant ne faisant pas tout ce qu'il faut pour se sauver , c'est à peu près comme s'ils ne faisoient rien du tout.

C'est néanmoins la disposition de la pluspart des personnes du monde , de ceux même qui passent pour honnestes gens , & peut-estre de plusieurs ames religieuses. N'est-ce point , Seigneur , la mienne ? Et n'ay-je point d'autant plus de sujet de le craindre , que je le crains moins ? puisque ma securité là-dessus n'est peut-estre qu'un effet de mon erreur & de mon aveuglement , qui me cachant mon danger , me met hors d'état ou de le prévenir , ou de l'éviter. Ma négligence à me servir des moyens que vos lumières me font voir comme les plus

propres pour mon salut ; ma  
lascheté à rejeter ceux qui me  
paroissent ou difficiles ou con-  
traires à mes inclinations & à  
mes sens, mon inconstance à  
quitter ceux que j'ay embras-  
sez : tout cela ne marque-t-il  
pas assez que jusques icy je n'ay  
point eu une volonté efficace  
de travailler à mon salut ; que  
j'ay pris plaisir à me flater & à  
m'abuser là-dessus ; & que par  
la fausse persuasion que je vou-  
lois sincèrement mon salut,  
sans pourtant en prendre les  
moyens, je me suis mis dans  
l'impuissance de le faire ? Dé-  
tournez, mon Dieu, ce malheur  
de moy ; & puisque vous estes  
le maistre absolu de nos volon-  
tez, faites concevoir à la mien-  
ne un desir sincere & efficace  
de vous servir, & de me sauver.



*Vult & non vult piger.* Prov. 13.

Le paresseux veut, & en même temps ne veut pas.

*Desideria occidunt pigrum, noluerunt enim quidquam manus ejus operari.* Prov. 21.

Les bons desirs que conçoit le paresseux ne serviront que pour sa condamnation, parce qu'il ne les met pas en execution.

*Non omnis qui dicit mihi, Domine, Domine, intrabit in regnum cælorum.* Matth. 7.

Tous ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le Royaume des Cieux.



## VII. CONSIDERATION.

*De l'Élection.*

I. **L'**ÉLECTION est une invention admirable que nous donne saint Ignace, qu'il a reduite en methode, & dont il nous a donné les regles pour connoître la volonté de Dieu sur le choix de nostre état, ou sur quelque autre affaire de laquelle nous voulons délibérer, & pour nous mettre dans la disposition de la suivre quand nous l'aurons connue.

II. Rien n'est plus utile que la pratique de l'élection, parce que rien n'est plus important que de connoître & de suivre la volonté de Dieu sur le choix de l'état de nostre vie. De là dépend nostre repos &

nostre salut : Dieu ayant attaché les graces & les benedictions qui nous sont necessaires pour l'un & pour l'autre à un certain état où il nous veut selon les desseins de sa providence. De sorte qu'il ne nous donnera jamais ces secours, si nous n'embrassons cet état: & s'il nous les refuse, que pouvons-nous attendre que nostre damnation, que des pertes de biens, des reversemens de fortune, des inquiétudes continuelles, des chagrins mortels, & toutes sortes de miseres pour le temps & pour l'éternité ?

III. Les dispositions pour bien faire l'élection, sont 1<sup>o</sup> une connoissance claire & vive de la fin pour laquelle nous sommes créés. 2<sup>o</sup> Une forte détermination de ne rien épargner

pour arriver à cette fin ; d'éloigner tout ce qui peut nous en écarter ; d'embrasser tout ce qui peut nous y conduire ; enfin de vouloir à quelque prix que ce soit se sauver. 3°. Il faut tâcher d'estre pour cela dans la retraite, & d'estre dégagé de tous les vains embarras, & de toutes les passions violentes, pour se tenir autant qu'on peut dans une parfaite indifferance comme dans l'équilibre, prest à pancher du costé où l'esprit de Dieu nous poussera.

IV. Pour ce qui est du temps propre à faire l'élection, saint Ignace nous apprend qu'il y a trois temps auxquels on peut la faire. Le premier est lorsque Dieu éclaire l'entendement de sorte qu'il ne peut pas douter de la vocation de Dieu, &

entraîne tellement la volonté , qu'elle n'a pas le temps de délibérer. C'est ainsi qu'il appella saint Matthieu & saint Paul. Le second est quand par des lumieres moins vives , mais pourtant assez claires , il fait connoître à l'homme sa volonté ; & quand par des graces moins fortes , mais pourtant fort engageantes , & par l'abondance de ses consolations , il l'attire avec douceur & avec force à la suivre. Enfin le troisiéme est lors que sans estre prévenu d'une si grande abondance de lumieres & de graces , l'homme se trouve dans une assez grande liberté d'esprit pour pouvoir avec le secours ordinaire de Dieu , après s'estre proposé la fin pour laquelle il est créé , s'appliquer à connoître la volonté de

Dieu sur le choix de son état.

V. Pour ce qui est de la matiere de l'élection, 1°. ce ne peut estre une chose mauvaise : car l'objet de l'élection doit estre non seulement ce qui est bon, mais encore ce qui est le meilleur, comme nous l'apprend le Philosophe. 2. La fin ne peut estre la matiere & le sujet de l'élection : car la Philosophie nous apprend qu'on ne délibere jamais de la fin, & ainsi on ne met pas en déliberation si on veut estre heureux, si on veut se sauver, parce que la volonté se porte par un mouvement nécessaire vers sa fin. 3°. Les choses qui ne sont plus dans nostre pouvoir ne sont plus la matiere de l'élection, & ainsi ceux qui sont engagez dans un état immuable, comme est ce-

luy du mariage ou de la prêtrise, n'ont plus besoin de faire l'élection, si ce n'est pour trouver les moyens de réparer autant qu'il se peut des fautes qu'ils ont faites en s'engageant dans ces états sans consulter Dieu, & sans y estre appellez par son ordre.

VI. La matiere donc de l'élection doit estre premierement & principalement l'état de vie, pour ne nous y point engager ni par hazard, ni par respect humain, ni par passion, ni par interest, ni par aucune vûë humaine, mais seulement par la vocation de Dieu. 2°. Toutes les affaires de quelque conséquence : comme lors qu'il s'agit d'entrer dans quelque charge, d'avoir quelque benefice, de faire son testament. 3°. Tou-

tes celles qui regardent le bon ordre de nostre vie : comme sont le reglement de sa dépense & de sa famille, de son temps, de ses occupations, & des actions ordinaires de la journée, l'usage de son bien, la quantité des aumônes qu'on veut faire, & ce qui regarde l'usage & la frequentation des Sacremens, & la maniere de s'en approcher. On peut aussi s'en servir pour choisir ou le vice qu'on veut particulièrement combattre, ou la vertu qu'on veut acquérir.

VII. Pour ce qui est de la maniere dont on doit faire l'élection, & la methode qu'on doit garder, il faut suivre exactement les regles que saint Ignace nous a données. Il faut se proposer la chose dont on  
 veut



veut délibérer ; & se mettant en même temps devant les yeux quelle est la fin pour laquelle nous sommes au monde , qui est de servir Dieu & de se sauver ; & tâchant d'en bien concevoir l'obligation , l'importance & la nécessité , il faut se mettre dans l'indifférence , & comme dans l'équilibre , pour ne pancher pas plus d'un costé que d'autre , si ce n'est pour prendre le parti que nous jugerons le plus propre à avancer la gloire de Dieu , & à assurer nostre salut. Il faut ensuite demander instamment à Dieu les lumieres nécessaires pour connoître sa volonté sur l'affaire dont on délibere , & les graces capables de nous inspirer le courage & la force de la suivre.

VIII. Il faut de plus considérer

quels avantages nous tirerons de cet état , par exemple de celui de la Religion , de cet employ , de cet office , soit pour nostre salut , soit pour la gloire de Dieu. Car ce sont toujours les deux uniques regles qui doivent nous diriger dans cette deliberation ; & il ne faut pas regarder les choses en general , mais en particulier , & par rapport à nous , à nostre condition , à nostre âge , à nostre temperament , à nos inclinations. Ou bien il faut considerer au contraire quels seront les desavantages qui nous en reviendront , les obstacles de nostre salut , & les dangers où nous nous exposerons en prenant cet état , ou cet employ. Il faut marquer par écrit ces avantages & ces desavantages , & puis faire

la même chose pour le parti contraire ; & après avoir comparé les avantages ou les défavantages de l'état de religion, par exemple, avec ceux de l'état de mariage, il faut se déterminer à prendre le parti où nous trouvons plus de moyens pour faire nostre salut, & moins d'obstacles.

IX. Pour estre encore plus assuré de la volonté de Dieu, il faut 1<sup>o</sup>. considérer ce que nous conseillerions dans cette occasion à une personne que nous aimerions, & dont nous souhaiterions sincèrement le salut & la perfection, si elle nous consultoit là-dessus ; & prendre pour nous-mêmes le conseil que nous luy donnerions. 2<sup>o</sup>. Il faut sonder nostre cœur, & voir ce que nous voudrions avoir fait

à l'heure de la mort, & lors qu'il nous faudra paroistre devant Dieu nostre souverain Juge; car l'on juge pour lors des choses non pas selon les fausses lumieres de la passion, mais selon les lumieres de l'éternité: & se déterminer à faire à present ce qu'on voudroit avoir fait pour lors.

X. Il faut ensuite avoir recours à la priere, pour demander à Dieu que si le parti que nous avons pris est véritablement celui qui est le plus avantageux & pour sa gloire & pour nostre salut, comme nous l'avons crû de bonne foy, il nous y affermisse de telle maniere, que rien ne soit capable de nous le faire quitter.

XI. Il ne faut pas manquer après cela de communiquer à

son Directeur tout ce qu'on a fait , pour sçavoir ses sentimens ; il faut recevoir ses lumieres , luy déclarer celles que Dieu nous a données , & les soumettre à sa conduite , de peur de nous égarer.

LA LECTURE

*Pour le septième jour.*

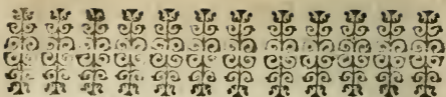
**D**E l'Écriture sainte. Le Chapitre VII. de saint Matthieu.

De l'Imitation de Jesus-Christ. Les Chapitres XXII. LIV. & LVI. du Livre III.

De la Guide des Pécheurs de Grenade. Le Chapitre I. & II. du Livre II.

De la Perfection Chrestienne de Rodriguez. Le Chapitre V. du I. Traité de la III. Partie.





## HUITIÈME JOUR.

### DES VERTUS

*que nous devons imiter dans  
la vie publique de Jesus-  
Christ.*

*Comme Jesus-Christ a voulu estre nostre  
modele dans tous les états , il a voulu  
nous donner les exemples des vertus pro-  
pres de tous les états ; & ainsi après  
nous avoir montré en sa personne les  
vertus de la vie cachée , il a fallu qu'il  
nous montraft celles de la vie publique.  
On peut les reduire à trois principales ,  
qui reglent l'homme à l'égard de Dieu ,  
à l'égard de son prochain , & à l'égard  
de luy-même. La premiere est la pure-  
té d'intention , ou le zele de la gloire de  
Dieu. La seconde est la charité qui nous  
oblige de vouloir & de faire du bien à*

*Des vertus de Iesus-Christ. 343*  
*nostre prochain. La troisieme est la dou-*  
*ceur qui nous fait moderer nostre colere*  
*& étouffer nos ressentimens.*

---

## XXII. MEDITATION.

De la pureté d'intention ,  
ou du pur zele de la  
gloire de Dieu.

### I. P O I N T.

*Les motifs qui nous y doivent*  
*exciter.*

*Il y a trois motifs principaux qui nous*  
*obligent à la pureté d'intention , &*  
*qui nous engagent à ne chercher en tou-*  
*tes choses que la pure gloire de Dieu.*  
*1. C'est l'unique bien de Dieu. 2. C'est*  
*la fin unique de toutes les operations de*  
*Dieu au dehors ; enfin ç'a esté l'uni-*

P iiij

*que occupation de Jesus-Christ sur la terre.*

**C**ONSIDEREZ premièrement que la gloire de Dieu est proprement le bien de Dieu, & son unique bien ; & de là il s'enfuit que c'est quelque chose de grand, quelque chose d'infini, quelque chose de divin. La grandeur & l'importance d'un bien se mesure par la grandeur de celui à qui il appartient ; & ainsi la gloire d'un gentilhomme est plus considérable que celle d'un païsan, & celle d'un Roy incomparablement plus considérable que celle d'un gentilhomme. De quelle consideration ne doit donc pas estre la gloire de Dieu ? Car tous les plus grands Monarques, & toutes les plus nobles créatures non seulement qui sont, mais qui sont possi-



bles, quand elles croistroient à l'infini, ne sont rien si on les compare à Dieu: *Quasi non sint, sic sunt coram eo.* Que peut donc estre toute leur gloire en comparaison de la moindre gloire de Dieu, sinon un pur néant?

Il s'ensuit de là que la conversion d'une ame, le moindre acte de vertu, la moindre action faite pour Dieu, dès qu'elle procure sa gloire, est quelque chose de plus grand que les plus fameux exploits des conquerans, & la conqueste d'un empire, fust-ce de celuy du monde entier. Que cette pensée est capable d'inspirer à une ame chrétienne une sainte fierté, & un profond mépris pour tout ce qui n'est point Dieu, ou qui n'a point de rapport à Dieu! Que les ames les plus humbles, qui

en sont penetrées, ont de grandeur d'ame & de veritable magnanimité!

Il s'ensuit de plus, qu'il ne faudroit pas aux dépens du moindre degré de la gloire de Dieu, conserver ni les biens, ni la vie de toutes les creatures; & que s'il estoit necessaire pour conserver, ou pour reparer la gloire de Dieu, qu'elles sacrifiasent leurs biens, leur repos, & leur vie; non seulement elles ne devroient pas déliberer, mais même qu'elles se devroient estimer tres-heureuses de le faire, & se persuader que sacrifier tout cela à Dieu, seroit moins que de sacrifier la vie du plus vil esclave à la gloire du plus grand Roy du monde, parce que tout cela n'est que le bien de la creature; & le bien de la creature

ne peut avoir aucune proportion avec le bien du Createur.

Considerez en second lieu que la gloire de Dieu est l'unique fin de Dieu dans les opérations au dehors. S'il crée le monde, s'il le rachete, s'il envoie son Fils, s'il le condamne à la mort, s'il fait descendre son Saint Esprit, s'il nous fait des graces, s'il nous propose un paradis, s'il nous menace d'un enfer, c'est pour sa gloire: tout ce qu'il fait dans l'ordre de la nature & de la grace, aboutit là.

D'où il s'ensuit premièrement qu'il n'y a rien qui nous rende si semblables à Dieu que de travailler à sa gloire; & par conséquent rien qui nous rende si saints, si grands & si glorieux. Il s'ensuit en second lieu que comme l'intention que Dieu a

de procurer sa gloire , est le principe de tous les biens qu'il fait à ses créatures , parce qu'il ne leur communique tant de beautez & tant de perfections que pour se faire connoistre & aimer des hommes , en quoy consiste proprement la gloire de Dieu : aussi le desir que nous avons de procurer à Dieu sa gloire , est la source d'une infinité de biens pour nous : parce que plus nous cherchons les interets de Dieu & moins nous cherchons les nostres, plus nous les trouvons , & avec plus d'avantage.

Considérez en troisiéme lieu , que la gloire de Dieu a esté l'unique occupation de Jesus-Christ pendant sa vie : c'est là qu'il a rapporté toutes ses pensées, tous ses desseins, toutes

ses souffrances, toutes ses actions : *Je ne cherche pas dit-il, ma* Ioan. 8. *gloire. Si je cherche ma propre gloire, ma gloire n'est rien. C'est à la gloire de Dieu qu'il a tout sacrifié, ses biens, son repos, sa joie, sa gloire, sa vie, tout son estre, pour nous faire concevoir par là ce que c'estoit que la gloire d'un Dieu, quel en estoit le prix, & de quelle consideration elle nous devoit estre; rien ne faisant mieux concevoir ce que vaut la gloire de Dieu, que de voir un homme-Dieu qui y est sacrifié jusques à une espeece d'anéantissement.*

Helas, si j'avois bien conçu, Seigneur, de quel prix est vostre gloire, me ferois-je aqulté de mes devoirs avec tant de lâcheté? Aurois-je obmis avec tant de facilité mes exercices de pie-

té, & toutes les actions qui regardent vostre culte, qui peuvent contribuer à vostre gloire? Aurois-je esté si négligent à la procurer, si facile à la mépriser, si insolent à l'outrager, & luy aurois-je préféré ou ma gloire, ou celle de quelque miserable créature? Je meritois pour avoir si fort méprisé vostre gloire, d'estre privé pour jamais du bonheur de la pouvoir procurer! mais si je suis indigne de vous glorifier, vous estes digne d'estre glorifié de toutes les créatures. C'est à quoy je veux desormais uniquement m'occuper: je veux que cette gloire soit desormais le seul objet de mes pensées & de mes desirs: je veux que ce soit ma première pensée en m'éveillant; je veux que ce soit la dernière en m'en-

dormant : ou plutoſt je veux n'en avoir point d'autre pendant la journée , ni même pendant ma vie.

## II. P O I N T.

*Quelles qualitez doit avoir cette pureté d'intention.*

**C**ONSIDEREZ premièrement que cette intention de la gloire de Dieu doit eſtre univerſelle , de forte qu'elle s'étende non ſeulement à toute la conduite de noſtre vie en general , mais encore à chaque action en particulier ; & qu'il n'y en ait pas une , même des plus indifferentes, qui ne s'y rapporte : eſtant bien raifonnable que comme il n'y a rien en nous qui ne vienne de Dieu, il n'y ait

rien en nous qui ne se rapporte à Dieu. C'est à quoy saint Paul nous exhorte lors qu'il nous dit :

✠ *Cor. 10.*

*Soit que vous beuviez, soit que vous mangiez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu.*

Oüy, Seigneur, il ne devoit pas y avoir une seule de mes pensées, une seule de mes actions, qui ne dût estre référée à vous : & je ne sçay s'il y en a une seule en toute ma vie qui ait esté uniquement pour vous, & où mon humeur, ma passion, & mon amour propre n'ayent point eu de part. Et si cela est, s'il est vray que tout ce qui n'est point fait pour vous, est inutile pour le ciel, est perdu pour l'éternité : qu'est-ce que toute ma vie, sinon une perte continuelle d'autant d'éternitez, pour ainsi



dire, que je pouvois meriter de degrez de gloire éternelle par chaque action que j'eusse fait uniquement pour vous ? Et à quel titre donc, Seigneur, pourrois-je pretendre au ciel, s'il me falloit mourir presentement ?

Considérez secondement que cette intention doit estre vive & actuelle. Car quoy qu'au sentiment de plusieurs Theologiens, l'intention habituelle, par laquelle on offre le matin en general ses actions à Dieu sans l'appliquer à chacune en particulier, suffise : il est neanmoins fort à propos de les offrir à Dieu chacune en particulier, par une intention actuelle avant que de les commencer : non seulement parce que cela nous les fait faire avec plus de ferveur & de mé-

rites, que c'est là une des manières de se tenir dans la présence de Dieu, des plus solides & des moins sujettes à l'illusion ; que c'est une union pratique avec Dieu ; que c'est un exercice presque continuel de l'amour de Dieu : mais encore parce qu'il faut que cette intention habituelle influë véritablement dans l'action, & qu'elle ait du rapport avec elle pour la rendre méritoire. Or il est fort aisé, quand cette intention n'est qu'éloignée & habituelle, que ce rapport cesse par nostre lâcheté, ou que cette influence soit interrompue, ou même détruite par des mouvemens contraires à cette intention, auxquels nous nous laissons si souvent aller, tels que sont les mouvemens de vanité, de sen-

*Des vertus de Iesus-Christ.* 355  
sualité & d'amour propre.

Considérez troisièmement , que cette intention doit estre souveraine, c'est à dire , que nous devons préférer le moindre degré de la gloire de Dieu à tous nos interets , même les plus considerables : de sorte que si la gloire, l'intérest , le bon plaisir de Dieu se trouvent en concurrence avec nostre intérest , nostre gloire & nostre plaisir, nous sacrifions tout ce qui nous regarde à l'intérest de Dieu. Que si nostre intérest & nostre gloire se peuvent accorder avec l'intérest & la gloire de Dieu , & même se rencontrent ensemble dans la même action , il faut que l'intérest de Dieu l'emporte touûjours dans nostre esprit & dans nostre cœur , qu'il soit touûjours le motif principal

& que nostre intérêt luy soit toujours subordonné. Ainsi si je trouve ma gloire & mon intérêt dans le bien que je fais pour Dieu, ce n'est pas ce qui doit donner le mouvement à mon cœur, ni me faire agir, mais l'intérêt de Dieu. Nous reconnoissons aisément la sincerité de nostre intention là-dessus, si ne trouvant plus nostre intérêt dans cette action, mais seulement celuy de Dieu, nous nous y portons néanmoins avec le même zele & avec la même ferveur.

Considerez enfin que cette intention doit estre pure. Cette qualité ajoûte quelque chose à la troisième; car celle-là souffre qu'on ait quelque veüe & quelque retour sur son propre intérêt, pourvû que ce soit toujours

avec subordination à celuy de Dieu : au lieu que celle-cy bannit la moindre veuë, le moindre retour sur nos propres intérêts, non seulement naturels, mais même surnaturels ; & veut qu'on regarde Dieu si purement & si uniquement, que si nos intérêts se trouvent joints avec ceux de Dieu, elle ne souffre pas qu'on y fasse la moindre attention, ni même qu'on les ait en veuë. Ainsi les biens spirituels, même les dons de Dieu les plus admirables, l'abondance des graces les plus singulieres, l'acquisition des vertus les plus excellentes, la gloire même du Paradis, ne touchent pas une ame qui en est venuë là, entant qu'ils font son bien propre : elle ne voit, elle ne regarde en tout cela que

Dieu ; elle n'est attentive, elle n'est sensible qu'à la seule gloire de la Majesté divine. C'est là la perfection & l'exercice du pur amour, où conduit insensiblement cette parfaite pureté d'intention.

O heureux état, & heureuse l'ame qui te possède, puisque tu es une naïve image de l'état des Bienheureux, qui ne voyent que Dieu, qui ne regardent que Dieu, à qui Dieu est tout en toutes choses, & qui s'oublient & se perdent eux-mêmes en Dieu pour s'y retrouver heureusement ! Mais hélas, l'amour propre qui domine en moy, ces veuës si humaines, cette attention si forte à mes intérêts, ces retours si continuels sur moy-même, marquent assez combien je suis éloigné de ce

*Des vertus de Iesus-Christ.* 359  
bienheureux état , & quels sont  
les obstacles qui m'empeschent  
d'y arriver. Aidez-moy , Sei-  
gneur , de vostre grace , & don-  
nez-moy vostre saint amour ,  
afin que je fasse tout ce que je  
dois.

*Soli Deo honor & gloria.* Tim.  
cap. i.

A Dieu seul soit honneur &  
gloire.

*Sive manducatis , sive bibitis ,  
sive aliud quid facitis , omnia in  
gloriam Dei facite.* I. Cor. c. 31.

Soit que vous beuviez , soit  
que vous mangiez , soit que  
vous fassiez quelque autre cho-  
se , faites tout pour la gloire de  
Dieu.

*Non nobis , Domine , non nobis.*

*sed nomini tuo da gloriam. Ps. 113.*

Ce n'est pas à nous, Seigneur,  
ce n'est pas à nous, mais à vous  
seul qu'appartient la gloire.

---

## XXI. MEDITATION.

De la charité envers le  
prochain.

### I. POINT.

*Les motifs qui nous doivent  
porter à la pratique de  
cette vertu.*

**C**ONSIDEREZ premièrement que Jesus-Christ nous y oblige par son commandement, en nous ordonnant d'aimer nostre prochain, & nous assurant en même temps que c'est là proprement son commande-



mandement, qu'il appelle le sien par excellence, pour marquer que c'est celuy qu'il a le plus à cœur : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.* Et pour faire voir combien il l'estime, il ne fait point de difficulté de le comparer au premier de tous les commandemens, qui est celuy de l'amour de Dieu, & de dire que le second commandement est semblable au premier : *Secundum vero simile est huic.* Il l'appelle un commandement nouveau, ou pour marquer que c'est l'esprit & la fin de la nouvelle Loy; ou pour nous faire entendre qu'il est nouveau & par la maniere dont il l'exige, & par la perfection jusques à laquelle il veut qu'on le porte, qui est d'aimer nos freres de la maniere que Iesus-

Ioan. 15.

Matt. 22.

Q

Christ nous a aimez. Enfin il nous proteste que c'est par l'observation de ce commandement qu'il veut qu'on reconnoisse ses disciples, & que ce soit-là le caractere qui les distingue : *In hoc cognoscent omnes, quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.*

*Joan. c. 13.*

Considérez secondement que Jesus-Christ nous y excite encore plus fortement par son exemple, portant, comme il dit luy même, sa charité aussi loin qu'elle pouvoit aller, répandant son sang, & donnant sa vie pour ses amis; mais que dis-je pour ses amis, pour ses ennemis même les plus cruels, pour ses propres bourreaux, & dans le temps qu'ils exerçoient leur rage sur luy de la maniere du monde la plus impitoyable,

*Cùm adhuc peccatores essemus secundùm tempus, Christus pro nobis mortuus est.* Rom. c. 5.

Considerez troisièmement, qu'il nous engage encore à aimer nostre prochain, par le motif de la reconnoissance, ne nous demandant rien autre chose pour reconnoistre les obligations infinies que nous luy avons, sinon que nous aimions nostre prochain. Que ne devons-nous pas à Iesus-Christ? & que ne serions-nous pas obligez de luy rendre, s'il l'exigeoit? Mais il n'a point besoin de tous nos biens; ainsi il transporte tous ses droits à nostre prochain, & veut bien nous tenir compte de tout ce que nous ferons pour le moindre des hommes, comme si c'estoit pour luy-même: *Quod uni ex minimis meis fecistis,*

*hi fecistis.* Il proteste que quiconque offense un de ses freres, non seulement l'offense lui-même, mais le touche à la partie la plus sensible, c'est à dire à la prunelle de l'œil: & dans le jour du jugement, lors qu'il condamnera les méchans au feu éternel, & récompensera les bons d'une gloire infinie, il semblera oublier ce qu'on aura fait ou pour luy, ou contre luy, ne condamnant les réprouvez que pour n'avoir pas fait du bien à leur prochain, & ne récompensant les prédestinez que pour les œuvres de misericorde qu'ils auront exercées envers leurs freres.

Considérez enfin qu'il nous persuade la pratique de ce commandement par toutes les raisons les plus puissantes. Car enfin qu'y a-t-il de plus raisonna-

ble , que d'aimer un homme qui est racheté du sang de Jesus-Christ comme nous , & qui devenant l'enfant de Dieu , devient en même temps nostre frere ; un homme qui participe aux mêmes Sacremens ; qui communique tous les jours au même Corps & au même Sang de Jesus-Christ ; qui aspire au même bonheur , & par les mêmes moyens que nous ; un homme enfin qui est fait pour nous aimer , & estre aimé de nous pendant toute l'éternité , si nous sommes prédestinez , comme nous devons l'esperer ? Qu'y a-t-il enfin de plus raisonnable , que de garder un precepte , dont l'observation feroit de tous les hommes autant de véritables amis , & par conséquent autant de gens qui conspire-

roient à travailler à nostre bonheur, & qui feroient ensuite de toute la terre un lieu de paix, & un veritable paradis.

Toutes ces raisons, mon Sauveur, sont comme autant de charbons que vous amassez sur ma teste, ou plustost dont vous environnez mon cœur, pour en fondre les glaces, & pour en amollir la dureté; mais ç'a esté jusques icy sans aucun effet. Car, hélas, je suis obligé d'avouër que nonseulement je n'ay pas aimé mon prochain, mais que je ne vous ay pas aimé vous-même, puisque je ne pouvois vous aimer sans aimer mon frere, & puisque c'est-là la preuve la plus forte que vous avez exigé de mon amour: que je n'ay point esté de vos veritables disciples, que je n'ay point esté par

*Des vertus de Iesus-Christ.* 367  
conséquent un véritable Chrétien, puisque je n'ay point eu cette charité que vous-même nous avez assuré en estre le caractère. C'est à vous à l'imprimer dans mon cœur, & à faire que je vous aime sincèrement, & tous mes freres dans vous, & pour l'amour de vous.

### I I. P O I N T.

*De la pratique de la charité,  
& des qualitez qu'elle  
doit avoir.*

**C**ONSIDEREZ que la charité doit estre premièrement surnaturelle : de sorte qu'elle ne soit l'effet ni du temperament, ou de la sympathie, ni d'une honnesteté naturelle & d'une humeur obligeante, ni

Q iij

seulement d'une juste reconnoissance pour les bienfaits, ni enfin d'une politique ou mondaine, ou interessée; mais que Jesus-Christ en soit seul le modele, le motif & l'objet, & que nous nous accoutumions à le regarder toujours, & à l'aimer luy seul dans nos freres; ce qui rendra nostre charité & plus aisée, & plus relevée, & plus méritoire, & la mettra même au rang des vertus Théologiques.

Secondement, elle doit estre sincere, en sorte que nous n'aimions pas seulement nostre frere de paroles & de bouche, mais en effet & en verité, comme dit saint Jean; que nous l'aimions cordialement, & de la même maniere que nous nous aimons nous-mêmes, puisque c'est la



mesure & la regle que Dieu lui-même a prescrite à nostre charité, & celle que nous devons suivre dans les devoirs que nous devons rendre à nostre prochain.

Troisièmement, elle doit estre efficace, soit pour nous empescher de faire du mal à nostre prochain, soit pour nous obliger de luy vouloir & de luy faire du bien. Elle nous empesche de luy faire du mal en bannissant tous les défauts opposez à la charité, dont parle saint Paul; l'aigreur, lorsque nous croyons qu'on nous a offensé; les contestations, lors qu'on n'entre pas dans nos sentimens, l'envie & la jalousie, lorsque l'amour propre nous fait croire que le bonheur d'autruy est un obstacle au nostre, & que sa gloire fait om-

bre à la nostre ; la malignité qui nous fait réjouir de l'humiliation du prochain ; la fierté qui nous le fait traiter avec dédain, ou avec mépris ; la hauteur qui nous luy fait commander avec empire ; l'emportement qui nous le fait traiter indignement ; les jugemens ou les soupçons desavantageux ; l'attache excessive à nos propres intérêts aux dépens de ceux d'autrui ; le desir de s'élever par l'abaissement de nos freres, les paroles aigres, railleuses, desobligeantes ; les joyes secrettes & malignes sur les malheurs ou les humiliations d'autrui : enfin elle retranche tout ce qui peut le moins du monde blesser la charité.

Mais la charité ne nous empesche pas seulement de vou-

loir ou de faire du mal à nostre prochain. Elle fait que nous luy souhaitons tous les biens que nous nous souhaitons à nous-mêmes, soit pour le corps, soit pour l'ame: elle nous engage à les luy procurer, s'ils sont dans nostre pouvoir; s'ils n'y sont pas, à les demander à Dieu pour luy; à nous réjoüir quand ils luy arrivent, à compatir à ses maux, & à les regarder comme les nôtres, à sentir ses douleurs, à soulager ses miseres, à subvenir à ses besoins, à le consoler dans ses afflictions, à l'assister de nos conseils, à le redresser dans ses égaremens, à s'en affliger, & à pleurer ses pechez pour luy, à s'offrir même quelquefois pour servir de victime à la justice de Dieu, & pour attirer sur luy sa misericorde: & tout cela avec

un parfait desintereſſement, ſans eſpérance de retour, & dans la pure veüë de Dieu, qu'on regarde & qu'on aime uniquement en ſon prochain. Enfin la charité pouſſe quelquefois une ame juſques à ſacrifier ſes biens, ſon repos, ſa gloire, ſa vie, à l'exemple du Sauveur, pour le ſalut du prochain, & à luy faire négliger & oublier tous ſes intérêts, pour procurer les intérêts ſpirituels & éternels de ſes freres.

Voilà juſques où va la charité chreſtienne; voilà juſques où nous conduit l'exemple d'un Homme - Dieu. Mais hélas, Seigneur, qui le ſuit cet exemple? Qui eſt-ce qui marche ſur vos traces? Qui eſt-ce qui aime ſincerement & efficacement ſon frere? Ce n'eſt pas moy, Sei-

gneur : l'amour propre qui regne dans moy , ne peut s'accorder avec cette charité parfaite & desintereffée. Il faudroit m'aimer moins que je ne fais , & vous aimer davantage , pour aimer mon prochain de cette maniere genereuse dont vous seul pouvez m'apprendre la pratique , comme vous seul m'en avez pû donner l'exemple. Vous avez demandé à vostre Pere , que nous fussions tous unis ensemble par la charité , de la même maniere que vous estes unis avec vostre Pere ; peut-il vous refuser cette grace , si vous la demandez efficacement pour nous ? & pouvez-vous ne la demander pas efficacement pour nous , après nous l'avoir meritée au prix de tout vostre sang , & par la charité même , dont

vous nous avez donné l'exemple en mourant pour nous ?

*Hoc est preceptum meum, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos.*  
Joan. c. 15.

Le precepte que je vous donne, est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ay aimez.

*Qui diligit proximum, legem implevit.* Rom. c. 13.

Celui qui aime son prochain, a accompli la loy.

*Si diligamus invicem, Deus in nobis manet.* 1. Joan. c. 4.

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeurera dans nous.



## XXIV. MEDITATION.

De la douceur.

### I. P O I N T.

*Les motifs qui nous portent à  
la pratique de cette vertu.*

**C**ONSIDEREZ que le plus puissant motif qui nous puisse exciter à aimer & à pratiquer cette vertu, & l'unique que nous apporterons, est l'exemple de Jesus. C'est la vertu chérie de Jesus-Christ: c'est par la pauvreté d'esprit, ou l'humilité, & par la douceur qu'il a commencé les huit Beatitudes, ayant mis d'abord ces deux vertus comme les fondemens de la doctrine évangélique. En effet,

quoy-qu'il nous ait enseigné toutes les autres vertus par son exemple, ce sont pourtant ces deux-là qu'il a dit par préférence aux autres, qu'il vouloit que nous apprissions de luy :

Matt. II.

*Descite à me quia mitis sum & humilis corde.* Aussi le Prophete Isaïe nous voulant faire le portrait du Messie, & nous donner la marque à laquelle on le reconnoitroit, a crû n'en pouvoir apporter une plus sensible que sa douceur : *Il ne sera, dit-il, ni chagrin, ni emporté; il ne contestera point, & on n'entendra point les éclats de sa voix au dehors.* En effet, toute sa vie n'est qu'une suite continuelle d'exemples de douceur.

Il choisit des disciples grossiers, pour avoir à souffrir de leur rusticité & de leur incivilité.



Avec quelle patience ne les supportera-t-il pas ? Avec quelle douceur ne les instruisit-il pas ? Quels ménagemens & quelle condescendance n'eut-il pas pour eux, lors qu'il fut obligé de les reprendre ? Pour ce qui est des pecheurs, en rebuta-t-il jamais aucun ? Les reprit-il avec aigreur ? Leur reprocha-t-il même leurs crimes ? Ne les rechercha-t-il pas avec empressement ? Ne les accuëillit-il pas avec douceur ? Ne conversa-t-il pas, ne mangea-t-il pas même familièrement avec eux ? Ne protesta-t-il pas que c'estoit pour eux, & non pas pour les justes, qu'il estoit venu ? Ce fut sa douceur qui gagna & attira la Madelaine : ce fut cette même douceur qui acheva sa conquête en charmant le cœur

de cette pauvre pécheresse, lors qu'elle se vit accuëillie avec tant de charité & de bonté, toute impure qu'elle estoit, par ce Dieu de pureté, lors qu'elle le vit même prendre sa défense contre les accusations des Pharisien ? Avec quelle bonté ne traita-t-il pas la femme adultère ? de quelle adresse ne se servit-il pas pour la protéger, & pour la délivrer de la mort, en écartans ses accusateurs, & aimant mieux qu'ils l'accusassent de manquer de zele pour la loy, que de douceur pour une pauvre pécheresse ? Ne luy pardonna-t-il pas ensuite son crime sans le luy reprocher, se contentant de l'exhorter à ne le plus commettre ? Judas même, le perfide Judas, s'il n'eust eu le cœur plus dur qu'un rocher,

eust-il pû ne se laisser pas amollir aux charmes de la douceur de son Maistre, lors qu'il l'appella son ami, lors qu'il luy donna un baiser dans le temps même que ce malheureux le trahissoit, luy marquant par là qu'il estoit encore prest de le recevoir en grace ?

Mais la patience & la douceur du Sauveur n'éclata jamais tant que dans la passion : il ne se plaignit jamais qu'une seule fois, pour faire connoistre qu'il n'estoit pas insensible, & pour faire paroistre sa moderation, même dans sa plainte. Hors de là il ne se plaignit non plus que si les calomnies, les outrages & les tourmens dont on l'accabloit, ne l'eussent pas regardé. Il est vray qu'il éleva sa voix sur la croix, mais ce ne fut pas

pour se plaindre de la cruauté de ses ennemis & de ses bourreaux ; ce ne fut pas pour en demander vengeance , mais pour demander pardon pour eux : & ce qui est de plus admirable, c'est qu'il entreprit même de les défendre & de les excuser auprès de son Pere.

Mais, mon Sauveur, où a jamais plus paru vostre douceur & vostre patience qu'à me souffrir après tant d'ingratitude ? Et qui doit avec plus de justice l'estimer & l'aimer que moy, qui en suis un si bel exemple ? Mais comment puis-je mieux marquer ma reconnoissance, qu'en l'imitant ? Et comment puis-je me défendre de l'imiter après de si beaux exemples que vous m'en avez donnez ? Comment puis-je ne la pas prati-

quer, si je veux estre vostre disciple, si je veux estre animé de vostre esprit, puisque vous nous avez déclaré que cet esprit de douceur estoit vostre veritable esprit? Mais, Seigneur, il n'y a que vous qui nous avez dit : *Apprenez de moy que je suis doux :* Mat. 23  
qui nous puissiez apprendre comme il faut cette admirable leçon, en répandant dans nos cœurs la douceur de vostre esprit avec l'onction de vostre divine grace.

## II. P O I N T.

*La pratique de cette vertu.*

**C**ONSIDÉREZ que la douceur est une vertu qui a pour but de réprimer la colere. La colere est un mouvement

qui s'éleve dans l'ame pour repousser un mal qui l'attaque, ou qui la choque. S'il la choque seulement, parce qu'il choque la raison, ce mouvement s'appelle indignation; s'il la choque précisément parce qu'il attaque Dieu, ce mouvement s'appelle zele; mais s'il la choque parce qu'il l'attaque & l'offense elle-même, ce mouvement s'appelle ressentiment, animosité, desir de vengeance. La douceur s'occupe à gouverner ces trois mouvemens, mais d'une différente maniere. Elle regle le premier, elle modere le second, & elle étouffe entierement le troisiéme.

Elle regle le premier, c'est à dire, le mouvement d'indignation, de peur qu'il dégénere en aigreur: & comme l'es-

prit & la raison ont beaucoup plus de part à ce mouvement que le cœur, si la raison l'oblige de s'émouvoir, la douceur l'empesche de s'enflammer ; si l'une luy fait blâmer les fautes, l'autre luy fait épargner la personne ; si celle-là tire quelques reproches de sa bouche, celle-cy fait que les reproches sont sans aigreur, & marquent plus la droiture d'un esprit raisonnable qui ne peut approuver le mal, que le travers d'une humeur critique qui ne sçauroit rien souffrir.

Elle modere le zele, de peur qu'il n'aille jusqu'à l'emportement, & qu'il ne soit indiscret par trop d'ardeur. Mais si elle en bannit l'amertume, elle en conserve la force ; & dans la necessité où on se trouve de re-

prendre les fautes , & même quelquefois de les punir pour les corriger , elle adoucit tellement la réprimande , & tempere si fort la peine , que ceux qui la souffrent sentent bien , s'ils ne prennent plaisir à s'aveugler , que c'est la charité , & non la passion qui fait ou parler ou agir , & qu'on en veut uniquement à la faute & non à la personne. Enfin souvent elle se taist & dissimule , lors qu'elle voit que les remedes seroient inutiles , & qu'ils seroient plus capables d'aigrir la playe que de la guérir ; & elle attend un temps plus favorable , & où le coupable soit plus en état d'en profiter.

Enfin la douceur réprime entièrement ce mouvement , qui s'éleve dans l'ame lors qu'on  
nous



nous attaque , & elle étouffe en nous tout ressentiment & tout desir de vengeance. Mais non seulement elle étouffe & arreste le desir de vengeance, qui paroît si juste à la nature , elle ne souffre pas même que le cœur conçoive ni aversion , ni froideur. Ce n'est pas assez : elle ne permet pas qu'on laisse échaper la moindre parole d'aigreur contre la personne qui offense , ou qu'on luy marque par quelque petit reproche son ressentiment. Ce n'est pas encore assez : il y a des personnes qui auront assez de douceur , pour ne se pas plaindre; mais elles seront bien-aisées de faire remarquer aux autres le procédé injuste qu'on a eu à leur égard : elles auront assez de modération pour ne pas mal parler de leur ennemi; mais

R

elles n'en auront pas assez pour se défendre d'une secrete & maligne joye , quand les autres en parleront mal : elles auront assez de vertu pour ne luy rendre aucun mauvais office ; mais elles n'en auront pas assez pour chercher ou pour embrasser les occasions de luy en rendre de bons : enfin elles en auront assez pour ne les pas éviter ; mais elles n'en auront pas assez pour luy faire le même accüeil qu'elles luy faisoient auparavant. Tout cela n'est qu'une douceur imparfaite , qui est bien souvent l'effet du temperament , du respect humain , d'une honnesteté naturelle , ou même d'une politique mondaine : au lieu que la douceur qui se propose celle de Jesus-Christ pour motif & pour modele , retranche tous

ces défauts , étouffe tous ces mouvemens déreglez.

Celuy qui est animé de l'esprit d'une douceur veritablement chrestienne, bien loin de haïr ceux qui le maltraitent, les aime; bien loin de se vouloir venger, il leur souhaite & leur procure toutes sortes d'avantages. Il ne répond à leurs emportemens que par des paroles de douceur, à leur mépris que par des soumissions, à leurs outrages que par des bienfaits. Il accomplit à la lettre le conseil de Jesus-Christ : il presente l'autre jouë à celuy qui luy a donné un soufflet; & plûtoſt que de disputer, il donne sa robe à celuy qui enleve son manteau. Il ne croit pas qu'on luy fasse jamais injure: car comme la douceur, ainsi que nous le marque Jesus-

Christ, est fondée sur l'humilité de cœur, & qu'elle en est la compagne inséparable, son humilité luy fait croire qu'il n'y a point de mauvais traitement qu'il n'ait mérité par ses péchez, & ainsi qu'on luy fait justice quand on l'outrage, ou qu'on le méprise. Il regarde même ses persécuteurs comme ses bien-faicteurs; il les aime tendrement comme ceux qui luy donnent moyen de payer ses dettes, de satisfaire à la justice de Dieu, & de se rendre semblable à son Sauveur humilié & persecuté.

Voilà jusques où va la douceur chrestienne : mais qu'elle est rare, mais qu'elle est peu connue même parmi les Chrétiens ! mais qu'elle est encore moins pratiquée ! Il n'y a qu'un véritable Chrestien qui la puis-

se avoir : mais on peut dire qu'on n'est point véritablement Chrestien quand on ne l'a pas. Il n'y a que vous , mon Sauveur , qui nous en ayiez pu donner l'exemple : mais il n'y a que vous qui nous puissiez donner la force de l'imiter. Je vous la demande , Seigneur , puisque par l'exemple même que vous m'en avez donné , vous m'avez mérité la grace de l'imiter.

*Discite à me , quia mitis sum & humilis corde. Matth. II.*

Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur.

*In patientia vestra possidebitis animas v.stras. Luc. 21.*

C'est par vostre patience & vostre douceur que vous possederez vos ames.

*Mansuetis dabit gratiam.* Prov.

c. 3.

Le Seigneur versera l'abondance de ses graces sur ceux qui sont debonnaires.

## VIII. CONSIDERATION.

*Sur le soin qu'on doit avoir de combattre la passion dominante, ou le vice particulier.*

I. **I**L est peu de personnes qui n'ayent une passion dominante & un vice particulier, qui est la source de la plûpart des fautes qu'ils commettent, ou au moins des fautes les plus considerables. Les personnes mêmes qui menent une vie réglée, n'en sont pas exemptes. Et c'est cette passion dominante qui est

*Du soin qu'on doit avoir, &c.* 391  
le plus grand obstacle à leur salut, & aux desseins que Dieu peut avoir sur leur sanctification.

I I. Rien n'est plus important que de connoître cette passion, parce que rien n'est plus important pour une personne qui veut se sauver, que de s'appliquer à la combattre. Or on ne peut la combattre si on ne la connoît. Mais rien n'est plus difficile que de la connoître: car si elle n'est pas encore assez forte pour nous porter à des fautes éclatantes, elle ne se fait pas sentir; & si elle a déjà pris en nous de profondes racines, elle nous aveugle ordinairement, & nous empesche de voir les déreglemens où elle nous engage, ou au moins elle nous empesche d'en pénétrer toutes les

III. Nul temps n'est plus propre pour bien connoître ce vice dominant que celuy de la retraite. 1<sup>o</sup>. L'embarras des affaires n'occupant plus nostre esprit, le tumulte que font les créatures autour de nous, n'empesche plus que nous n'entendions le bruit que font nos passions au dedans, & que nous ne puissions voir tout le desordre qu'elles font en nous. 2<sup>o</sup>. La nécessité que la retraite nous impose de rentrer dans nous-mêmes, & les fréquentes réflexions que nous faisons, nous font plus facilement connoître quel est nostre foible, & par où l'ennemi peut plus aisément nous attaquer. D'ailleurs, il est difficile qu'en faisant une revue de sa conscience & un



examen exact de tous les péchez pour faire sa confession generale, comme on le fait ordinairement dans la retraite, on ne puisse par là découvrir quel est le principe le plus ordinaire de nos fautes. Enfin Dieu ne manque gueres pour nous récompenser de la violence que nous nous faisons en nous séparant de toutes les créatures, d'éclairer nostre esprit, & de nous faire voir quel est le vice qui met un plus grand obstacle à nostre salut.

I V. Comme il est peu de personnes qui n'ayent qu'un seul vice dominant, & qui par la recherche qu'ils en font, n'en découvrent plusieurs, & que d'ailleurs en les attaquant tous ensemble on les attaqueroit plus foiblement & moins efficace-

ment : il est bon de se servir des regles d'élection que nous avons expliquées , pour choisir celuy que nous devons combattre d'abord , afin que n'ayant qu'un seul ennemi , nous luy fassions une plus forte guerre.

V. Il faut donc se proposer deux ou trois des passions les plus dominantes , & des habitudes les plus fortes que vous avez reconnu regner dans vôtre cœur ; & commençant par la première , examiner quels sont les mauvais effets qu'elle produit dans vous , & les fâcheuses suites qu'elle y peut avoir : ce que vous reconnoistrez aisément en prenant garde à ce qu'elle vous fait penser , à ce qu'elle vous fait faire , à ce qu'elle vous fait dire ; aux fautes qu'elle vous fait commettre à l'égard de

Dieu, de vos Superieurs, de vos égaux, de vos inferieurs, de vous-même, puis qu'elle entre presque dans toutes vos actions, dans toutes vos pensées, & dans tous vos desseins. Il faut aussi vous sonder pour voir quel pouvoir a cette habitude sur vous : ce que vous connoistrez par la longueur du temps qu'elle vous domine, par la continuité de ses attaques, par l'accroissement de ses forces, par l'inutilité ou l'efficace des moyens dont vous vous estes servi pour la détruire, par les occasions que vous avez de vous y laisser emporter, eu égard aux personnes avec qui vous vivez, ou aux emplois dans lesquels vous vous occupez.

VI. Il faut considerer les dangers où vous peut engager cette

passion dominante: mais au lieu de considerer ces perils en général, il faut les considerer en particulier, & par rapport à vous, eu égard à vostre tempérament, à vos inclinations, à vostre âge, à vostre état, à vostre employ, & aux occasions où ils vous exposent d'offenser Dieu. Or ces dangers sont ou de perdre la grace de Dieu, ou de ne pas faire vostre salut, ou de vous opposer aux desseins que Dieu a sur vostre sanctification, ou de n'arriver jamais au degré de perfection auquel il vous destinoit, ou d'empescher les desseins qu'il avoit sur vous pour procurer sa gloire.

V I I. Après que vous vous ferez examiné de cette maniere sur la premiere passion ou habitude, & que vous aurez remar-

qué tous les défauts où elle vous fait tomber , les mauvais effets qu'elle a en vous , & les périls où elle vous expose , vous passerez à la seconde , & ensuite à la troisième. Puis les comparant ensemble , vous verrez celle qui vous fait commettre plus de fautes , & des fautes plus considérables , qui peut avoir de plus fâcheuses suites , & au combat de laquelle vous sentez plus de répugnance. C'est à celle-là que vous devez principalement vous attacher pour la combattre sans relâche , sur tout si vous remarquez qu'elle soit la source des autres vices qui regnent en vous.

VIII. Après avoir reconnu de cette manière quelle est votre passion dominante , il faut entreprendre de la combattre

avec autant de force & d'application, que si vous n'aviez que celle-là à combattre; & pour ce sujet il faut vous appliquer à chercher les moyens qui peuvent vous aider à réüffir dans cette entreprise, & en même temps vous déterminer à vous en servir avec fidelité & avec constance, puisque c'est de là que dépend tout le succès de ce combat. Or il y a deux fortes de moyens : les uns sont généraux, & les autres sont particuliers.

I X. Les moyens généraux sont la presence de Dieu, la méditation, l'oraison, la lecture spirituelle, les oraisons jaculatoires, l'examen, l'usage des Sacremens, les œuvres de misericorde, les mortifications. On les appelle généraux, parce

*Du soin qu'on doit avoir, &c. 399*  
qu'on s'en peut servir pour combattre tous les vices, & pour acquérir toutes les vertus; mais on les rend en quelque maniere particuliers par l'application particuliere qu'on en fait ou au vice qu'on veut combattre, ou à la vertu qu'on veut acquérir. Ainsi on prend pour matiere de sa lecture spirituelle quelque Traité qui instruisse de la nature du vice qu'on veut combattre, ou de la vertu qu'on veut aquerir, & des motifs qui nous portent à éviter l'un, & à embrasser l'autre. On en fait le sujet de ses Meditations, on tourne ses oraisons jaculatoires & ses aspirations de ce côté-là, on fait ses communions à cette intention; toutes les bonnes œuvres qu'on fait, toutes les mortifications qu'on pratique se rapportent là;

& enfin dans son examen on fait une attention particuliere à ces défauts, & on ne manque point à en concevoir une douleur plus vive, & à s'imposer une pénitence plus sévère.

X. Les moyens particuliers sont 1<sup>o</sup>. l'exercice des actes intérieurs de la vertu contraire au vice que vous entreprenez de combattre. Pour estre efficaces, ils doivent estre fréquens, fervens, & se rapporter toujours à la destruction du vice que vous voulez vaincre. 2<sup>o</sup>. L'exercice des actes extérieurs de cette même vertu : ils aident beaucoup à nous donner de la facilité pour la pratique de la vertu ; & par la violence qu'on se fait en les exerçant, ils attirent les graces de Dieu dont on a besoin. 3<sup>o</sup>. Une exacte



*Du soin qu'on doit avoir, &c.* 401  
noissance de la nature du vice qu'on attaque, & de la vertu opposée : cette connoissance s'aquiert par la lecture de quelque bon Auteur qui en ait traité, & par les réflexions fréquentes qu'on fait sur ce qui se passe dans l'exercice de ce combat. 4<sup>o</sup>. Un grand soin de prévoir le matin toutes les occasions que nous aurons de tomber dans quelque faute, pour la prévenir. Enfin une fidélité inviolable à faire l'examen particulier de la maniere dont nous l'avons expliqué dans la seconde considération.

XI. Un des moyens particuliers des plus efficaces, est de prendre tous les mois un jour pour faire une reveuë sur son intérieur, afin d'examiner quel progrès on a fait dans le combat

du vice qu'on a entrepris de surmonter, ou dans la pratique de la vertu qu'on veut acquérir : voicy la methode qu'on y peut tenir. 1<sup>o</sup> Dès le soir vous aurez soin de vous y préparer par une visite du saint Sacrement & par quelque mortification. 2<sup>o</sup> Le matin vous ferez vostre méditation sur la vertu que vous voulez acquérir, ou qui est opposée au vice que vous voulez combattre ; & tâcherez dans cette meditation de repasser brièvement sur tous les motifs les plus touchans qui vous peuvent porter à la fuite de ce vice, ou à la pratique de cette vertu, & sur toutes les lumieres que Dieu vous a communiquées dans l'exercice de cette vertu pour vous animer encore davantage.

XII. Après vostre meditation , vous prendrez une heure ou deux pour sonder vostre cœur , & pour voir , 1<sup>o</sup> Si l'ardeur avec laquelle vous avez entrepris ce combat , n'est point rallentie ; si vous sentez toujours un desir aussi fort d'acquiescer cette vertu : car de la force de ce desir dépend presque tout le succès de cette entreprise. 2<sup>o</sup> Vous vous examinerez premierement sur la fidelité que vous avez eüe à vous servir des moyens generaux , en les parcourant l'un après l'autre ; en second lieu sur les moyens particuliers, & principalement sur l'examen particulier & sur l'exercice des actes interieurs & exterieurs ; en troisiéme lieu , sur les fautes principales que vous avez faites , & que vous devez avoir remar-

quées, & sur la facilité que vous avez euë à les commettre. 3°. Vous comparerez une semaine avec l'autre, pour juger de vostre progrès. 3°. Si vous reconnoissez avoir avancé, vous en remercierez Dieu : vous vous animerez par ce progrès à marcher avec plus d'ardeur, & à suivre plus fidèlement la grace divine qui vous presse. 5°. Si vous reconnoissez avoir reculé, vous ne vous découragerez pas, mais vous vous humilierez ; & vous défiant de vous-même, de vôtre industrie, & de vos moyens, vous mettrez vostre principale confiance en Dieu, & dans le secours de sa grace, que vous luy demanderez instamment, en taschant de découvrir quelle est la source de vostre retardement pour y remedier. En

*Du soin qu'on doit avoir, &c.* 405  
suite vous rentrerez dans le  
combat avec une nouvelle fer-  
veur, comme si vous ne faisiez  
que commencer : vous irez visi-  
ter nostre Seigneur au saint Sa-  
crement, pour le prier de rece-  
voir vos bonnes résolutions, &  
de les confirmer.

## LA LECTURE.

*Pour le Huitième jour.*

**D**E l'Écriture sainte. Le Chapi-  
tre XLII. d'Isaïe ; & le Cha-  
pitre III. de l'Épître de saint Paul  
aux Colossiens.

De l'Imitation de Jésus-Christ. Les  
Chapitres IX. XI X. du Livre  
III.

De la Guide des Pécheurs. Les  
Chapitres XVI. & XVII. du Li-  
vre III.

De la Perfection Chrestienne de  
Rodriguez. Le Chapitre XI. du

III. Traité de la I. Partie. Les Chapitres II. & XII. du IV. Traité de la Charité fraternelle, de la I. Partie; & le Chapitre X. du I. Traité de la III. Partie.





## NEUVIÈME JOUR.

# DE LA PASSION de nostre Seigneur.

Comme nous devons nous attendre aux souffrances & aux persecutions dès que nous prendrons la resolution de servir Dieu, & d'embrasser la vertu; il faut qu'après avoir vû les exemples que nostre Seigneur nous donne dans sa vie cachée & dans sa vie publique, nous le regardions dans sa passion pour apprendre de luy les vertus que nous devons pratiquer en souffrant, & avec quel esprit nous devons souffrir. Nous mettrons pour cela trois Meditations sur la Passion.

La 1. sera de la Passion en general, & de ses circonstances.

La 2. sera des souffrances interieures.

La 3. des souffrances exterieures.

## XXV. MEDITATION.

De la Passion en general,  
& de ses circonstances,  
expliquées par une espe-  
ce de parabole.

## I. P O I N T.

*Parabole de saint Bernard  
sur la Passion de nostre  
Seigneur.*

**I**MAGINEZ-VOUS qu'un  
miserable esclave ayant osé  
conspirer contre la vie de son  
Roy, & estant convaincu du  
crime de leze-majesté, est con-  
damné à mourir par le supplice  
le plus infame & le plus cruel  
qui se puisse imaginer. Le Prince  
héritier



*De la Passion de N. Seigneur.* 409  
héritier du royaume, touché de compassion, vient se jeter aux pieds de son pere pour demander la grace du coupable, & voyant qu'il ne la peut obtenir, s'offre à endurer les mêmes tourmens auxquels ce malheureux est condamné. Le pere accepte l'offre de son fils: mais le fils non content d'avoir obtenu qu'il prendroit la place de l'esclave dans les supplices, obtient encore que l'esclave prendra celle du fils dans le royaume.

Imaginez-vous ensuite que ce Prince aimable & genereux s'en va avec joye au supplice, parce qu'en mourant il a occasion de témoigner l'excès de son amour à ce criminel, auquel, pour reconnoissance d'un bienfait si surprenant, il ne demande rien que d'en estre aimé.

Que diriez-vous si ce malheureux esclave estoit insensible, en voyant mourir pour luy ce genereux Prince, s'il se joignoit même à ses bourreaux pour hâter sa mort, & pour augmenter ses tourmens ? Vous diriez que ce seroit le plus brutal & le plus barbare de tous les hommes. Voilà néanmoins ce qui est arrivé au Fils de Dieu dans sa passion, comme vous l'allez voir dans l'application de cette parabole.

## *II. POINT.*

*Application de cette parabole  
aux circonstances de la  
Passion du Sauveur.*

**C**ONSIDEREZ 1<sup>o</sup>. quel est ce jeune Prince dont il

*De la Passion de N. Seigneur.* 411  
est parlé dans la parabole ? c'est  
Jesus-Christ Fils du Dieu vi-  
vant & éternel , Dieu vivant &  
éternel luy-même. Quel est ce  
malheureux esclave, sinon vous,  
qui avez esté si souvent , & qui  
estes peut estre encore à pre-  
sent esclave du demon & du pe-  
ché ; qui avez esté rebelle à vô-  
tre Dieu , & criminel de leze-  
majesté divine ?

2°. Que souffre Jesus-Christ  
pour vous ? Les outrages les plus  
sanglans , les tourmens les plus  
horribles , & une mort égale-  
ment cruelle & infame , c'est à  
dire la mort & la croix.

3°. De quelle maniere souf-  
fre-t-il ? Librement , volontai-  
rement. Il voit qu'il ne peut ap-  
paizer la colere de son Pere ju-  
stement irrité contre vous , ni  
vous exempter des peines infi-

*Isa. 53.*

nies que vous avez méritées, qu'en s'en chargeant luy-même : il s'offre de tout son cœur à son Pere pour prendre vostre place : *Oblatus est quia ipse voluit.*

40. Pour quelle fin souffre-t-il ? Pour expier non pas les péchez, puis qu'estant le Saint des Saints, il n'en a pû commettre, mais ceux d'autrui, mais les vostres. Et ce qui est de surprenant, c'est qu'il le fait pour expier des crimes qui s'attaquent à luy, & pour lesquels il a droit de demander satisfaction luy-même ; & que pouvant satisfaire par une goutte de son sang, il le répand jusques à la dernière goutte, pour nous faire concevoir la grandeur de nostre mal par la grandeur du remede, & pour nous témoigner l'excès

*De la Passion de N. Seigneur.* 413  
de son amour par l'excès de ses  
souffrances.

5°. Avec quelle ardeur n'a-  
t-il pas souhaité de souffrir ? *l'ay  
desiré*, dit-il luy-même, *du de-* LUC. II.  
*sir le plus violent qui fut jamais,*  
*le jour de ma passion. Je dois estre*  
*baptisé d'un baptême de sang :*  
*mais qu'il me tarde que ce moment*  
*ne vienne !* Le desir empessé de  
souffrir luy fait prévenir la  
cruauté de ses ennemis, & anti-  
ciper par les douleurs intérieu-  
res du jardin des Oliviers, les  
tourmens que luy devoient fai-  
re souffrir ses bourreaux ; &  
bien loin de se plaindre de ses  
peines, il les endura avec joye  
dans la veüe qu'elles nous se-  
roient utiles, & qu'au même  
temps qu'elles nous marque-  
roient son amour, elles seroient  
capables d'attirer le nostre.

6°. De quels maux ne nous délivre-t-il pas par ses souffrances ? Ce n'est pas des rouës & des gibets, & d'une mort temporelle ; mais de la haine & de la colere de son Pere, mais de la mort éternelle, & d'un enfer qui estoit dû à nos crimes. Et en même temps qu'il nous délivre de ces maux, quels biens ne nous procure-t-il pas ? S'il veut prendre nostre place dans les supplices, il veut que nous prenions la sienne sur le trône ; & en nous procurant l'amitié de son Pere, il nous acquiert & nous assure le droit à un royaume éternel.

7°. Que nous demande-t-il pour cela ? S'il demandoit que nous luy sacrifiassions tous nos biens, nostre repos, nostre santé, nos plaisirs, nostre gloire,

ostre propre vie, nous demanderoit-il trop? nous demanderoit-il quelque chose qui approchast de ce qu'il nous a donné? Il ne nous demande point tout cela. Il ne nous demande qu'un peu d'amour; il ne nous demande autre chose, sinon que nous nous souvenions souvent de luy, & de ce qu'il a souffert pour nous. En verité n'est-ce pas, mon Sauveur, nous faire outrage, que de nous demander si peu de chose, après ce que vous avez fait & souffert pour nous? & pourrois-je sans la plus noire de toutes les ingrattitudes vous le refuser? Pourrois-je après cela ne vous pas aimer? Pourrois-je vous offenser, & me joindre à vos bourreaux pour renouveler encore les douleurs de vostre Passion. Oüi, Sei-

gneur, je l'ay pû, & même j'ay fait ce qui paroïssoit impossible, puisque par un prodige inouï, & qui n'a point d'exemple parmi les hommes, qu'à l'égard de Dieu, non seulement je n'ay répondu à vos bienfaits que par des outrages, mais encore, si je l'ose dire, j'ay presque égalé la grandeur de ma perfidie & de mon ingratitude envers vous, à la grandeur de vos bontez & de vos miséricordes pour moy. Continuez-les-moy, Seigneur, malgré toutes mes infidélitez: mais tout l'effet que j'en demande à présent, est ou de mourir de douleur, ou de vivre dans un regret continuel d'avoir si peu aimé un Dieu qui est mort pour mon amour.

*Majorem hâc dilectionem nemo*



*De la Passion de N. Seigneur.* 417  
*habet, ut animam suam ponat quis  
pro amicis suis. Joan. 15.*

On ne peut témoigner davantage son amour, qu'en donnant sa vie pour ses amis.

*Si non dilexisset inimicos, nondum possideret amicos. Bern.*

Si Jesus-Christ ne nous avoit aimé, lorsque nous estions encore ses ennemis, nous ne pourrions pas estre à présent ses amis.

*Si totum me debeo pro me factō, quid addam pro me refecto, & refecto tali modo? Bern.*

Si je me dois tout entier à vous, mon Dieu, pour m'avoir créé, que ne vous dois-je pas pour m'avoir racheté, & m'avoir racheté de la maniere dont vous l'avez fait?

---

**XXIV. MEDITATION.**

Des douleurs intérieures  
de Jesus-Christ dans  
sa Passion.

**I. P O I N T.**

*De l'état où la douleur réduisit  
l'ame de Jesus-Christ.*

**C**ONSIDEREZ l'état pitoyable où se trouva réduit le Fils de Dieu au jardin des Oliviers. La rage des ennemis du Sauveur, & la cruauté des bourreaux ne pouvant contenter les desirs qu'il avoit de souffrir pour la gloire de son Pere, & pour le salut des hommes, il voulut outre la passion

extérieure qu'il devoit endurer dans son corps , endurer une passion intérieure dans son cœur , qui surpassast autant ce que les bourreaux luy devoient faire souffrir , que son amour surpassoit la cruauté de ses ennemis.

Pour cet effet , premièrement il interrompit le commerce qu'il devoit y avoir naturellement entre la partie supérieure & la partie inférieure , afin que les consolations de l'une ne passassent pas jusques à l'autre ; faisant un miracle surprenant pour souffrir , luy qui devoit faire tant de miracles pour empêcher que les Martyrs ne sentissent toute la rigueur de leurs tourmens. Secondement , il permit à son imagination de luy représenter avec toute la viva-

cité possible la grandeur & l'indignité des tourmens de sa Passion. Ensuite il arresta toutes les passions qui pouvoient le fortifier & le soutenir dans cet état, & ne permit d'agir qu'à celles qui pouvoient l'affliger, comme sont la crainte, l'ennui, le dégoût, la tristesse : c'est ce que l'Évangile nous marque, en disant qu'il commença à craindre, à s'ennuyer, & à estre triste, & qu'enfin il tomba dans une espece d'agonie.

La crainte marque l'appréhension des maux futurs que son imagination vive & effrayée luy representoit avec tant de force, qu'elle les luy rendoit en quelque maniere présens; son amour faisant ainsi endurer dès lors à son cœur tout ce qu'on devoit faire endurer à son corps

*De la Passion de N. Seigneur.* 421  
dans la Passion. C'est ainsi, mon  
Jesus, que vous voulustes parti-  
ciper à ma foiblesse, pour me  
communiquer vostre force, &  
me faire voir par cette foiblesse  
même combien vostre amour  
pour moy estoit fort. L'ennui  
nous fait connoistre l'état d'a-  
bandon où se trouva pour lors  
le Fils de Dieu, ne recevant au-  
cune consolation de personne,  
non pas même de ses plus fidel-  
les disciples, auxquels il s'en  
plaignit, lors qu'il leur dit: *Mon  
ame est triste jusques à la mort;  
& vous m'abandonnez me voyant  
réduit dans un si pitoyable état!*  
La tristesse fait voir l'abbate-  
ment où le mit l'obligation  
qu'il s'estoit imposée luy-même  
de souffrir des maux si cruels.  
Enfin, l'agonie exprime le com-  
bat qui se passa pour lors dans

l'ame du Fils de Dieu entre la partie supérieure & la partie inférieure ; entre la répugnance qu'il avoit naturellement à souffrir, & sa soumission aux volontez de son Pere. Combat si cruel, que Jesus y succomba, & tomba par terre tout trempé d'une sueur de sang qui couloit avec abondance de toutes les parties de son corps.

Quels sont tes sentimens, mon ame, à la veüe de ce spectacle ? Mesure l'excès de l'amour de ton Jesus par l'excès de la douleur où tu le vois réduit. O amour, pourquoy peux-tu tant sur le cœur d'un Dieu, & pourquoy peux-tu si peu sur le cœur de l'homme ? Tu as pû faire verser des larmes de sang de toutes les parties du corps de mon Jesus ; & tu n'as pû encore

*De la Passion de N. Seigneur. 423*  
tirer une larme de pénitence de  
mes yeux , ni un soupir de mon  
cœur !

## *II. POINT.*

*Des causes , ou de l'objet de  
cette douleur.*

**C**ONSIDEREZ que le  
premier objet de cette  
crainte & de cette tristesse é-  
pouvantable où se trouva pour  
ainsi dire abîmé le cœur du Fils  
de Dieu , fut le nombre & l'in-  
dignité des tourmens & des op-  
probres qu'il devoit endurer , &  
que son imagination luy repre-  
senta avec toutes les circonstan-  
ces les plus affligeantes , sans  
luy en diminuer , ou luy en ca-  
cher aucune. Le second objet  
de cette tristesse fut la trahison  
de Judas , l'infidélité de ses Dis-

ciples, la réprobation du peuple Juif, à laquelle sa Passion, qui devoit operer le salut du reste du monde, alloit en quelque maniere mettre le sceau par le déicide que les Juifs estoient sur le point de commettre en sa personne. Le troisième objet de cette douleur fut la multitude des crimes abominables qui avoient esté commis jusques alors, & qui se devoient commettre dans la suite, sur tout des vostres, dont la veuë déchira cruellement le cœur de Jesus. Premièrement, par la confusion que devoit avoir naturellement le Saint des Saints, de se voir chargé de tant d'iniquitez, & par la peine qu'il avoit en considerant que les iniquitez dont il estoit chargé, alloient attirer sur luy tout le poids de la colere du Pere Eter-



nel. Secondement, parce que la nécessité où il s'estoit mis de satisfaire pour nos pechez à la justice de son Pere, les luy ayant en quelque façon rendu propres, il estoit obligé d'en concevoir de la douleur, mais une douleur qui fust en quelque sorte infinie, parce qu'elle devoit répondre à la multitude & à la griéveté des pechez dont il s'estoit chargé, à la grandeur des lumieres qui luy en faisoient voir l'énormité, & enfin à la grandeur de l'amour qu'il avoit & pour son Pere, & pour les hommes: tellement que la tristesse du Sauveur dans le jardin des Oliviers surpassa la douleur & la tristesse de toutes les créatures les plus malheureuses que nous puissions nous imaginer.

Voilà l'état où mes pechez

vous ont réduit , mon Sauveur ; voilà l'amertume où ce plaisir criminel, qui me plaist & qui me charme si fort , a plongé vostre cœur. Une goutte de ces douceurs qui estoient auparavant dans le cœur de Jesus, versée sur tous les tourmens de l'enfer , l'eust changé en un paradis ; & un seul peché est capable de changer le cœur de Jesus, ce paradis, ce lieu de délices, en une espece d'enfer.

O peché , cruel peché , après cela puis-je avoir de la complaisance pour toy ? Puis-je te donner entrée dans mon cœur ? ou plustost ne dois-je pas mourir de douleur, de t'avoir tant aimé ? Mais c'est à vous, Seigneur, à me donner cette douleur. Je ne vous demande point ni ces grandes lumieres, ni ces conso-

*De la Passion de N. Seigneur.* 427  
lations & ces faveurs singulieres que vous communiquez aux ames saintes ; je ne vous demande qu'un peu de part à cette douleur infinie que vous conceûtes pour lors de mes péchez ; je demande que vous fassiez couler de vostre cœur dans le mien une goutte de ce torrent d'amertume , dont le vostre fut inondé , afin que si je ne suis pas assez heureux pour effacer comme vous mes pechez par l'effusion de tout mon sang , j'en sois au moins assez affligé pour les laver continuellement par mes larmes.

*Attendite , & videte , si est dolor sicut dolor meus. Lam. c. i.*

Considerez , & voyez s'il y a une douleur qui égale la mienne.

*Magna est velut mare contritio  
tua. Lam. c. 2.*

Vostre douleur est profonde  
comme la mer.

*Verè languores nostros ipse tulit,  
& dolores nostros ipse portavit. Isa.  
cap. 53.*

En se chargeant de nos foi-  
blesse & de nos iniquitez, il  
s'est aussi chargé des peines qui  
leur estoient deuës.



## XXVII. MEDITATION.

Des souffrances extérieures  
de Jesus-Christ dans  
sa Passion.

### I. P O I N T.

*Des tourmens du Sauveur  
dans sa Passion.*

**C**ONSIDEREZ que ce n'est pas sans raison que le Prophete a appellé Jesus-Christ *l'Homme de douleurs, Virum dolorum*, puisque jamais personne n'a plus enduré que luy. Premièrement, par la multitude des tourmens qu'on luy fit souffrir, n'y ayant eu partie dans son corps qui ne fust affligée de son tourment particulier. Ses

pieds & ses mains furent attachés avec des cloux à la croix : sa teste fut couronnée d'épines : son visage fut couvert de crachats, & batu de soufflets : tout son corps déchiré de six mille coups de fouët, de sorte qu'on peut dire que ce n'estoit qu'une playe universelle : enfin tous ses sens furent affligez chacun de son tourment particulier.

Secondement, à cause de la délicatesse de sa complexion, qui estoit tout ensemble & la mieux composée, & la plus sensible qui fut jamais ; sur tout son corps estant déjà épuisé par la sueur de sang.

Troisièmement, par la continuité de ses tourmens, n'ayant pas eu un seul moment de relâche depuis le commencement de sa passion jusques à la fin.

Quatrièmement, par le genre des tourmens qu'on luy fit endurer; la cruauté de ses bourreaux leur en ayant fait inventer de nouveaux, tel que fut le couronnement d'épines, ou leur ayant fait exercer les tourmens ordinaires avec une cruauté nouvelle. De sorte que si le Fils de Dieu ne se fust soutenu par la vertu de sa divinité, il eust expiré sous leurs coups: mais il se réservoir pour mourir sur la croix, où toutes ses douleurs se renouvelèrent, & où ses playes se rouvrirent par la secousse de la croix, lors qu'on vint à l'élever, & par le poids de son corps; & ce poids déchirant cruellement ses mains & ses pieds, luy faisoit trouver un surcroist de douleur dans le soulagement qu'il cherchoit en

se voulant appuyer.

Hé bien, mon ame, peux-tu croire tout cela ? peux-tu y penser, & faire reflexion en même temps que c'est un Dieu qui souffre tous ces maux pour toy, sans mourir ou de douleur ou d'amour ? Si un homme, si un esclave, si la dernière de toutes les créatures avoit enduré pour toy la centième partie de ce que Dieu a enduré, tu ne pourrois te défendre de l'aimer, d'avoir de la reconnoissance pour elle, de luy donner au moins quelques marques de compassion, & de dire quelquefois : Après tout ce pauvre malheureux m'aimoit, & il ne seroit pas si malheureux, s'il ne m'avoit aimé. Il n'y aura donc que les témoignages d'amour d'un Dieu crucifié & mourant pour  
toy,



toy, auxquels tu seras insensible, que tu ne payeras que de froideur & d'ingratitude ? Quelle dureté, quelle insensibilité ! Le cœur de l'homme est-il capable d'un tel excès ? Helas, Seigneur, il n'en est que trop capable, & il ne le fera que trop voir, si ce même amour qui vous a obligé d'endurer de si horribles tourmens pour luy, ne vous oblige d'amollir la dureté, & d'échauffer la froideur de ce cœur ingrat, pour le rendre sensible à vos douleurs, & susceptible de vostre amour. Car, hélas, que me serviroient vos souffrances qu'à m'endurcir, & à me rendre plus criminel, si je n'en suis touché, si je n'en suis reconnoissant, & si je ne vous en aime davantage.

Mais comment puis-je mieux

T

vous marquer mon amour , que de la maniere dont vous m'avez marqué le vostre ? L'amour que vous aviez pour moy vous a fait embrasser avec ardeur les souffrances , & vous y a fait même trouver de la douceur ; & l'amour que j'ay pour vous ne seroit-il pas assez puissant , je ne dis pas pour me les faire chercher avec ardeur , & pour m'y faire trouver de la douceur comme je le devrois , mais au moins pour m'obliger à recevoir avec soumission , & à souffrir avec patience les croix que vostre providence m'envoye ? Ah , Seigneur , si je n'aime pas les croix , c'est que je ne vous aime pas. Faites donc en sorte que je commence par ce qui est de plus aisé , qui est de vous aimer , pour finir par ce qui est de plus difficile ,

*De la Passion de N. Seigneur.* 435  
qui est d'aimer la croix pour l'a-  
mour de vous.

## II. P O I N T.

*Des opprobres du Sauveur dans  
sa Passion.*

C O N S I D E R E Z que le  
même Prophete qui a ap-  
pellé le Sauveur *l'Homme de dou-  
leurs*, l'appelle aussi *le dernier &  
le plus méprisé de tous les hommes*,  
*Novissimum virorum* ; & qu'un  
autre nous assure qu'il sera ras-  
sasié d'opprobres ; *Saturabitur op-  
probiis.*

Premierement , on le faisoit  
comme un voleur au jardin des  
oliviers ; on le chargea de chaî-  
nes comme un scelerat , & on  
le traîna en cette qualité par les  
mêmes ruës par où il avoit esté

conduit peu de jours auparavant en triomphe comme le Messie, & comme le Roy d'Israël. Secondement, estant conduit en cet état chez Caïphe, on le souffleta comme un insolent; on le couvrit de crachats comme un blasphémateur; on l'y traita comme un faquin, ayant esté pendant toute la nuit le jouet d'une canaille insolente qui luy fit mille outrages. Il fut traité d'Herode comme un fou & un insensé: il fut condamné au fouet comme un miserable esclave, postposé à un Barrabas comme plus méchant que luy: enfin il fut condamné à la mort la plus ignominieuse, & attaché tout nud à une croix au milieu de deux larrons, comme estant plus criminel qu'eux; & cela à la veüe d'un nombre infi-

*De la Passion de N. Seigneur.* 437  
ni de personnes, qui estoient ve-  
nuës de tous les pais pour cele-  
brer la Pasque dans Jerusalem.

Mais les circonstances qui  
accompagnerent ces opprobres  
les augmentèrent beaucoup.  
Car premierement il avoit passé  
jusques alors pour un homme  
admirable, pour un grand Pro-  
phete, pour un autre Elie, &  
même pour le Messie: quel chan-  
gement! Secondement, il souff-  
rit ces ignominies quatre jours  
après estre entré en triomphe  
dans Jerusalem parmi les accla-  
mations de ce même peuple,  
qui n'a plus pour luy que du mé-  
pris. Troisièmement, quoi que  
parmi ce peuple il y en eust plu-  
sieurs qui eussent esté témoins  
de ses miracles, & même en fa-  
veur de qui il les avoit faits, il  
ne s'en trouva pas neanmoins

un seul qui se declarast pour lui, qui le voulust justifier, ou qui s'opposast à la préférence qu'on luy faisoit de Barrabas. Quatrièmement, ils passerent même du mépris jusques à l'horreur & à l'execration. Ces mêmes gens, qui peu auparavant avoient crié, *Hosanna filio David*, ayant tous crié d'une commune voix, *Crucifigatur, qu'il soit crucifié*. Enfin ce qui est de plus étrange, est qu'il fut si universellement abandonné, qu'il fut délaissé même de ses plus chers amis & de ses plus fidèles disciples, dont les uns s'enfuirent, les autres le trahirent, les autres le renierent, & regarderent comme un grand malheur pour eux, qu'on crût qu'ils luy appartenoient en quelque façon. En verité l'ignominie de

Jesus pouvoit - elle aller plus loin ?

Est-ce donc vous, ô Roy de gloire ! que je vois tout couvert d'opprobres & d'ignominies ? Est-ce vous, Dieu de Majesté, devant qui les Seraphins s'abîment de respect, que je vois si insolemment traité par de misérables vers de terre ? Est-ce vous enfin l'objet de la complaisance du Pere Eternel, qui estes devenu un objet d'horreur & d'exécration à vos creatures ? Qui vous a donc obligé de vous réduire dans un état si abject ? C'est, ô mon ame ! que ton Jesus a voulu te faire voir par là de quel prix estoit la gloire de son Pere, & jusques où il falloit aller pour la réparer. C'est qu'il a voulu t'enseigner que les humiliations sont les moyens les plus in-

faillibles pour procurer la gloire de Dieu, qui n'a jamais esté plus glorifié que quand son Fils unique s'est veu abîmé dans la plus profonde humiliation. Mais, mon divin Sauveur, c'est une leçon que mon esprit vain & orgueilleux ne peut concevoir, ou qu'il ne veut point apprendre; & ce doit estre un grand sujet de confusion pour moy de ne point aimer l'humiliation que vous avez tant aimée, qui seule me peut rendre semblable à vous, & me faire aimer de vous. Car enfin j'aimerois l'humiliation autant que les mondains aiment la gloire, si je vous aimois autant qu'ils aiment le monde: mais il n'y a que vous, mon Sauveur, qui me la puissiez faire aimer; c'est la grace que je vous demande, com-



*De la Passion de N. Seigneur.* 441  
me le témoignage le plus sincere  
de l'amour que vous avez pour  
moy , & comme une des plus  
grandes graces que vous me  
puissiez accorder.

*Pro omnibus mortuus est Chri-  
stus, ut & qui vivunt, jam non  
sibi vivant, sed ei qui pro ipsis  
mortuus est, & resurrexit.* 2. Cor.  
c. 5.

Jesus-Christ est mort , afin  
que ceux qui vivent , ne vivent  
plus pour eux-mêmes , mais  
pour celuy qui est mort & res-  
fuscité pour eux.

*Patet arcanum cordis per foramina  
corporis.* Bern.

L'amour qui étoit caché dans  
son cœur , s'est fait voir par les  
playes de son corps.

442 *Neuvième Jour.*

*Non possum vivere sine vulnere,  
cum te video vulneratum.* Bern.

Je ne puis, mon Sauveur, vivre sans playe, quand je vous en vois tout couvert.

*Amor meus crucifixus est.* Ign.

Mon amour est crucifié avec Jesus.

## IX. CONSIDERATION.

*De l'état & de l'employ de chaque  
personne.*

I. **E** S T E S-vous entré dans l'état & dans l'employ où vous estes par la vocation de Dieu? L'avez-vous consulté avant que de vous y engager? N'est-ce point le hazard, l'humeur & la passion plutôt que la grace ou la raison qui vous ont

déterminé? Si cela est, servez-vous des regles d'élection pour reformer vostre choix, si vous estes dans un état qui se puisse changer: s'il ne se peut plus changer, servez vous-en pour le rectifier & reparer autant que vous le pourrez par le reglement de vostre vie, le déreglement de vostre choix.

II. Si vous avez sujet de croire que Dieu vous a appelé à cet état & à cet employ, fondez un peu vostre cœur pour examiner si vostre intention a esté tout à fait épurée, & si à la vocation de Dieu il ne s'est point meulé des veuës & des intentions fort humaines, si l'ambition, l'intérest, le desir de la vie douce & agreable n'y ont point eu beaucoup de part. Si vous le reconnoissez, deman-

dez-en pardon à Dieu , & tâchez de rectifier vostre intention.

III. De quelle maniere vous comportez-vous dans l'exercice de vôtre employ & dans les fonctions de vôtre charge ? Vous y regardez-vous comme tenant la place de Dieu ? Ses interests font-ils vôtre fin principale , & vôtre premiere regle ? Si vous estes engagé dans le mariage , & par consequent dans l'obligation de veiller à vos affaires , de pourvoir à l'entretien de vôtre famille , de procurer l'avancement de vos enfans ; ne faites-vous point cela plutôt par un esprit d'avarice ou d'ambition , que par un desir de suivre les ordres de la Providence , qui vous ayant engagé dans cet état , veut que vous vous aquitiez soigneu-

*De l'état de chaque personne.* 445  
sement des obligations qui y sont  
attachées.

I V. Parmi les embarras & les affaires auxquelles vous estes obligé de vous appliquer par vostre état & par vostre employ, faites-vous attention que vous avez une plus grande affaire, qui est celle de vous sauver ? Rapportez-vous à cette fin tout ce que vous faites ? ou au moins faites-vous en sorte que toutes les autres affaires soient subordonnées à celle-là ? ou plutôt ne négligez-vous point celle-là pour vaquer uniquement aux autres ? Mais concevez-vous que vous n'avez que cette affaire-là qui soit absolument nécessaire, & que vous ne devez point tellement vous charger des autres, quelque utiles qu'elles soient ou à vous ou au public, que vous

en foyez accablé, & qu'il ne vous reste du temps pour vous appliquer à celle qui doit estre vostre principale, ou plûtoft vostre unique affaire, qui est l'affaire de vostre salut?

V. Ne vous appliquez-vous point aux affaires propres de vostre état & de vostre employ avec trop d'empressement & d'inquietude? Taschez de garder la maxime de saint Ignace, de faire de vostre costé toutes choses avec autant de soin & d'application, comme si l'affaire ne dépendoit que de vous, & après avoir mis tout en œuvre, vous défier autant de vostre industrie comme si l'affaire ne dépendoit que de Dieu, & vous abandonner entierement à luy pour le succès. Il faut avoir un grand discernement & un sens

*De l'état de chaque personne.* 447  
droit, pour reconnoître ce qui dépend de vous dans les affaires, & ce qui n'en dépend pas, pour agir fortement dans l'un, & pour vous soumettre aux ordres de la Providence dans l'autre.

VI. Ne tombez-vous point dans un défaut tout contraire ? n'avez-vous point trop de négligence à remplir les devoirs de votre état ? La crainte du travail ou l'amour du plaisir ne vous les font-ils point embrasser avec chagrin, ou éviter sous de vains prétextes ? Vous ne ferez jamais les choses avec perfection, si vous ne faites votre plaisir de votre devoir : mais vous ne ferez point votre plaisir de votre devoir, si vous n'en estes capable. Ainsi vous devez vous appliquer à

vous en rendre capable ; & si vous ne pouvez pas le devenir, vous estes obligé de quitter vôtre employ.

V I I. Ne vous laissez - vous point aller à l'ennuy en vous dégoustant de vostre employ ? Ne voulez-vous point le changer , ou par inconstance , ou par chagrin , ou par ambition , ou par un faux zele ? N'estes-vous point semblable à ces malades inquiets , qui croient que la place où ils sont est toujours la plus incommode , & voulant toujours changer , ne s'en trouvent pas mieux ? persuadez-vous bien que nostre perfection ne consiste pas toujours à faire le bien qui nous paroist ou le plus grand , ou le plus élevé : mais celuy qui convient le mieux & à nostre condition &



*De l'état de chaque personne.* 449  
à nostre employ. Nous sommes dans l'illusion, si nous voulons estre saints à nostre mode, & non pas de la maniere dont Dieu le veut. Le meilleur état pour nous n'est pas celuy qui nous paroist le plus parfait, mais celuy où Dieu nous a mis, & où il veut que nous foyons.

VIII. Si vous avez des regles à observer dans vostre office, avez-vous soin de vous en instruire? Estes-vous exact à les observer dans les choses qui sont douteuses? Consultez-vous Dieu là-dessus, & luy demandez-vous ses lumieres? Suivez-vous celles de vostre conscience, & la pratique de ceux qui passent pour les plus gens de bien? N'estes-vous point plus

soigneux de faire les choses qui sont de surérogation, parce qu'elles sont plus éclatantes, & qu'elles vous attirent plus de distinction & d'estime, que celles qui sont d'obligation, parce qu'elles sont ou plus basses, ou plus obscures, ou plus communes ?

IX. Comment vous comportez - vous dans vostre employ avec les personnes qui sont au-dessus de vous, & desquelles vous dépendez dans les fonctions de vostre charge ? Avec quelle soumission, quelle fidélité vous accoûtez - vous à regarder dans eux Jesus-Christ dont ils tiennent la place ? Avec quelle honnesteté, quelle modération & quelle équité vous comportez - vous à l'é-

*De l'état de chaque personne.* 451  
gard de vos égaux ? Avec quelle douceur, quelle charité, quelle condescendance, quel zele en usez-vous envers vos inférieurs ? Faites-vous reflexion qu'en qualité de Chrestiens ils sont vos freres, & par consequent vos égaux, & qu'ils sont même plus grands que vous devant Dieu, s'ils sont plus humbles & plus vertueux ?

## L A L E C T U R E.

*Pour le neuvième jour.*

**D**E l'Écriture sainte. Le Chapitre L I I I. d'Isaïe ; Quelque Chapitre de l'Évangile sur la Passion de nostre Seigneur.

De l'Imitation de Jesus-Christ. Les Chapitres X I. X I I. du Livre I I.

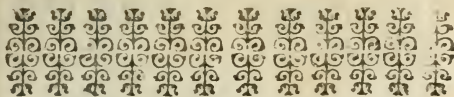
Du Mémorial de Grenade. Quelques articles du Livre V I. sur la

Passion de Nostre Seigneur.

De la Perfection Chrestienne de  
Rodriguez. Les Chapitre I I I. &  
V I I I. du V I I. Traité de la I I.  
Partie.

Des Exercices interieurs sur les My-  
steres de Jesus-Christ , Exercice sur  
Jesus souffrant pour le temps de la  
Passion.





DERNIER JOUR.

D E L A V I E  
*glorieuse de Jesus Christ, &  
 de la fin de la retraite.*

---

XXVIII. MEDITATION:

De la Resurrection de Jesus-  
 Christ.

I. P O I N T.

*La resurrektion de Jesus Christ  
 nous donne l'esperance de la  
 resurrektion à la gloire, &*

*nous marque le chemin pour  
y arriver.*

**C**ONSIDEREZ premièrement que la resurrection de nostre Seigneur est le fondement de nostre esperance pour la resurrection à la gloire. Jusques-icy Jesus-Christ nostre guide nous a conduit par un chemin bien rude, & bien capable de rebuter nostre délicatesse, puis qu'il ne nous a conduit que par les voyes de l'humiliation, de la pauvreté, de la mortification, de l'obeissance, des croix, & de la mort même. Mais le terme où il nous conduit par ce chemin, doit nous consoler, puis qu'il nous dédommage pleinement de la peine que nous avons eu à y marcher. Car ce terme n'est autre que la

resurrection à une vie infiniment glorieuse , & éternellement heureuse. Transportez-vous donc en esprit au tombeau du Sauveur ; & après avoir repassé sur tout ce qu'il a souffert dans sa Passion ; après avoir considéré l'estat pitoyable où la mort avoit réduit son corps , voyez un peu le changement qu'y apporte la resurrection : voyez comme celuy qui avoit esté humilié & couvert d'opprobres , est couvert de gloire , déclaré Roy des Nations , & Seigneur de tout l'univers ; comme celuy qui estoit si défiguré par les tourmens , qu'il ne sembloit pas avoir la figure d'un homme , est plus beau & plus éclatant mille fois que le Soleil ; qu'il ne reste plus de ses playes que des cicatrices toutes

brillantes de lumiere qu'il conserve comme des monumens de sa victoire ; & qu'enfin toutes ses douleurs sont changées en des joyes qui ne finiront jamais.

Mais après vous estre réjoüi avec le Sauveur d'un changement si heureux & si surprenant, réjoüissez-vous avec vous-même dans la pensée que la resurrection de Jesus-Christ est le fondement de vostre esperance & le gage assuré du bonheur que vous aurez de participer à sa gloire, parce que dans sa resurrection il est vostre Redempteur , & vostre Chef. S'il est vostre Redempteur , il est un Redempteur parfait , qui vous doit racheter , comme dit le Prophete , d'une redemption abondante ; le second Adam  
n'estant



n'estant pas moins puissant pour nostre salut, que le premier l'a esté pour nostre perte : & ainsi comme le premier avoit porté la malignité de son venin non seulement sur l'ame, en l'infectant de son peché, mais encore sur le corps, en l'assujettissant à la mort ; aussi le second Adam doit délivrer non seulement nôtre ame du peché, en la faisant vivre de la vie de la grace, mais encore nostre corps de la mort, en le faisant ressusciter à la vie glorieuse. S'il est nostre Chef, nous sommes ses membres : nous devons donc participer à son bonheur, puisqu'en cette qualité nous devons estre unis à luy, & avoir de la conformité avec luy.

Considerez en second lieu, que Iesus-Christ en ressuscitant

Luc. 24.

nous marque le chemin qu'il faut tenir pour arriver à la résurrection glorieuse. Car comme il n'a pû ressusciter qu'en souffrant & en mourant, *Oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam suam* ; il faut que nous mourions avec luy, non seulement de la mort naturelle, mais encore de la mort surnaturelle, c'est à dire, qu'il faut mourir à nos passions, à nos pechez, & à la vie sensuelle. Car, comme dit l'Apostre, *pour ressusciter avec Iesus-Christ, il faut avec Iesus-Christ mourir au peché, & à toutes les inclinations déréglées ; & nous ne serons point les membres de Iesus-Christ glorieux, si nous ne sommes auparavant les membres de Iesus-Christ souffrant & crucifié.* Vous voulez connoistre si vous aurez part aux

mysteres de cette vie glorieuse :  
parcourez les mysteres de la vie  
cachée & souffrante de Iesus-  
Christ que vous avez méditez  
pendant vostre retraite. Si vous  
avez participé ou désiré de par-  
ticiper à la vie de Iesus anéan-  
tie dans son incarnation, pauvre  
dans sa naissance, mortifiée dans  
sa circoncision, soumise dans sa  
demeure de Nazareth, & enfin  
crucifiée dans sa passion ; assu-  
rez-vous que vous aurez part à  
la vie glorieuse de sa resurrec-  
tion : mais si l'un n'est pas, ce  
seroit ou folie, ou presumption  
de prétendre l'autre.

Mais, hélas, je reconnois de  
bonne foy que je suis bien é-  
loigné de participer à l'état de  
cette bienheureuse mort ! je re-  
connois que le vieil homme,  
c'est à dire l'homme corrompu

vit encore dans moy. Il n'appartient qu'à vous, Seigneur, de le faire mourir. Car vous sçavez que mon amour propre me rend trop foible, quand il faut combattre contre moy-même. C'est donc à vous, Seigneur, à m'aider; c'est à vous à me donner le coup de la mort, qui fera pour moy un coup de grace, puis qu'il me fera vivre à vous, c'est à dire, vivre d'une vie nouvelle, & me donnera en même temps l'esperance de vivre un jour avec vous de la vie glorieuse.



I. P O I N T.

*La résurrection à la gloire est le modele de nostre résurrection à la vie nouvelle.*

**C**ONSIDEREZ que ce n'est pas sans raison que l'Apôstre nous assure que *Iesus-Christ est ressuscité pour nostre justification ; resurrexit propter justificationem nostram ;* non seulement parce que sa résurrection est la cause , mais encore parce qu'elle est le modele de nostre justification , & par consequent de nostre résurrection à la vie nouvelle. C'est pourquoy il nous avertit que comme *Iesus-Christ est ressuscité à la vie glorieuse,* nous devons aussi mener une vie nouvelle : *Quomodo Christus*

Rom. 4

Rom. c. 6.

*surrexit à mortuis, ita & nos in novitate vitæ ambulemus.* Le corps de Jesus a acquis par sa résurrection quatre qualitez glorieuses qui expriment admirablement celles qui accompagnent la vie nouvelle. Ces qualitez sont l'impassibilité, la clarté, l'agilité, & la subtilité.

L'impassibilité qui rendoit Jesus-Christ invulnérable, & le mettoit hors d'état de souffrir, marque cette bienheureuse insensibilité à tous les accidens de la vie humaine, cette tranquillité d'esprit inaltérable, cette paix admirable du cœur, *Philip. 4. qui, comme dit l'Apostre, surpasse nos sens & nostre intelligence même, & qui naist d'une entiere mortification de tous nos desirs déréglez, & d'une parfaite soumission non seule-*

ment de la partie inferieure à la partie superieure ; mais de cette partie superieure à la volonté de Dieu.

La clarté qui rendoit le corps du Fils de Dieu plus éclatant que le soleil , nous exprime admirablement cette abondance de lumieres furnaturelles qui éclairent l'entendement d'une ame qui vit de la vie nouvelle , cette plenitude des dons du Saint Esprit qui habite dans elle , le don de science qui luy fait voir Dieu dans toutes les créatures , le don d'intelligence qui luy fait pénétrer avec une facilité & une force merveilleuse dans les mysteres les plus obscurs & les plus élevés , enfin le don de sagesse , qui l'élevant au-dessus de tout le sensible & de tout le créé , luy fait regarder

Dieu dans luy-même, & le luy fait connoistre d'une connoissance également vive & favorable, qui touche autant le cœur qu'elle éclaire l'esprit.

L'agilité nous exprime la promptitude & la ferveur avec laquelle une ame qui vit de la vie nouvelle se porte à l'exécution des ordres de Dieu, à la pratique des bonnes œuvres, à l'exercice des vertus, à tout ce qu'elle croit pouvoir plaire à Dieu, & contribuer à sa gloire. De sorte que dés-là qu'elle croit que Dieu veut d'elle une chose, elle ne délibere pas, & ne fait pas mesme attention aux difficultez qui se presentent, tout lui paroissant aisé quand il s'agit de faire la volonté de Dieu, & de luy plaire.

La subtilité, qui oste en quel-



que maniere la grossiereté aux corps glorieux, & qui les rend capables de pénétrer les corps les plus matériels & les plus épais sans nulle résistance, marque bien le dégagement qu'opere la vie nouvelle dans l'ame, en l'élevant au-dessus de la matiere, en la rendant toute spirituelle & indépendante des sens qu'elle regle & qu'elle gouverne sans peine, & peu susceptible des impressions que font ordinairement les objets sensibles dans le cœur de ceux qui mement une vie commune. C'est cette vie nouvelle si admirable, qui est l'effet de la mort spirituelle & surnaturelle, qui doit estre la fin de cette retraite, qui doit estre le but de nos travaux; & qui étant l'expression naïve de la vie glorieuse de Jesus-Christ,

est en même temps un gage qui nous en assure, & l'unique chemin qui nous y conduit.

C'est cette vie, Seigneur, de laquelle je n'ay point vécu jusques icy, parce que je n'ay pû me résoudre à mourir à moy-même, à mes passions & à mes sens. C'est cette vie que vous m'avez meritée en mourant pour moy, & que je vous demande par les merites de vostre mort : afin que mourant à moy-même, & à tout ce qui n'est point vous, je vive uniquement pour vous, qui avez bien voulu mourir pour moy ; je vive d'une vie surnaturelle & divine, qui me donne maintenant l'esperance certaine, & me procure un jour le bonheur de vivre de vostre vie glorieuse.

*Si enim complantati facti sumus  
similitudini mortis ejus, simul &  
resurrectionis erimus.* Rom. c. 6.

Si nous sommes antez sur Je-  
sus-Christ mort & crucifié, nous  
ressusciterons aussi avec luy.

*Si commortui sumus, & convi-  
vemus.* 2. Tim. c. 2.

Si nous mourons avec Jesus-  
Christ, nous vivrons avec luy.

*Quomodo Christus surrexit à  
mortuis per gloriam Patris, ita &  
nos in novitate vite ambulemus.*  
Rom. 6.

Comme Jesus-Christ est res-  
suscité pour la gloire de son Pe-  
re, aussi faut-il que nous ressus-  
citions à une vie nouvelle.



## XXIX. MEDITATION

Sur l'Ascension de nostre  
Seigneur.

## I I. P O I N T.

*Jesus-Christ en quittant la  
terre , nous engage à nous  
en détacher.*

**C**ONSIDEREZ que le  
mystere de l'Ascension est  
un mystere de détachement: car  
le Fils de Dieu, en quittant la  
terre pour monter au ciel, nous  
invite par son exemple à la quit-  
ter, & à en détacher parfaite-  
ment nostre cœur. C'est ce par-  
fait détachement des choses de  
la terre qui fait l'esprit de l'E-

vangile, & l'essence du Christianisme ; la grace qui nous fait Chrestiens estant une grace de séparation, & qui nous oblige en recevant le baptesme à renoncer aux vaines pompes du monde. C'est la premiere verité que le Sauveur nous a voulu apprendre en mettant la pauvreté d'esprit pour le fondement de sa doctrine.

C'est ce qu'il nous a encore plus efficacement enseigné par son exemple, ayant vécu dans un si grand détachement des biens de la terre, que, comme il nous l'apprend luy-même, il n'avoit pas même un lieu à luy, où il püst se retirer. Quoy qu'il aimast tendrement sa mere, il parut pourtant la traiter dans de certaines rencontres avec quelque sorte d'indifference, de

peur qu'il ne semblaſt avoir trop d'attache à elle, ou qu'il ne paruſt que la chair & le ſang euſſent quelque part dans l'amour tres-saint qu'il luy porte. Quoique l'affection que luy portoient ſes diſciples, ne puſt eſtre, ce ſemble, déreglée, neanmoins l'attachement un peu trop naturel qu'ils avoient à ſa ſainte humanité, eſtoit un obſtacle à la deſcente du Saint Eſprit ſur eux; le Sauveur leur ayant proteſté luy-même, que ſ'il ne ſeſeparoit d'eux en montant au ciel, pour les obliger par cette ſeparation à ſ'en détacher, ils ne recevroient point le Saint Eſprit.

C'eſt pour cela que les bienheureux Apoſtres, qui avoient bien compris la doctrine de leur Maïſtre, & eſtoient remplis de

son esprit , ne preschent rien tant aux Fidelles que ce parfait détachement. C'est pour cela que saint Pierre nous exhorte si fortement à regarder la terre comme un lieu de passage , & de nous y regarder nous-mêmes comme des étrangers & des voyageurs. Un voyageur regarde avec indifférence toutes les choses qu'il voit dans son voyage : s'il trouve un lieu de retraite un peu commode, il ne s'y attache pas , ni ne prétend pas s'y établir : si le lieu est incommode , il ne s'en afflige pas excessivement, il ne s'amuse pas à y faire ou des reparations ou des ajustemens. Il ne pense qu'à s'avancer vers le terme de son voyage , vers sa chere patrie. Cette comparaison de l'Apôtre représente admirablement

les dispositions d'un véritable Chrestien , & l'esprit de détachement dans lequel il doit vivre. C'est pour cela que saint Paul disoit qu'il se regardoit dans ce monde comme dans un pais étranger. C'est pour cela qu'il exhorte si souvent les Fidéles d'estre parmi les richesses & les plaisirs du monde avec le même dégagement de cœur que s'ils n'y estoient pas ; d'user de ces biens , & non pas d'en jouir ; & même d'en user comme s'ils n'en usoient pas : parce que , comme il ajoute luy-même, la figure de ce monde passe. Nous ne devons donc nous regarder dans cette vie que comme dans un passage : c'est-là la doctrine de Jesus-Christ ; c'est la morale de l'Évangile ; c'est la pratique de tous les Saints.



Mais, mon Dieu, que j'ay jusques icy peu compris & peu pratiqué cette morale ! que j'ay esté éloigné de cet esprit de détachement, & que j'ay donc esté éloigné de l'esprit du Christianisme ! J'ay esté attaché à la terre, comme si j'y devois demeurer une éternité ; je me suis attaché aux biens passagers du monde, comme s'ils n'avoient jamais dû finir ; & par un aveuglement pitoyable, j'ay fait ma patrie du lieu de mon exil ; j'ay préféré ma prison, toute sombre & toute dure qu'elle est, à la liberté & au bonheur qui m'attendoit dans la maison de mon pere. Je meritois, Seigneur, que pour punir cet aveuglement volontaire & criminel, vous m'y abandonnassiez tout à fait : mais j'espere que cette même

misericorde qui me le fait con-  
noistre, m'accordera encore les  
graces necessaires pour en sor-  
tir.

## II. P O I N T.

*Jesus-Christ montant au Ciel  
nous invite à le suivre.*

**C**ONSIDEREZ que com-  
me nostre cœur ne peut es-  
tre sans attachement, si le Sau-  
veur nous oblige par son exem-  
ple à quitter la terre, ce n'est  
que pour nous attacher au Ciel.  
C'est cet aigle qui, comme parle  
l'Ecriture, en s'élevant dans les  
Cieux provoque ses aiglons à  
prendre l'essor avec luy, pour le  
suivre: *Sicut aquila provocans ad  
volandum pullos suos.* Malheur  
à nous, si nous rampons sur la

*Deut. 32.*

terre , lorsque nous voyons nôtre Chef s'élever au Ciel , & nous presser de le suivre au moins de cœur , en attendant que nous le suivions en effet ! c'est-là que nous devons porter & nos pensées & nos desirs ; c'est-là que nous devons continuellement aspirer, si nous sommes sensibles à l'amour de Iesus-Christ , & si nous ne sommes pas insensibles à nos propres interests.

Car si nous sommes sensibles à l'amour d'un Sauveur qui nous a tant aimez, ne devons-nous pas regarder comme le plus grand malheur pour nous d'estre separez de luy ? ne devons-nous pas souhaiter avec ardeur de nous unir à nostre divin Chef , nous qui avons le bonheur d'en estre les membres ? ne devons-nous

pas regarder l'état de séparation comme un état violent pour nous, & faire de continuels efforts pour rompre ces liens qui nous attachent à la terre, & qui nous empeschent de posséder Jesus-Christ, en qui seul nous pouvons trouver nostre souverain bonheur ? Heureux, si nous pouvions ressentir les saintes ardeurs de ce bienheureux pénitent, qui estant au lieu d'où Jesus-Christ monta au ciel, expira par la violence du desir qu'il eut de suivre son divin Maistre.

Mais si nous ne sommes pas insensibles à nos propres interests, pouvons-nous estre aussi peu touchez que nous le sommes, de l'esperance d'un aussi grand bonheur qu'est celuy qui nous attend dans le Ciel ? d'en

estre, dis-je, aussi peu touchez que si ce bonheur ne nous regardoit, ou que les grandes choses qu'on nous en dit, passassent dans nostre esprit pour de pures fables? Pouvons-nous ne pas continuellement soupirer du lieu d'exil où nous sommes après cette chere patrie, où nous trouverons tant de parens si chers, tant d'amis si tendrement aimez, tant d'illustres Apostres, d'invincibles Martyrs, de genereux Confesseurs, qui ayant esté nos peres en Jesus-Christ, veulent que nous devenions leurs freres en devenant les compagnons de leur bonheur, & qui nous invitent par leurs desirs, & par leurs prieres à en jouïr, après nous avoir autrefois excité par leurs exemples à le meriter!

Nostre infensibilité là-dessus vient sans doute de nostre aveuglement, & la langueur de nostre esperance vient de la foiblesse de nostre foy: car ou nous croyons peu ce bonheur qui nous attend, ou nous n'en concevons pas assez la grandeur. Avec quelles ardeurs, avec quels transports n'aspirerions-nous pas à cette felicité, si nous étions bien persuadez qu'elle est le terme de la misericorde & de la liberalité de Dieu, le dernier effort de sa toute-puissance, & l'invention la plus admirable de sa sagesse, enfin que le bonheur des Saints est Dieu même? Oüy, dans le Ciel nôtre occupation continuelle sera de voir Dieu, d'aimer Dieu, de nous réjouir dans Dieu, en le voyant nous le possederons; en

le possédant nous l'aimerons, en l'aimant nous en jouïrons. Nous le posséderons sans inquietude, parce que rien ne nous le pourra oster : nous l'aimerons sans interruption, parce que rien ne sera capable de nous en détourner ; nous en jouïrons sans dégoût, parce que nous trouverons touïjours dans luy de quoy nous contenter. En le possédant nous deviendrons semblables à luy ; en l'aimant, nous serons transformez en luy ; en jouïssant de luy, nous deviendrons heureux du même bonheur que luy : enfin Dieu nous fera toutes choses, & nous trouverons toutes choses en luy.

En verité si nous croyions, ou si nous concevions bien tout cela, pourrions-nous negliger une telle felicité ? pourrions-

nous en venir même jusques à y renoncer, & jusques à luy préférer des biens perissables, des honneurs vains & passagers, des plaisirs peu solides, toujours courts, souvent honteux & indignes non seulement d'un Chrestien, mais d'un homme? Ou plutôt pourrions-nous n'y pas penser incessamment, & ne pas languir dans l'impatience de le posséder? Quoy, nous souhaitons tous necessairement d'estre heureux, & nous ne travaillons que pour cela: on nous presente, on nous promet un bonheur infini dans sa grandeur, éternel dans sa durée; & nous le negligons? Quelle bizarrerie! quelle contradiction! & un homme sensé, un homme qui n'est pas ennemi de luy-même, en est-il capable? Oüy, je l'ay  
esté



*De la Vie de Iesus-Christ.* 481  
esté, Seigneur, j'en ay une hon-  
te extrême; & quoique par mon  
insensibilité pour un si grand  
bonheur je m'en fois rendu indi-  
gne, j'espere que vous m'inspire-  
rez deormais un ardent desir  
d'en jouir, & que vous me don-  
nerez en même-tems les moyens  
de lemeriter.

*Quæ sursum sunt querite, ubi  
Christus est in dextera Dei sedens.  
Coloss. 3.*

Puisque Jesus-Christ est mon-  
té au Ciel, vous devez continuel-  
lement y élever & vos esprits &  
vos cœurs.

*Quàm dilecta tabernacula tua  
Domine virtutum! concupiscit &  
deficit anima mea in atria Domini.  
Psal. 83.*

Que vostre palais est aimable,

Seigneur, Dieu des vertus: mon ame languit dans l'impatience de vous y posseder.

*Qui non gemit ut peregrinus, non gaudebit ut civis. Aug.*

Qui ne gemit pas sur la terre comme un étranger, n'aura pas le bonheur d'arriver un jour au Ciel comme citoyen de cette celeste patrie.

---

## XXX. MEDITATION.

### De l'Amour de Dieu.

*Saint Ignace conclut ses exercices par la meditation de l'Amour de Dieu, qu'il appelle amour spirituel, pour marquer qu'il ne consiste pas dans des gousts sensibles, mais dans les plus purs mouvemens de l'ame: & il finit avec raison par là, car tout son dessein n'estant que de*

*De la Vie de Iesus-Christ. 483*  
faire mourir une ame à elle-même & au  
peché, pour la faire vivre d'une vie nou-  
velle & toute celeste, le but des exercices  
ne doit estre qu'une parfaite union avec  
Dieu, que nous n'aquerons qu'en l'ai-  
mant de tout nostre cœur.

## I. P O I N T.

*Pour le premier prélude nous nous met-  
trons en la presence de Dieu, de la  
sainte Vierge, de nostre Ange Gar-  
dien, de tous les Saints, principalement  
de ceux qui ont le plus aimé Dieu, ou  
à qui nous avons une devotion particu-  
liere.*

*Pour le second prélude nous demanderons  
la grace de connoistre si bien le nombre  
& la grandeur des bienfaits que nous  
avons reçûs de Dieu, que nous puis-  
sions estre excitez à l'aimer de tout nô-  
tre cœur, & à nous consacrer entiere-  
ment à luy.*

**C** O N S I D E R E Z dont at-  
tentivement, autant que

vous en ferez capable, la multitude des bienfaits dont Dieu vous a comblé. Il vous a aimé de toute éternité, & par conséquent lors qu'il n'y avoit rien en vous qui pust l'obliger à vous aimer. Car ou il vous regardoit dans le neant de la nature ; & puisque vous n'estiez rien pour lors, il ne pouvoit y avoir rien en vous qui fust aimable : ou il vous regardoit dans le neant de la grace, enveloppé dans la masse commune des enfans d'Adam, & comme heritier de son peché ; & dans cette veüe, il n'y avoit rien en vous qui ne fust haïssable : & néanmoins il vous a aimé, trouvant dans luy seul & dans sa bonté les raisons de vous aimer. Il est donc vray que tant que Dieu a esté Dieu il n'a cessé de vous ai-

mer, & de penser à vous. Helas, il y a si long - temps que vous estes au monde ; & vous avez si peu pensé à Dieu, & vous n'avez pas peut-estre encore commencé à l'aimer ! Cet amour que Dieu a eu pour vous, n'a pas esté sterile ny inefficace, mais il a abouti dans le temps, premierement à vous envoyer un Redempteur qui pust vous retirer de l'état funeste du peché ; & en second lieu à vous créer, pour vous appliquer les merites de ce Redempteur.

Faites donc une reflexion particuliere sur ce bienfait de la redemption. Considerez comme Dieu a envoyé son propre Fils au monde pour vous sauver ; que cet Homme-Dieu depuis le premier moment de sa vie jusques à la mort, s'est telle-

ment consacré à vous & à vostre salut selon l'ordre de son Pere, & les mouvemens de son amour, qu'il n'a travaillé que pour vous. Il ne s'est incarné, il n'est né que pour vous; il n'a agi, il n'a parlé, il n'a souffert que pour vous; enfin il n'a vécu, il n'est mort que pour vous, n'ayant pas voulu qu'il luy restast une seule goutte de sang dans les veines, parce qu'il le vouloit répandre tout entier pour vous. Considérez principalement qu'il a offert pour vous à son Pere le prix de ce sang, & que quoy qu'il soit mort pour tous les hommes, neanmoins vous distinguant d'une infinité de malheureux, de tant d'infidèles qui ne participeront point au fruit de sa mort, il a prié son Pere que les merites de sa

Passion vous fussent appliquez d'une maniere speciale : & c'est en vertu de cette priere qui a esté la marque sincere de son amour particulier pour vous , que vous avez esté appellé à la Religion Chrestienne par préférence à tant d'Infidelles , que vous avez esté appellé à la Religion Catholique par préférence à tant d'heretiques , qui seront damnez , parce qu'ils ont eu le malheur de naistre dans l'erreur.

Repassez ensuite dans vostre esprit toutes les graces particulieres que vous avez receuës de Dieu pendant toute vostre vie , reconnoissez mille traits d'une providence speciale sur vous , qui a éloigné tant de dangers qui vous auroient esté funestes & pour le temps & pour l'éter-

nité ; qui vous a préservé & du peché & des occasions du peché ; ou qui n'a pas permis que vous y estant engagé malgré les soins de sa providence , vous foyez mort dans ce funeste état comme tant d'autres , qui quoique moins coupables que vous , ont esté le sujet de ses vengeances éternelles , pendant que vous estes celuy de ses miséricordes. Si vous estes engagé dans la Religion , repassez sur tous les ressorts admirables dont Dieu s'est servi pour vous y conduire , & vous y reconnoistrez mille effets de ses bontez paternelles.

Aprés avoir fait attention sur tous ces bien-faits , & sur une infinité d'autres , vous tâcherez d'exciter vostre cœur à l'amour & à la reconnoissance



envers un Dieu si bienfaisant ; & pour la témoigner vous vous offrirez à Dieu en luy disant : Recevez , Seigneur , ma liberté ; je vous offre mon ame , mon corps , ma memoire , mon entendement & ma volonté ; c'est vous qui m'avez donné tout ce que je suis , & tout ce que je possède ; je vous le rends de tout mon cœur , & le remets entierement entre vos mains , ne voulant rien retenir que pour l'employer uniquement à vous servir & à vous marquer mon amour. Donnez-moy seulement , Seigneur , vôtre sainte grace , & je suis assez riche.



## I I. P O I N T.

**C**ONSIDEREZ en second lieu que Dieu non content de s'estre donné en quelque maniere luy-même à vous par tant de bienfaits, se donne encore tous les jours à vous dans toutes ses créatures, auxquelles il a communiqué l'estre, la vie & toutes les perfections qu'elles ont. Accoûtumez-vous donc à regarder Dieu dans les creatures, puis qu'il y est en effet, & que par consequent en vous donnant ses créatures, il se donne luy-même à vous. Il est dans ses créatures, premierement par son essence qui est plus intime à leur estre que vostre ame n'est à vostre corps. Il y est par sa puissance, puisque non seule-

ment il leur donne le pouvoir d'agir, mais qu'il agit plus qu'elles-mêmes, en agissant comme cause principale ; de sorte que c'est plus Dieu qui vous éclaire avec le soleil, que le Soleil même, qui vous échauffe avec le feu que le feu même, qui vous nourrit avec les viandes que les viandes même. Il y est enfin par sa bonté & par sa providence gouvernant ces créatures, les appliquant à vôtre service, dirigeant toutes leurs actions à vous & pour vous ; s'il donne de la lumiere au soleil, ce n'est que pour vous éclairer ; s'il donne de la chaleur au feu, ce n'est que pour vous échauffer ; s'il donne du goust aux viandes, ce n'est que pour vous nourrir.

De ces trois manieres, par lesquelles Dieu est en toutes

choses, vous tirerez trois conclusions. 1<sup>o</sup>. Si Dieu se rend présent à vous dans toutes les créatures, vous devez donc tascher de vous rendre présent à luy dans toutes les creatures, de l'y regarder & de l'y chercher. 2<sup>o</sup>. Vous ne devez employer ces créatures que pour la gloire & le service de Dieu; & comme il n'agit dans elles que pour vous, vous ne devez agir avec elles que pour luy. 3<sup>o</sup>. Quand vous sentez les bons effets des operations de ces créatures, par exemple, la beauté de la lumiere, la commodité de la chaleur, le goust des viandes, vous devez attribuer cela à Dieu, & non pas aux creatures, & regarder que c'est plus Dieu qui vous fait du bien que la creature. Ainsi vous devez avoir

une extrême reconnoissance de tous les biens que vous en recevez, & en remercier souvent Dieu & pour vous & pour tant d'ingrats qui n'y pensent pas; vous devez bien prendre garde de n'en pas abuser ou en vous y attachant trop, ou en vous en servant comme d'instrumens pour vos pechez; puisque ce seroit la dernière ingratitude de tourner les bien-faits de Dieu contre luy-même; enfin vous devez quelquefois luy faire un sacrifice de ces mêmes creatures en vous en privant pour son amour.

*Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse prior dilexit nos.* 1. Joan. c. 4.

Aimons donc Dieu, puis qu'il nous a aimez le premier.

*Serò te amavi , pulcritudo tam antiqua & tam nova , serò te amavi.*

Aug.

Je vous ay aimé trop tard , beauté toujourns ancienne & toujourns nouvelle , je vous ay aimé trop tard.

*Iubes te , Domine , diligi à me ; da quod iubes , & jube quod vis.*

Aug.

Vous me commandez , Seigneur , de vous aimer ; donnez-moy ce que vous me commandez , & commandez-moy tout ce que vous voudrez.

*Causa diligendi Deum , Deus est , modus sine modo.*

Le motif qui nous doit faire aimer Dieu , c'est Dieu même ; & la mesure de cet amour c'est de l'aimer sans mesure.

## X. CONSIDERATION.

*De la Conversation, des Visites,  
& des Divertissemens.*

*De la Conversation.*

I. **R** I E N n'est plus important ni plus difficile que de bien converser ; & un saint Homme avoit raison de dire, qu'il n'avoit jamais conversé avec les hommes qu'il n'en fust devenu moins homme , c'est à dire , moins raisonnable & moins parfait. Aussi saint Jacques nous assure que *celuy qui* <sup>C. 3.</sup> *ne peche point dans la conversation , est un homme parfait , & qu'il est moralement impossible qu'en parlant beaucoup on ne fasse beaucoup de fautes.* Si vous ne voulez point vous flater , vous

ferez obligé d'avouër de bonne foy que la matiere la plus ordinaire de vos confessions, ce sont vos entretiens & vos conversations, & que ce n'est qu'en gardant le silence que vous conservez vostre innocence.

II. Mais comme la necessité vous oblige d'avoir quelque commerce avec les hommes, il faut au moins, autant que vous pouvez, vous interdire les conversations où on ne respire qu'un air mondain, dont la vanité & la galanterie sont le sujet le plus ordinaire, & où on debite une infinité de maximes fausses & contraires à celles de l'Evangile. Si par malheur ou par necessité vous vous y trouvez engagé, vous devez élever vôtre cœur à Dieu pour luy demander son secours, veiller sur



vous-même , pour ne vous point laisser surprendre à ces vains discours , & pour ne point paroître par une lasche complaisance entrer dans des sentimens peu chrétiens , avoir un air fort réservé , parler peu , & se retirer le plûtost qu'on peut comme d'un pas glissant , ou du bord d'un précipice.

III. On ne doit pas éviter avec moins de précaution ces conversations , dont la médifance fait tout l'agrément , & où on ne se divertit presque qu'aux dépens d'autrui , puisqu'on ne devient gueres moins coupable en écoutant la médifance qu'en la faisant , si on l'écoute avec complaisance , & si même on la souffre avec lâcheté , comme il arrive ordinairement. Si vous vous trouvez

quelquefois engagé dans ces fortes de conversations malgré vous, voicy à quoy la conscience vous oblige, pour ne point participer au peché d'autruy. Ceux qui médifent font ou vos inferieurs, ou vos égaux, ou vos superieurs. S'ils font vos inferieurs, il n'est point necessaire de garder tant de mesures; mais vous devez aussi-tost leur imposer silence. S'ils font vos égaux, ou vous devez détourner adroitement le discours, ou tascher de justifier les personnes dont on médit, si vous croyez que cela puisse servir; ou faire connoistre de la maniere la plus honneste que vous pourrez, que la médifance vous déplaist, ou enfin quitter la compagnie. Il faut necessairement prendre un de ces partis. Si ceux qui mé-

dissent font vos supérieurs, vous devez faire voir par un air froid & sérieux, que si vous avez assez de respect & de moderation pour ne les pas contredire, vous n'avez pas assez de lascheté pour les approuver.

IV. Les défauts les plus ordinaires de la conversation, & ceux dont vous devez vous défendre avec plus de soin, sont une humeur critique & chagrine qui trouve à redire à tout, ou contredisante qui conteste sur tout; un esprit vain & prophane, qui fait qu'on n'y parle que des choses du monde, & qu'on a honte d'y parler de Dieu.

V. Rien ne fait voir le dérèglement du siècle & la corruption des mœurs, que de dire qu'on passe pour ridicule quand on

veut paroître Chrestien. Car si nous avons l'idée que nous devrions avoir de la grandeur de nôtre Religion, nous ferions-nous un sujet de honte de nous en entretenir? Si nous avons un peu d'amour pour Dieu, aurions-nous de la peine à en parler? J'avouë qu'il en faut user avec discretion? mais si on ne peut pas en parler dans les grands cercles, on doit avoir au moins quelques gens de vertu & de confiance, avec qui on puisse s'en entretenir en particulier.

*Des Visites.*

I. **L**Es visites doivent toujours avoir pour motif ou la necessité, lorsque nous avons à traiter avec les gens de quelque affaire; ou la charité, com-

me lorsque nous allons visiter les pauvres & les malades ; ou enfin une civilité chrétienne , comme lorsque nous visitons nos proches , nos amis , & les personnes à qui nous avons quelque obligation.

II. Il est à propos de garder des mesures même dans ces sortes de visites , pour ne pas imiter l'inutilité de quantité de personnes qui passent une grande partie de leur vie à recevoir & à rendre des visites ; & qui se font une occupation de tous les jours , d'un aussi vain amusement , ne comptant pour rien la perte d'un temps qui leur est donné pour travailler à leur salut , & dont tous les momens leur devroient estre infiniment précieux , puis qu'il n'y en a pas un seul qui ne leur püst pro-

curer une éternité bienheureuse.

III. Quand on va visiter quelqu'un pour traiter avec luy de quelque affaire, sur tout si elle regarde le bien des ames & la gloire de Dieu, c'est une excellente pratique de se recommander à l'Ange Gardien de la personne avec qui on doit traiter, pour le prier de nous seconder dans nos bons desseins, en ménageant son esprit pour le rendre docile à la raison, & le faire entrer dans nos sentimens. C'estoit la pratique de ce grand serviteur de Dieu le Pere le Fèvre, premier compagnon de saint Ignace, par le moyen de laquelle il avoit un si grand ascendant sur l'esprit de ceux qu'il vouloit porter à Dieu, qu'il les tournoit de quel costé il luy

plaisoit , & en obtenoit tout ce qu'il vouloit pour leur salut.

IV. Un grand moyen de sanctifier & nos conversations & nos visites, seroit de suivre le conseil de l'Apôtre , & de nous accoutumer à regarder dans la personne de nostre prochain la personne de Jesus-Christ. Si nous avions une aussi sainte pratique , nous éviterions bien des fautes , & ne manquerions jamais de traiter les autres avec beaucoup de douceur , de charité , & même de respect. Il est bon aussi de s'accoutumer à élever de temps en temps son cœur à Dieu , pour éviter la dissipation d'esprit où nous jette ordinairement la conversation.



*Des Divertissemens.*

I. **S**Aint Thomas nous apprend que les divertissemens sont des remedes que Dieu a accordez à nôtre infirmité, parce que l'esprit n'estant pas capable d'une application continuelle, ni le corps d'un travail ou trop violent ou trop long, il faut necessairement donner quelque relasche à l'un & à l'autre, afin qu'en reparant leurs forces on les mette en état de travailler tout de nouveau. Il faut donc prendre les divertissemens comme des remedes, c'est à dire dans la necessité; & que ce soit la raison & nostre besoin qui les reglent & non pas nostre sensualité.

II. Ces divertissemens ne doivent



doivent jamais estre ni criminels ni déréglez: car quelle plus grande folie de se faire un plaisir d'une action dont on prévoit qu'il faut necessairement se repentir, si on ne veut se perdre? de se faire un sujet de divertissement d'une chose qui nous engagera dans des malheurs infinis, si nous ne les prévenons par la penitence, & dont nous pleurerons pendant toute l'éternité les suites funestes, si dès cette vie nous ne les arrestons par la vertu de nos larmes?

III. Il faut prendre garde que les divertissemens non seulement ne soient pas criminels, mais même dangereux. Les plaisirs seroient la pluspart innocens, si nous l'estions nous-mêmes. Mais la corruption de nostre cœur répand un venin

secret sur ce qui paroist le plus innocent, & nous fait trouver des principes de mort dans les choses mêmes qui n'estoient faites que pour l'entretien de nôtre vie, ou le soulagement de nos foiblesses : ainsi il faut regarder encore en cela les plaisirs comme des remedes, qui, s'ils ne sont bien préparez, deviennent de veritables poisons.

IV. C'est pour cela que les plaisirs & les divertissemens ne doivent estre ni excessifs, ni continuels, même les plus innocens. Car en effet, les plaisirs excessifs amollissent le cœur, affoiblissent l'esprit, & le mettent dans une disposition de langueur qui le rend incapable de s'appliquer à rien, & luy fait regarder avec horreur tout ce qui le gese, tout ce qui

l'oblige à avoir du soin, à prendre les peines auxquelles nous engageant ou la qualité de Chrétien, ou nôtre condition. Outre que rien n'est plus contraire aux maximes de Jesus-Christ, & à l'esprit du Christianisme, qui est un esprit de mortification & de pénitence, que cette vie molle & délicateuse,

V. Comme le jeu est le divertissement le plus ordinaire, c'est celui qu'il est plus important de regler. Pour estre réglé, il faut qu'il ne soit point défendu, tel qu'est tout jeu de hazard; qu'on n'y employe ni trop de temps, ni trop d'argent; qu'on n'y ait point trop d'attache, & qu'on n'en fasse pas un commerce, en n'y cherchant que le gain, mais un divertissement, en cherchant à s'y délasser; & qu'enfin

il ne nous empesche pas de nous appliquer à nos affaires, & de remplir tous les devoirs de nostre condition.

## LA LECTURE.

*Pour le dixième Jour.*

**D**E l'Écriture sainte. La fin du Chapitre X. du Deuteronomie. Le Chapitre XIII. de la I. Epistre de saint Paul aux Corinthiens.

De l'Imitation de Jesus-Christ. Le Chapitre VII. du II. Livre, & les Chapitres V. & XXII. du Livre III.

Du Mémorial de Grenade. Les Chapitres I. & II. du Livre VII.

De la Perfection Chrestienne de Rodriguez. Le Chapitre V I. du VI. Traité de la II. Partie.

Exercices interieurs sur les Mysteres de la Resurrection & de l'Ascension.

## A V I S

*Pour nous aider à conserver les  
fruits de la Retraite.*

I. **A**PRES avoir remercié Dieu des graces qu'il nous a faites pendant la Retraite, il faut presenter à nôtre Seigneur par les mains de la sainte Vierge toutes les bonnes résolutions qu'on a faites & écrites pendant ce temps, en la priant d'estre & nôtre caution pour répondre de nôtre fidelité, & nôtre Mediatrice auprès de son Fils pour nous obtenir les graces dont nous avons besoin, sur tout celle de la perseverance dans nos bonnes résolutions.

II. Il faut s'attendre qu'au sortir de la retraite le demon

ne manquera point de nous attaquer par des tentations fâcheuses, de nous procurer des occasions dangereuses, de nous susciter des obstacles à l'exécution de nos bonnes résolutions, C'est pourquoy il faut s'y préparer en fortifiant son courage, & en prenant toutes les précautions nécessaires.

III. Il ne faut point tellement se fier sur les bonnes dispositions où on se trouve, qu'on ne se défie encore davantage de sa propre foiblesse, nous persuadant bien que toute nostre force vient de Dieu, & que sans sa grace nous ne pouvons rien; mais qu'aussi avec elle nous pouvons tout.

IV. Rien n'est plus important pour nous que de nous tenir d'abord sur nos gardes, &

d'éviter toutes les occasions & toutes les compagnies que par nostre expérience nous avons reconnu nous estre funestes. La faveur où nous sommes pour lors, nous fait croire mal à propos qu'il n'y a rien à craindre pour nous. Mais rien n'est plus à craindre qu'une trop grande sécurité. Nous devons regarder nostre cœur comme un flambeau qu'on vient d'éteindre, & qui fume encore. Il se rallume aussi-tost qu'on l'approche de la flamme.

V. Vous devez avant que de sortir de la retraite, vous faire un reglement de vie qui vous soit propre, & qui puisse s'accommoder avec vostre état, vostre condition, & vos emplois : mais quand vous en estes sorti, vous devez vous faire

une loy indispensable de le garder, puisque c'est de là que dépend presque tout le fruit de vostre retraite.

VI. Mais vous ne devez avoir rien plus à cœur que de vous attacher avec une fidélité inviolable à la pratique des moyens dont vous avez reconnu la vertu pendant la retraite, par les bonnes dispositions qu'ils ont produit dans vostre cœur, & le desir sincere de vous sauver qu'ils vous ont inspiré. Ces moyens sont la méditation, la lecture, les examens, le fréquent usage des Sacremens, un peu de retraite, le commerce avec les gens de bien, & l'exercice de la presence de Dieu. C'est à une fidélité exacte à pratiquer ces moyens qu'est attachée votre perseverance dans le bien,

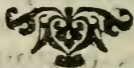


& vostre constance dans les bonnes resolutions.

VII. Un moyen fort efficace pour s'entretenir dans la ferveur des exercices, est de faire tous les mois la reveuë de son intérieur de la maniere que nous l'avons marquée à la fin de la consideration huitième ; & la preparation à la mort.

VIII. Si on tombe dans quelque faute un peu considerable, il ne faut pas aussi-tost se décourager, ni croire que tout est perdu. C'est un artifice du demon de nous jeter après nos fautes dans le chagrin, dans l'abattement, & dans une espece de désespoir, afin de nous faire regarder la perseverance dans le bien comme une chose impossible, & de nous obliger par là à abandonner nos bonnes

résolutions. Il faut que nos chutes nous humilient, mais elles ne doivent pas nous décourager, & si elles nous donnent de la défiance de nous-mêmes, elles ne doivent pas empêcher la confiance en Dieu & en son secours, avec lequel nous tâcherons de nous relever lorsque nous serons tombez.



---

# MEDITATION

*De la Fin du Chrétien.*

## PREMIER POINT.

*La fin du Chrétien est de se sauver  
par le renoncement à soy-même.*

**C**ONSIDEREZ que nôtre Seigneur nous declare, d'une maniere également forte & claire, qu'il est d'une necessité absoluë pour nous, si nous voulons estre Chrétiens & nous sauver, de nous renoncer nous-mêmes, c'est-à-dire, de renoncer aux mouvemens de la concupiscence, à tous nos desirs déreglez, & à cette inclination excessive que nous avons pour les biens, pour les honneurs & pour les

plaisirs. C'est donc là la fin propre du Chrétien. Aussi de peur qu'on ne se persuadât, qu'il ne parloit que pour les Apostres, & pour ceux qui font profession de la perfection, saint Luc ajoûte, qu'il le disoit pour tout le monde: *Dicebat autem ad omnes.* C'est pour cette raison que vous avez fait au Baptême trois renoncemens solennels, par la bouche de ceux qui vous ont tenu sur les fonts sacrez. Vous les avez faits dans un temps où vous n'estiez pas capable d'en connoistre l'obligation. Vous estes obligé d'y faire souvent une serieuse reflexion, vous persuadant que ce sont là les regles sur lesquelles vous devez former vostre vie. *Recogita*, dit saint Ambroise, *quid*

*interrogatus sis , recognosce quid responderis.* Souvenez-vous de ce que l'on vous a demandé jusqu'à trois fois au Baptême, lorsque l'on vous a dit : Renoncez-vous au demon & à ses œuvres ? au monde & à ses pompes ? à la chair , à ses plaisirs & à ses inclinations déréglées ? Souvenez - vous de ce que vous avez répondu jusqu'à trois fois , lorsque vous avez dit , *abrenuncio* , j'y renonce de tout mon cœur. Croyez-vous donc que ces trois renoncemens soient une pure cérémonie , qui ne vous engage à rien ? Non certes : si ce ne sont pas des vœux , comme quelques-uns l'ont voulu , ce sont des engagements plus authentiques & plus indispensables que tous les vœux : car enfin on peut

vous dispenser dans de certaines circonstances, des vœux les plus solennels ; mais toutes les creatures du monde, toutes les puissances du ciel & de la terre, ne sçauroient vous dispenser des engagements de vostre Baptême. Ce sont des protestations publiques & irrevocables, que vous avez faites dans le Temple du Dieu vivant, à la vûë du ciel & de la terre ; & ainsi vous ne pouvez ny les dissimuler, ny les retracter. *Tenetur vox tua*, ajoute saint Ambroise, *presentibus Angelis loquutus es : non est fallere, non est negare.* On vous tient par vôtre parole, vous l'avez donnée en presence des Anges : ils ont esté les témoins de vôtre engagement, & ils seront les vengeurs de vôtre

infidélité, si vous n'y satisfaites. Ces paroles ne sont-elles pas terribles pour la plupart des Chrétiens, pour nous-mêmes, si elles sont vraies, comme l'on n'en peut pas douter? Car combien peu s'en trouvent-il qui pensent à ces engagements? combien moins encore qui y satisfassent? De sorte qu'une règle pour connoître ce que les Chrétiens sont obligés de faire par les engagements de leur Baptême, c'est de prendre le contrepied de ce que font la plupart.

N'estes-vous point de ceux-là? Car enfin vous avez promis si solennellement dans votre Baptême, de renoncer au monde, qui est le plus cruel ennemy de Jesus-Christ, de Jesus-Christ, dis-je, que vous

reconnoissez pour vôtre Sauveur & pour vôtre Dieu : & c'est pourtant ce monde à qui vous avez tant d'attache, à qui vous fouhaitez de plaire avec tant d'ardeur, dont vous recherchez l'estime & les faveurs avec tant de passion ; c'est ce monde dont les maximes sont les regles les plus ordinaires de vôtre conduite ; c'est ce monde à qui vous sacrifiez tous les jours vostre conscience, vôtre ame, vôtre salut ; c'est ce monde enfin que vous preferez à Jesus-Christ. Vous avez promis de renoncer aux vanitez & aux pompes du siecle ; & comment peut s'accorder cet engagement avec l'attache que vous avez à la vanité, au luxe, à ces spectacles si dangereux, où les pompes du siecle



sont dans leur regne ? avec cette délicatesse & cette sensibilité sur le point d'honneur, avec cette ambition déréglée, avec ce desir d'estre distingué, d'estre préféré à tout le monde, de l'emporter par tout ? Vous avez promis solennellement dans vôtre Baptême, de renoncer à la chair, à ses plaisirs, & à ses inclinations déréglées ; & on voit que vôtre principale étude est de flatter cette chair criminelle, cette chair rebelle à l'esprit, qui est la source de la plûpart de vos desordres, & qui sera peut-estre un jour la cause de vôtre damnation ; de donner à vos passions & à vos sens tout ce qu'ils vous demandent ; de ne vous occuper l'esprit que de ce qui peut contribuer à

vôtre plaisir & à votre divertissement, quelque dangereux qu'il soit pour votre salut ; & au contraire d'éviter tout ce qui vous paroist le moins du monde incommode, quelque utile qu'il soit à votre salut. Et cela s'appelle renoncer à la chair & à ses plaisirs ; & cela s'appelle satisfaire aux engagements de son Baptême ; & cela s'appelle estre Chrétien ?



I I. P O I N T.

*Les motifs qui nous doivent engager  
à tendre à cette fin.*

**C**ONSIDEREZ que nôtre bonheur consiste à tendre à cette fin, ou qu'il en dépend ; que nous y trouvons nôtre gloire ; & que c'est pour nous une nécessité.

I. Nôtre bonheur pour le temps y consiste, & nôtre bonheur pour l'éternité en dépend. Le bonheur de cette vie consiste dans la paix. Or nous n'aurons jamais la paix, tant que nous serons troublez par ces remords de nôtre conscience criminelle qui nous reproche nos pechez : *Non est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum* ; tant

que nous ferons agitez par les mouvemens continuels de nos passions déreglées : *Cor impii quasi mare fervens : non est pax impiis , dicit Dominus.* Enfin nous n'aurons jamais la paix , tant que nous ferons dans un état d'opposition à la volonté de Dieu : *Quis resistit ei & pacem habuit ?* Et nous ferons toujours dans un état opposé à la volonté de Dieu , tant que nous ne nous mettrons pas dans cet état de renoncement que Jesus-Christ nous propose comme la fin du Chrétien , & auquel nous nous sommes engagez dans le baptême.

Nous ne pouvons donc obtenir la paix que par ce renoncement , qui nous faisant mourir au peché , nous obligeant de mortifier continuellement nos

passions, de soumettre la partie inferieure à la raison, & la raison à Dieu, leve tous les obstacles qui s'opposent en nous à cette bienheureuse paix, & nous la procure infailliblement: voilà quelle est l'unique source de nostre bonheur; de sorte que l'on peut dire, que, comme il n'y a rien de plus malheureux qu'un mauvais Chrétien, qui est toujours troublé par la vûë de ses pechez, par l'agitation de ses passions immortifiées, par l'opposition qu'il a pour Dieu, & que Dieu a pour luy; aussi il n'y a rien de plus heureux qu'un veritable Chrétien, qui est dans une disposition toute contraire.

C'est aussi de ce renoncement que dépend nôtre bonheur pour l'éternité; car nous ne pouvons,

dit le Sauveur, monter au ciel que par la croix, nous ne pouvons arriver à la vie qu'en marchant par la voye étroite : or se renoncer soy-même, c'est porter la croix, c'est marcher par la voye étroite; c'est donc prendre le chemin qui conduit infailliblement à la vie.

II. Nous y trouvons nôtre gloire. Y a-t-il une gloire égale à celle de suivre Jésus-Christ, d'être ses disciples, d'être avec luy, d'être animez de son esprit, d'être ses membres, d'être ses freres, d'être ses coheritiers, & d'avoir un droit incontestable au même bonheur que luy ? & c'est l'avantage que nous procure la qualité de Chrétien, quand on en remplit les devoirs, & qu'on ne deshonne pas le nom de Chrétien par une vie con-

traire à les engagements. *Esse Christianum*, dit saint Jérôme, *magnum est, non videri*. Il n'est rien de plus grand que d'être Chrétien; de l'être, dis-je, & non pas de le paroître, d'en avoir la vérité, & non pas l'apparence seulement & le nom. C'est pour cela que saint Louïs s'estimoit plus honoré de la qualité de Chrétien, que de celle de Roy du plus illustre Royaume du monde.

III. C'est une nécessité de nous renoncer nous-mêmes, comme nous l'avons promis au baptême, si nous voulons être sauvés; parce que nous y sommes engagez par nôtre parole, par une promesse authentique & inviolable que nous en avons fait à Dieu. *Non est mentitus hominibus, sed Deo*, disoit S. Pier-

re à Ananias : il ne s'agit pas icy de manquer de parole à un homme , mais à un Dieu ; à un Dieu dont on ne se moque pas impunément, *Deus non irridetur* ; à un Dieu également jaloux & puissant : s'il est jaloux, il sera sensible à la moindre infidelité ; s'il est puissant, il ne la souffrira pas impunie. Ce sera sur cette promesse faite à Dieu dans nôtre baptême , que nous ferons examiner , que nous ferons juger , absous ou condamnez. Ce sera la plus terrible, ou plutôt l'unique piece qu'on produira dans nôtre procès , lorsqu'on nous dira, comme parle S. Augustin, *Hæc fides tua*, voilà ce que tu avois promis ; *hæc vita tua*, voyons comment tu as dégagé ta parole. Tu as porté un caractere ineffaçable qui montre que  
tu



tu es Chrétien ; voyons comment tu en as rempli les devoirs : que pourrions nous répondre pour nous justifier , s'il falloit maintenant paroître devant Dieu ?

Quand nous ne ferions pas engagez par nôtre propre parole à ce renoncement , la raison & la nécessité nous y engageroient. Car enfin nous ne pouvons estre Chrétiens , ny nous sauver qu'en évitant le peché : or nous avons un penchant continuel qui nous porte au mal , une concupiscence effrenée , une volonté corrompue , des inclinations déréglées , des passions violentes , une chair rebelle , des sens depravez qui nous entraînent incessamment au peché : comment pouvons-nous donc l'éviter , sinon en re-

sistant continuellement à ces mouvemens aussi violens que déreglez : & qu'est-ce que cette résistance, sinon cette abnegation, ce renoncement dont il s'agit.

D'ailleurs nous avons une tres-grande repugnance pour toute sorte de bien, & cependant nous ne pouvons nous sauver sans pratiquer le bien ; ny pratiquer le bien, sans remplir les devoirs attachez à nôtre état, à nôtre condition, & sur tout à la qualité de Chrétien que nous portons ; & par consequent sans nous faire une continuelle violence : & qu'est-ce que cette violence, sinon ce renoncement auquel nous nous sommes engagez par le Baptême ? Ce renoncement n'est donc pas une œuvre de surerogation,

qui ne soit propre que de ceux qui sont obligez de tendre à la perfection; mais une œuvre d'obligation, qui convient à tous les Chrétiens, dès-là qu'ils sont Chrétiens; & auquel par conséquent nous sommes obligez sous peine de damnation.

Avois-je bien conçu cette vérité, ou plutôt l'avois-je cruë? Elle est pourtant de foy; & il n'est pas moins vray qu'on ne fera point sauvé sans se renoncer soy-même, qu'il est vray qu'on ne sera pas sauvé sans être Chrétien. Ay-je fait de cette vérité la regle de ma conduite? mais plutôt n'ay-je pas vécu comme si j'estois persuadé du contraire; & ne l'ay-je pas continuellement combattuë par mes mœurs & par ma conduite? Quel a donc esté mon aveu-

532 *Méditation de la Fin du Chrét.*  
glement jusqu'icy ? *Domine, ut*  
*videam* : Seigneur , éclairez-  
moy de vos lumieres , & diffi-  
pez les tenebres où j'ay esté en-  
seveli jusqu'icy , ou plûtoſt aug-  
mentez & fortifiez les lumie-  
res que vous me donnez main-  
tenant par un effet de vôtre  
bonté ; faites-moy voir les sui-  
tes funeſtes de cet aveugle-  
ment ; mais en même temps  
inspirez-moy , & la fidelité à  
ſuivre ces lumieres , & le cou-  
rage neceſſaire pour prévenir  
ces ſuites funeſtes.



---

# MEDITATION

*De la fin de l'Etat Ecclesiastique.*

## PREMIER POINT.

*Quelle est la fin de l'Etat Ecclesiastique.*

**C**ONSIDEREZ que Dieu, par une bonté & une distinction particulière que vous n'avez point méritée, & dont peut-être vous vous estes rendu indigne par vos pechez, vous préférant à une infinité de personnes qu'il a laissées, ou dans l'infidélité comme les payens, ou dans l'erreur comme les heretiques, ou dans les dangers du monde comme le commun des Chrétiens; vous

a appelez à l'état Ecclesiastique, & mesme à une dignité aussi éminente qu'est le Sacerdoce ; pour estre son peuple particulier, *ut sis populus peculiaris* ; pour estre le Ministre du Dieu vivant, son domestique, son lieutenant, son ambassadeur, son favori, le depositaire de son pouvoir, de ses secrets & de ses tresors ; le dispensateur de ses graces, le mediateur entre Dieu & les hommes, enfin le coadjuteur de Jesus-Christ dans l'ouvrage de la redemption du genre humain, & du salut des ames. Ce sont tous titres que l'Ecriture & les Peres attribuënt aux Prêtres.

L'excellence de tous ces titres & de la dignité si admirable de cet état, vous doit assez

faire concevoir, qu'il a une fin tres-noble & tres-excellente; c'est une éminente sainteté, une sublime perfection. Et ainsi comme la fin du commun des Chrétiens est de servir Dieu, & de se sauver en gardant les Commandemens de Dieu, & en évitant le peché mortel; aussi la fin des Ecclesiastiques est de travailler à se sauver, & à sauver les autres; en aspirant aussi-bien que les Religieux à la perfection; en renonçant au monde pour suivre Jesus-Christ, pour se regler sur ses maximes, & pratiquer ses conseils. Et c'est pour cela qu'ils font vœu de chasteté & d'obéissance. Que si ils ne font pas un vœu exprés de pauvreté, ils s'engagent cependant assez à la pratiquer conformé-

ment à leur état par la protestation qu'ils font d'abord de prendre Dieu pour leur partage & pour leur unique heritage : *Dominus pars hereditatis mea* ; puis qu'ils s'engagent par là à estre dans un détachement universel des biens de la terre , & de vivre dans un desinteressement parfait , retranchant tout desir d'amasser , & se contentant du pur necessaire.

Les Ecclesiastiques sont donc obligez , aussi-bien que les Religieux , de tendre à la perfection, c'est-à-dire à une sainteté extraordinaire ; & même ils y sont plus obligez que les Religieux. 1. Parce que l'Etat Ecclesiastique & le Sacerdoce surpassant en dignité l'état purement religieux , il doit aussi le surpasser en sainteté & en per-



fection ; & les Prêtres se doivent persuader que Dieu leur dit , aussi-bien qu'aux Israélites : *Ego sum qui eduxi vos de terra Aegypti ut essem vobis in Deum ; sancti eritis , quoniam ego sanctus sum.* 2. Parce que les Prêtres sont obligez en qualité de Prêtres , de travailler à la sanctification des autres ; ce qui ne convient pas aux Religieux comme Religieux. Or comment pourront-ils communiquer la sainteté aux autres , s'ils ne sont pas plus saints que les autres ? 3. Parce que les Prêtres n'estant point séparés extérieurement du monde , & estant par là exposez à beaucoup d'occasions & de dangers , dont la retraite met les Religieux à couvert , ils ont besoin d'une grande force , pour ne

se pas laisser entraîner au torrent du monde dans lequel ils vivent ; il faut qu'ils ayent une plus grande pureté, & une plus grande sainteté, pour ne se laisser pas infecter de l'air contagieux des mondains, parmi lesquels ils sont continuellement.

Mais si la perfection & une sainteté extraordinaire sont la fin de l'Etat Ecclesiastique & du Sacerdoce, est-ce cette fin que vous vous estes proposée jusqu'icy ? Avez-vous travaillé à acquérir la perfection & la sainteté propre de vôtre état, à suivre Jesus-Christ, à pratiquer ses conseils, à vous separer autant que vous avez pû du monde, à vous en détacher entièrement, & à renoncer à ses maximes ? Au contraire, n'avez-

vous pas fait de ces pernicieuses maximes, la regle la plus ordinaire de vôtre conduite? n'avez-vous pas préféré le monde mesme à Jesus-Christ, quoyque vous sçachiez qu'il est son plus mortel ennemy, & que vous ne pouvez entretenir aucune intelligence avec luy sans estre un perfide & un prevaricateur. Demandez-vous à vous-même avec saint Bernard, *Ad quid venisti?* Pourquoi me suis-je donc engagé dans le Sacerdoce? quelle a esté mon intention, quelle a esté ma fin? Ne me suis-je obligé à suivre Jesus-Christ, que pour l'abandonner? à pratiquer ses conseils, que pour les negliger, que pour les violer? N'ay-je esté honoré de la qualité de Ministre de Jesus-Christ, que pour le trahir? Ne m'a-t-

il confié tout son pouvoir, que pour en abuser? ses tresors, que pour les dissiper? N'ay-je embrassé un état aussi élevé & aussi saint, que pour le profaner? N'ay-je fait vœu de chasteté, que pour mener une vie molle, sensuelle, & peut-être tres-impure? N'ay-je choisi le Seigneur pour mon partage, pour mon unique heritage, que pour me laisser dominer à un esprit d'avarice & interest, & que pour amasser des biens avec plus d'ardeur & d'avidité, que les marchands les plus interessez. Enfin ne me suis-je proposé une fin aussi excellente & aussi élevée, qu'est celle du Sacerdoce, que pour m'en écarter?

Il me semble, Seigneur, que ce n'estoit pas là le dessein que j'avois formé en me consacrant

à vous : mais je suis obligé de l'avoüer devant vous avec autant de confusion que de douleur ; que si je consulte ma conduite, il semble que je n'aye point eu d'autre dessein ; & que je ne me sois proposé une fin aussi excellente, que pour rendre mes égaremens plus honteux, & ma conduite plus inexcusable : mais c'est que je n'ay pas assez conçu, ou quelle estoit la fin que je me devois proposer, ou quelle en estoit l'excellence, ou quelle estoit l'obligation que j'avois de l'acquiescer. Il n'y a que vous qui me le puissiez bien faire comprendre, & en même temps m'inspirer le desir d'y travailler serieusement, & me donner la grace d'y parvenir. *Notum fac mihi finem meum, ut sciam quid desit mihi.*

## I I. P O I N T.

*Des moyens qui peuvent aider à arriver à cette fin.*

**C**ONSIDEREZ que Dieu donne aux Prêtres une tres-grande abondance de graces , & leur fournit beaucoup de moyens pour les aider à acquerir cette fin si noble & si élevée.

Pour les graces. I. Dieu proportionne ordinairement la grandeur des graces qu'il fait aux personnes, à la grandeur de la dignité à laquelle il les élève , & à l'importance de l'employ qu'il leur donne ; & il est de sa sagesse d'en user ainsi , puisque sans cela il deshonoreroit son present , & le couvri-

roit d'un opprobre qui rejalliroit sur luy, s'ils n'estoient pas capables de soutenir cette dignité, & de remplir cet employ : or ils ne le pourroient pas, s'ils n'avoient beaucoup de graces. I I. Plus les hommes sont unis à Jesus-Christ, qui est le principe de toutes les graces, plus ils participent à ses graces : or il est certain que les Prêtres approchent plus près de Jesus-Christ, & qu'ils luy sont unis plus étroitement. III. Comme Jesus-Christ en qualité de Chef de l'Eglise, a dû avoir les graces de Chef ; en sorte que ses membres n'en reçussent aucune que de luy, & par luy ; & qu'ainsi il a dû en avoir la plénitude, comme parle l'Apôtre, *de plenitudine ejus omnes accepimus.* Aussi les Prê-

tres qui par leur ministere participent à cette qualité de Chef, estant Chefs du peuple, ils doivent aussi avoir des graces de Chef, & par consequent avec plus d'abondance & de plenitude, pour les pouvoir communiquer aux autres. IV. Comme ils offrent tous les jours le Sacrifice dans lequel le prix du Sang de Jesus-Christ, ses merites, & ses satisfactions sont appliquées aux hommes, qui doute, que s'ils n'y mettent point d'obstacles, & s'ils y apportent les dispositions necessaires, ils n'y participent avec une plus grande abondance, puis qu'ils sont, pour ainsi dire, à la source où ils peuvent puiser ? Et ainsi, comme ce Sacrifice est en même temps & propitiatoire &



impetratoire ; comme propitiatoire il leur applique les satisfactions du Sauveur , qui ont une vertu infinie , & capable d'expier les plus grands pechez ; comme impetratoire il leur applique les merites du Sauveur , qui estant aussi infinis , ont une vertu infinie pour leur obtenir toutes sortes de graces.

Pour les moyens ; l'Etat Ecclesiastique , & sur tout le Sacerdoce , fournit aux Prêtres tous ceux qui peuvent contribuer à leur sanctification. I. Il les décharge du soin d'une famille , & de tous les embarras qui y sont necessairement attachez. II. Celebrant la Messe tous les jours , & participant au Corps & au Sang de Jesus-Christ , quelle abondance de

graces n'y reçoivent-ils pas ? puis qu'ordinairement parlant, on ne communie point sans péché mortel, qu'on ne reçoive une augmentation de grace sanctifiante, & des graces actuelles sacramentelles. III. Estant obligez de reciter leur Office, ils sont engagez par là à donner beaucoup de temps à la priere & à l'oraison, & par là mesme ont un grand moyen, & sont dans l'heureuse necessité de penser souvent à Dieu, & de s'unir de cœur & d'esprit à luy. IV. Toutes leurs fonctions les portent à Dieu, les obligent de penser souvent à luy, d'avoir recours à luy : l'administration des Sacramens de Penitence & d'Eucharistie, la predication de la parole de Dieu, les instru-

ctions qu'ils sont obligez de faire aux peuples : toutes les fonctions saintes & sanctifiantes qui exigent & supposent la sainteté dans ceux qui les exercent, & qui l'augmentent par les préparations que les Prêtres sont obligez d'y apporter ; qui attirent infailliblement les graces du Seigneur, & parce qu'elles sont attachées à ces fonctions, & parce qu'on ne peut les exercer sans pratiquer beaucoup d'actes de vertu ; qui augmentent encore le mérite, & attirent les graces : de sorte qu'il ne se peut faire qu'un Prêtre qui s'y rend fidele, n'amasse de grands tresors de merites, & ne croisse à tout moment en sainteté.

Mais d'où vient, Seigneur,

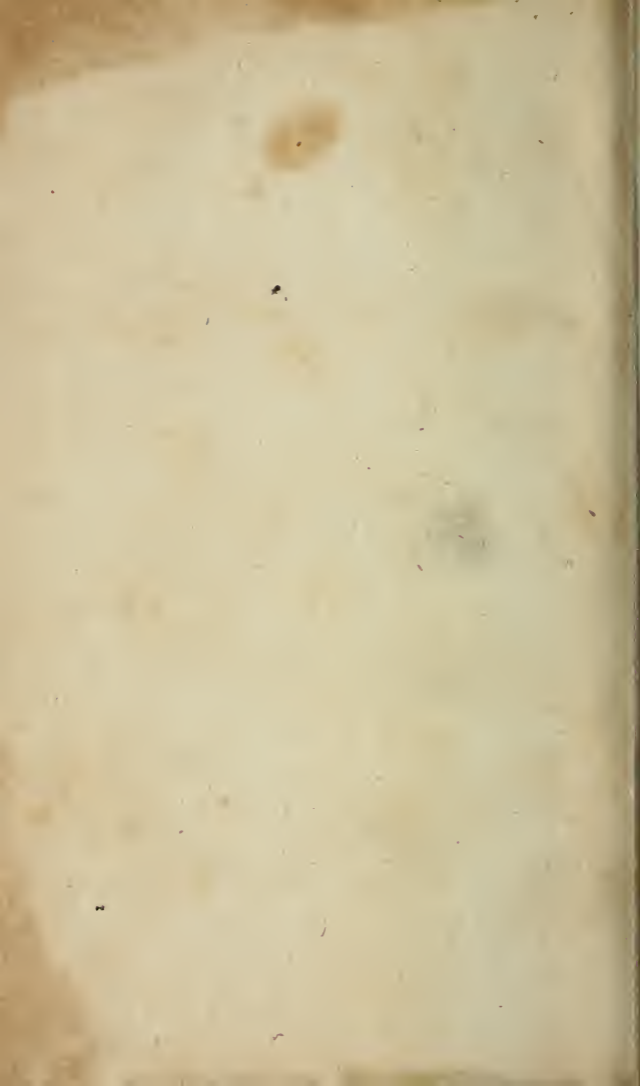
qu'estant comblé de tant de graces, si propres à me sanctifier, estant aidé de tant de moyens si efficaces & si capables de me faire avancer dans la vertu & dans la perfection propre de mon état, je suis pourtant si foible, si lâche, si imparfait, si éloigné de cette sainteté que mon état demande de moy. Helas, mon Dieu, je suis obligé d'avoüer à ma confusion, que c'est parce que je suis infidele à ces graces; c'est que par ma lâcheté & mon impureté, je resiste à leurs mouvemens, & j'empêche leur effet; c'est que je negligé tous ces moyens que vous me fournissez, c'est que mesme j'en abuse; c'est que de ces moyens mesme de ma sanctification, j'en fais par cette negligé

& cet abus, un obstacle à mon salut, & vous oblige peut-être à faire un jour, quand vous me citerez à vôtre jugement, de ces instrumens de vôtre miséricorde sur moy, les plus terribles instrumens de ma condamnation ; faisant voir que n'ayant rien épargné de vôtre costé pour me sanctifier, je n'ay rien épargné du mien pour vous irriter, & pour me damner. Ne permettez pas, Seigneur, qu'un aussi grand malheur m'arrive ; & pour mettre le comble à vos bontez & à vos graces, accordez-moy la plus grande partie de toutes les graces, & sans laquelle elles me seroient non-seulement inutiles, mais funestes ; c'est la fidelité à correspondre à ces mesmes graces, & à me servir de ces moyens,

550 *Medit. de la fin de l'Etat Eccl.*  
afin que je sois desormais auf-  
si prompt à suivre le mouve-  
ment de vôtre grace, que j'ay  
esté opiniâtre à y résister, aussi  
soigneux de me servir de ces  
moyens, que j'ay esté facile à  
les négliger.

F I N.









Rare  
Book.  
Room

